

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE

N. 9.

MAI-JUIN 1892



LA TOUR

IMPRIMERIE ALPINA

1892.

TABLE DES MATIÈRES

Histoire: Histoire des premières persécutions des Vaudois luthériens du Comtat Venaissin et de la Provence d'après de nouveaux documents (suite et fin) (*E. Arnaud*) — Missione del Senatore Giulio Cesare Barberi nelle Valli Valdesi, 1625-1627 (suite et fin) (*P. Rivoire*) — Séjour des Vaudois du Piémont en Suisse (1729 à 1733) (*E. De Budé*) — Un procès au sujet de Jean Léger. Etude historique (*W. Meille*) — Un precursore del puseismo nelle Valli al secolo XVII (*J. Jalla*)

La Société (Rapport du Président): Membres, Bureau, Relations extérieures, Activité, Collections, Finances; — *Bibliothèque et archives*: échanges, dons reçus, acquisitions; — *Séance annuelle*, sept. 1891.

Étude des dialectes: Rapport sur la méthode à suivre dans la composition d'un dictionnaire vaudois (*P. Rivoire*).

Bibliographie: Les Eglises du Refuge par le Baron de Schickler; La Nobla Leyczon par P. Rivoire (*D. Jahier*); — Les Vaudois. Leur histoire sur les deux versants des Alpes du IV^e siècle au XVIII^e par Al. Bérard (*Al. Vinay*); — Table des matières des neuf bulletins.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE

N. 9.

MAI 1892



LA TOUR

IMPRIMERIE ALPINA

1892.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Président: M. J. Alexandre Vinay, doct. ès lettres, prof. au Collège de Torre Pellice.

Vice-Président: M. Henri Meille, pasteur à Torre Pellice.

Secrétaire: M. David Jahier, doct. ès lettres, prof. au Collège de Torre Pellice.

Archiviste: M. Elisée Costabel, caissier des Hôpitaux Vaudois, à Torre Pellice.

Caissier: M. J. Barth. Olivet, prof., syndic de Luserne S.t Jean.

NOTA: — Sauf avis contraire, les SÉANCES DU BUREAU ont lieu à Torre Pellice, dans la « Maison Vaudoise » le premier mardi de chaque mois, à 4. h. de l'après-midi.



HISTOIRE

des premières persécutions des Vaudois luthériens

du Comtat Venaissin et de la Provence

d'après de nouveaux documents (1).

Enfin, sur le chef des poursuites et saisies à mains armées, Jean de Roma déclara que c'était le parlement d'Aix qui les avait ordonnées et non lui-même, et que les Vaudois « n'ont point été pillés combien que, par ordonnance de la Cour, leurs biens aient été réduits entre les mains du roi, notre Sire, à cause qu'ils étoient fugitifs et rebelles et inobédients, ainsi que le droit l'ordonne et le veut ». Il ajoutait que les Vaudois avaient donné de grandes sommes d'argent pour le tuer ou le faire tuer, battu les officiers de l'inquisition, tué un messenger qui leur portait des lettres de grâce et qu'ils s'étaient assemblés en armes. Mais ce que l'inquisiteur ne disait point, c'est qu'à part leurs doctrines religieuses, dont ils n'avaient à rendre compte à personne qu'à Dieu, les Vaudois étaient les gens les plus moraux, les plus honnêtes et les plus paisibles du pays; qu'ils jouissaient de la complète estime de leurs voisins, vivaient avec eux dans les meilleurs termes, et qu'ils n'avaient fait qu'user du plus élémentaire des droits de l'homme, du droit de légitime défense, en se précautionnant, soit contre les affreux supplices que Jean de Roma voulait leur faire subir et dont plusieurs d'entre eux avaient été déjà victimes, soit contre les saisies arbitraires de leurs biens.

Le dossier de la procédure des commissaires royaux se termine par leur avis motivé. Ils reconnaissent qu'il est exact que les hérétiques Vaudois, chassés de Savoie, de Piémont et du Dauphiné, se sont réfugiés en Provence depuis 30 ou 40 ans et qu'ils « infectionnent » ce pays, mais que Jehan de Roma les condamnait généralement sans les ouïr et qu'il a peut-être commis des abus. Se sentant plus ou moins ses complices par l'appui qu'ils lui avaient donné, ou la faiblesse avec laquelle ils avaient toléré ses cruautés et ses exactions, ils le ménagèrent et joignirent

(1) Suite. Voir Bulletin, Numéro 8, p. 43 à 58.

aux pièces du procès ses deux mémoires justificatifs. D'Assy emporta le dossier à Paris, où il existe encore (1).

Pour ce qui est de Jean de Roma, il y a incertitude chez les historiens à son sujet à dater de ce moment. Crespin (2), qui est le plus ancien et a été suivi par Bèze (3), dit que le roi ordonna par lettres patentes au parlement d'appréhender au corps l'inquisiteur, et que ce dernier, averti à temps, put se réfugier à Avignon. Mais si ces lettres patentes sont les mêmes que celles du 12 février 1533 que nous avons rappelées plus haut (ce qui paraît vraisemblable), on a vu qu'il n'y est pas question d'un ordre d'arrestation donné par François I^{er}.

De plus, l'avis des commissaires royaux chargés de l'instruction du procès fut plutôt favorable à Jean de Roma et ne permet pas la supposition d'un décret d'arrestation ordonné par eux. Il est vrai que De Thou (4) dit que le roi, « quelque temps avant sa mort » ordonna au parlement d'Aix d'incarcérer Jean de Roma, mais ce monarque ne mourut qu'en 1547, et Crespin assure que notre inquisiteur mourut à Avignon vers le même temps que le Président Chasseneux, et après lui, c'est-à-dire en 1542. Quoi qu'il en soit, notre inquisiteur fit une fin lamentable, qu'on regarda comme un châtiment de Dieu. Bientôt après son procès, il fut volé par ses domestiques, atteint d'une maladie cruelle qu'il fit horriblement souffrir durant plusieurs années et poursuivi par d'affreux remords.

II.

Pour ne pas rompre le fil de notre récit, nous avons raconté sans interruption l'histoire des procédures de Jean de Roma (1528-1533), mais, dans l'intervalle, d'autres faits de persécution avaient déjà eu lieu en Provence au nom des autorités constituées.

Le 7 juillet 1531, François I^{er} adressa des lettres missives à l'archevêque d'Aix, Antoine Filhol, par lesquelles il « commandait incontinent, et le plus secrètement, qu'on fit inquisition par tout le

(1) *Cayer de procédures faites en 1533, en vertu de la commission du roy François I., en date du 12 février 1533, contre Jean de Rome de l'ordre des Jacobins*, etc. 8 mains de papier petit in folio aux Archives nationales, section historique. C'est Michelet qui en a signalé le premier l'existence et Herminjard (ouvr. cité) qui en a publié ou analysé les principales pièces.

(2) *Histoire des martyrs*, éd. de 1619, fol. 151.

(3) *Hist. ecclésiast.*, éd. de Paris, 1883, T. I, p. 53.

(4) *Hist. universelle*, édit. franc. de Bâle, 1742, t. I, p. 544.

diocèse d'Aix sise trouveraient aucuns personnages, gens d'Eglise, laïques ou autres chargés ou soupçonnés véhemment des dits crimes d'hérésie ou tenant la secte de Luther; et tous ceux qu'on trouverait entachés et convaincus par informations bien et dûment faites, l'on fit leur procès jusques à sentence définitive, en procédant à l'encontre d'eux par voie de raison et de justice ». Pour obtempérer à ces lettres, l'archevêque chargea une commission, composée de Mr Victor Peyroty, docteur en droit, son official, greffier et procureur des âmes de la sainte foi, et d'un inquisiteur de la foi, docteur en théologie, de faire des informations dans tout son diocèse. Celles-ci durèrent depuis la fin de 1531 jusqu'à la fin de l'année suivante.

A Lourmarin, cinquante quatre particuliers hommes et femmes (1), convaincus de l'hérésie luthérienne, sans parler de plusieurs autres qui refusèrent de comparaitre, furent « abjurés et sentenciés selon le droit ». Les commissaires constatèrent que les susdits étaient tous piémontais, c'est à dire des Vaudois du Piémont établis en Provence ou simplement des Vaudois originaires du Piémont.

A Villelaure, les habitants ayant pris la fuite, les commissaires prirent acte de leur départ et les citèrent « par trois fois en l'Eglise paroissiale du dit lieu à venir répondre ». Vint-cinq des fuyards (2), qui avaient été assignés, « furent réputés excommuniés, aggravés, réaggravés jusques au bras séculier ».

A La Roque d'Anthéron, le résultat fut le même. Ses habi-

(1) Jacques Passet baille (maire), François Rostang, Marc Serre, Huguet Gardiol, Bourgougnon Cros, Jehan Favier, Mathieu Granget, Anthoine Serre, Estienne Serre, Monnet Rey, Jehan Brun, Pierre Coupplier, Jehanne Passete, Anthonète Lucienne, femme de Anthoine Favier, Valentine, [femme] du susdit Monnet Rey, Paritie, femme du dit François Rostang, Magdalene Coupplier, Catherine, femme du susdit Estienne Serre, Catherine Passete, fille de Jacques Passet, Catherine, femme de Anthoine Serre, Estienne Favier, Micheau Passet, Claude Brun, Claude Passet, fils de Jacques, Jehan Dugo, Catherine Reyne, femme de Pierre Favier, Constance, femme de Jehan Brun, Huguet, fils de François Rostang, Anthoine Monestier, Pierre Rostang, Pierre Brocard, François Ailhaud, Bertin Olivier, Jehan Jouques, François Ferault, Francoyse femme de Alphant Jobert, Aloisote femme de François Ferault, Jehanne Barbière, Henric Rouat, Jehanne, femme de Jehan Jaume, Valentine femme de Guillaume Rouet, Marguerite, femme de Benest Rouet, Jehan Andrivet, Guillemme Rey, Benest Rey, Richard Rey, Pierre Rey, Jehanne Andrivete, Jehan Fabre, Pierre Berthomieu, Lanteaulme Blanc, Clément Sanbuc, Bermond Ponsard.

(2) Pierre Callier, Philip Durant, Jehan Callier, Catherine Callière, Allix (?) Callière, Raymond Serre, Eyric Serre, Perrin Magnet et Catherine sa femme, Margarite femme de Pierre Magnet, Jehan et Anthoine Blanc fils de Guillemet Blanc, Paul Blanc et Marie sa femme (trois noms qui manquent au manuscrit) Symon et Michel Berthin, Michel Croux et Catherine sa femme, Thomas Croux, fils du dit Michel, Marie sa, femme, Janin Croux Anthoine Seguin et Symon son fils.

tants (1), qui avaient été cités, ne voulurent non plus comparaître et « en leur défaut furent réputés contumaces et excommuniés, aggravés, et réaggravés ».

A Peypin d'Aigues, « les manants et habitants du dit lieu se mirent tous en fuite et ne se trouva personne ».

Le Parlement de Provence, pour seconder l'archevêque d'Aix, rendit de son côté (1532) un arrêt portant que les vassaux et sujets du roi prêteraient main forte aux juges d'Eglise à peine de perte de leurs fiefs et qu'ils feraient tous leurs efforts pour chasser les Vaudois hérétiques de leurs terres. Le sieur de Cental, qui avait un grand nombre de ces derniers dans ses domaines, refusa d'obtempérer à l'arrêt de la cour souveraine.

Sur ces entrefaites, le pape Clément VII, s'étant plaint au roi de ce que l'hérésie pullulait en Provence, celui-ci donna l'ordre au Parlement d'inviter les Vaudois à abjurer leurs erreurs, mais ils n'en voulurent rien faire et l'avocat du roi s'en plaignit devant la cour souveraine, qui enjoignit l'année suivante (1533) aux Seigneur des lieux habités par les Vaudois d'informer contre eux et de les amener devant elle. Elle défendit en même temps à ces derniers de s'assembler en armes, mais il est vraisemblable que cet arrêt ne fut pas mieux obéi que le précédent (2).

*
*
*

Cependant les commissaires de l'Archevêque d'Aix étaient rentrés dans cette ville (1533) et, constitués en cour spirituelle, citaient et interrogeaient à nouveau « ceux qui avaient été trouvés chargés et coupables » pour les juger définitivement, pendant que le même prélat envoyait « par son diocèse de bons docteurs théologiens, c'est à savoir maître Pons Pinchinat, prieur des Carmes du couvent d'Aix, et maître Gombaud Grisol, prieur du couvent des Carmes d'Avignon, pour prêcher dans les lieux suspects et détourner ceux qui en pourraient être entachés, si point il y en avait (si c'était le cas), de leurs erreurs et mauvaises opinions susdites et les réduire à la sainte Eglise ». Un contemporain, Jean Montaigne, ancien professeur de droit à l'Université d'Avignon, qui avait dû se réfugier à Noves, non loin d'Arles, à cause de la peste, écrivait le 6 mai 1533 à l'occasion des condamnations de la

(1) Cl[ement] Blanc... [Barthé]lemy, François Callier, Barthomieu Callier, Chaffret Blanc, Jehan Richard, François Fulque, Barthomieu Lauffre, Imbert Berenguier, Jacomin guigou, George gautier.

(2) Pierre Louvet de Beauvais, *Hist. des troubles de Provence*, 1.re part. pp. 97-99.

cour criminelle d'Aix à Amerbach, son ancien pensionnaire : « Les Vaudois, qui suivent depuis long-temps la secte de Luther, sont maltraités ici. Plusieurs ont été brulés vifs et chaque jour on en arrête d'autres. Plus de six mille hommes appartiennent, dit-on, à cette secte. On les poursuit parce qu'ils ne croient pas qu'il y ait un purgatoire, ne prient pas les saints, disent même qu'il ne faut pas les prier, estiment qu'on ne doit pas payer les dîmes aux prêtres et autres choses de ce genre. Cest pour cette raison seulement qu'on les brûle vifs et qu'on confisque leurs biens (1) ».

Le 30 août de cette même année 1533, le pape Clément VII, à la demande de François I^{er}, adressa une bulle « aux vénérables frères archevêques, évêques et chers fils les inquisiteurs de la perverse hérésie du royaume de France et Duché de Bretagne, Dauphiné, Comté de Vienne, et province de Provence ». Elle stipulait « que, dans deux mois, commençant au jour de la publication d'icelle, toutes et chacunes personnes, tant d'Eglise que laïques, prêchant ou dogmatisant, ou autrement, tenant et ensuivant les dites erreurs et hérésies et sectes, eussent icelles abjurer et désormais s'en abstenir ; et, au cas qu'ils confessassent leurs coupes (fautes) et cessassent les dites erreurs et sectes libéralement et dans les dits deux mois (lui Clément) les absolvait des dits crimes d'hérésie et de toutes censures à cause de ce provenant. Autrement, passé les deux mois, ne seront point ouïs, ains (mais) seraient tenus pour récidivistes aux dites hérésies ». Et, pour que nul ne pût prétexter d'ignorance, le pape ordonna que sa bulle fût lue dans tous les lieux où besoin serait. De son côté François I^{er}, par des lettres patentes données à Lyon le 8 décembre de la même année, ordonna de faire publier la bulle papale dans tous les lieux habités par les hérétiques et adressa ces lettres à son ami et féal conseiller l'archevêque d'Aix, ou à ses vicaires (2).

L'année suivante (1534), dans le mois de mars, sur l'ordre du dit archevêque, Elzias Philip, prieur du couvent des Carmes de Pertuis et théologien, visita les diverses paroisses du diocèse d'Aix, intima l'ordre dans chacune d'elles à tous les habitants, hommes et femmes, « sur peines formidables », de se rendre à l'église, où il prêcha et lut la bulle pontificale et les lettres de

(1) Herminjard, *ouvr. cité*, t. III, p. 45, note 21.

(2) Entre la bulle du 30 août 1533 et les lettres patentes du roi du 8 décembre suivant, le pape avait publié une autre bulle, donnée à Marseille le 2 novembre 1533, pour faciliter la dégradation des ecclésiastiques convaincus de luthéranisme et leur remise au bras séculier. Elles étaient adressées à « François, notre très cher frère en Christ, roi très Chrétien des Français ». (!)

François 1^{er}, et, après avoir exhorté « un chacun faire son devoir », afficha les dites bulles et lettres à la porte de l'église. Les curés de chaque paroisse firent de même sur l'ordre de l'archevêque. Deux mois après, ce dernier, voyant que ceux qui étaient cités et excommuniés ne se rendaient pas à son appel, fit appréhender au corps huit Vaudois de Villelaure (1) et, « après les avoir examinés et répelés et fait leur procès, furent abjurés sentenciés et punis selon leurs démerites », c'est-à-dire brûlés. Il s'agit sans doute ici du supplice du barbe Serre et des sept Vaudois dont parle Aubery (2). Le Parlement, qui les condamna au supplice du feu, chargea de l'exécution de son arrêt les juges ordinaires, et cela « sans voir les condamnés en leur procès ». Le même arrêt portait « commandement aux nobles du pays de Provence de donner secours aux officiaux et inquisiteurs de la foi, de s'enquérir, par leurs terres et juridictions, des soupçonnés et diffamés, et défense à tous de ne porter armes sans congé de justice ».

Anthoine Aulhard, de Cucuron, et Pierre, barbe du dit lieu, furent contraints d'abjurer; mais Hugon Berthin, maître d'école de Lourmarin, fut remis par l'inquisiteur au bras séculier, qui ordonna que sa maison serait rasée et qu'on planterait une grande croix sur son emplacement.

Stimulés par l'exemple de l'archevêque d'Aix, les évêques d'Apt, de Cavaillon, de Sisteron et d'ailleurs firent rechercher activement, cette même année 1534, les luthériens dans leurs diocèses respectifs et en remplirent les prisons. Antoine Pasquet, de Saint Second, près Rocheplate, en Piémont, et douze autres, condamnés à être brûlés vifs par les juges ecclésiastiques, furent livrés aux juges séculiers et exécutés le 5 avril, à l'exception de Pierre Chalvet, de Rocheplate, mort en prison, et de Jean Bernard, de Saint-Barthélemy, qui fut relâché sous caution pour cause de maladie. (3)

L'année suivante (1535), l'archevêque d'Aix, voyant que les Vaudois ne tenaient aucun compte de ses citations, fit arrêter Estienne Bellot, de Pertuis, Catherine Calhière, Michel Croux, Jehan Vincent, Jehan Blanc et Jehan Roux, qui, « après qu'ils furent examinés, répétés et leur procès fait dûment, furent remis

(1) Guigou Berthin, Philip Callier, Henric Serre, Micheau Berthin, Antoine Couppier, Guillem [Coup]pier, Jehan Cavalier, dict Couppier, Guigou Seguin.

(2) *Hist. de l'exécution de Cabrières*, etc., p. 18. Aubery donne à tort à Serre le prénom de Guillaume et place l'événement en 1533 par erreur.

(3) Gilles, *Hist. ecclés. des Egl. réf. recueillies en quelques Vallées de Piedmont*, etc. pp. 36-42 (éd. de Genève 1644, in 4°).

au bras séculier et exécutés et brûlés en la place des prêcheurs du dit Aix ».

Exaspérés par ces supplices atroces, quelques Vaudois se décidèrent à défendre leurs vies par la force. Le greffier criminel de la cour spirituelle d'Aix, accompagné de six arquebusiers, s'étant rendu à la Roque d'Anthéron pour se saisir de plusieurs personnes suspectes d'hérésie et ayant arrêté le barbe George Gautier, quarante ou cinquante Vaudois armés parvinrent à délivrer ce dernier et poursuivirent le commissaire et les arquebusiers, qui se réfugièrent dans l'abbaye de Silvacane, où les Vaudois les assiégèrent un jour et une nuit. L'intervention armée du Seigneur de la Roque d'Anthéron fit retirer les assiégeants.

De son côté, Eustache Marron, dont il a été parlé plus haut, sortant de Cabrières du Comtat à la tête de cinquante hommes, mit à mort Antoine Bermond, sieur d'Agoult, et Nicolas Lautier, d'Apt, qu'il surprit chargés de la mission d'arrêter à Roussillon un certain nombre de Vaudois. (1)

Le greffier criminel de l'archevêque d'Aix ayant déposé une plainte au parlement au sujet de la violence qui lui avait été faite, ce dernier chargea le juge ordinaire Antoine Mayrain, l'ancien associé de Jean de Roma, et « accoutumé bailler pour aller prendre les mauvais garçons », de tirer vengeance des Vaudois. Accompagné de 35 hommes armés, à la solde de l'archevêque, il se transporta à Silvacane, la Roque d'Anthéron, Villelaure, Cabrières d'Aigues, La Motte d'Aigues et dans d'autres lieux suspects; mais, les habitants de ces diverses localités s'étant enfuis, ils ne purent se saisir que d'Anthoine Callier, fils de Charles Callier, Guillot Bret, Pierre Pallon, Jacques Savandel, Loys Ripart et Pierre Rostang. Ce dernier « fut remis au bras séculier et brûlé en la place des Augustins du dit Aix, et les autres punis selon leurs démérites et devoirs de droit et de justice. »

Les procédures continuèrent ainsi pendant une grande partie de l'année 1535 et furent suspendues par l'édit de Coucy du 17 juillet, même année (2), enregistré le 17 novembre suivant par

(1) Aubery, ouvr. cité. pp. 20 et 120.

(2) Cet édit, par erreur ou inadvertance de l'expéditeur, n'ayant pas été adressé au parlement de Provence, le roi dut promulguer à Joinville, le 15 septembre suivant, des lettres déclaratoires pour expliquer que cet édit devait être appliqué en Provence comme dans les autres provinces de France. — Une autre lettre déclaratoire du 19 avril 1536 stipulait que les ordres, que le roi avait donnés au sénéchal de Provence relativement à la confiscation des biens des Vaudois, ne devaient pas empêcher le Parlement de procéder de son côté à cette confiscation.

le parlement d'Aix. François I^{er} faisait grâce aux hérétiques qui abjureraient leurs erreurs dans les six mois et ordonnait l'élargissement des prisonniers et la restitution des biens confisqués. Les sacramentaires et les relaps seuls étaient exceptés. Vingt cinq Vaudois abjurèrent par crainte des supplices. Parmi eux se trouvaient Pierre Rostang, baille de Cabrières d'Aigues; Guillemme Nicolau, baille de La Motte d'Aigues; François Gautier, libraire de Paris; Andrieu de Maximis, de l'ordre des Augustins, et Jacques Fontesii de l'ordre des frères mineurs. (1)

Le 31 mai 1536, parurent de nouvelles lettres patentes du roi, datées de Lyon, plus clémentes encore que l'édit de Coucy. Elles pardonnaient à tout adepte des nouvelles doctrines quel qu'il fût, et stipulaient que tous les prisonniers pour la foi seraient élargis; que les fugitifs pourraient rentrer dans leurs maisons et que les biens confisqués seraient restitués à leurs propriétaires, pourvu que les uns et les autres abjurassent dans les six mois. Un seul Luthérien de Provence paraît avoir voulu bénéficier de ces lettres. C'était un docteur en médecine d'Aix, nommé Jacques Stafet, professeur à la faculté de Paris. A la suite de démêlés avec la cour archiépiscopale d'Aix, il avait été jeté dans la prison de l'archevêché et s'en était échappé en en brisant les clotures. Il abjura le luthéranisme à Paris le 29 janvier 1537 par devant Antoine Filhol, archevêque d'Aix, René Ballay, évêque du Mans, vicaire du cardinal Jean Bellay, évêque de Paris, et Henri Gervais, docteur en théologie et inquisiteur de la foi; et, pour ne plus être inquiété, il fit enregistrer par le parlement d'Aix les lettres du roi du 31 mai 1536, qui lui valaient sa grâce, ainsi que la déclaration des prélats qui avaient accueilli favorablement sa pénitence.

Le même mois de la même année, les armées de Charles Quint ayant envahi la Provence, les procédures cessèrent. Il y eut néanmoins quelques abjurations, notamment celle de Gaspard Bertin, Anthoine Revel, de Pertuis, et de quelques autres, dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Lorsque la guerre fut terminée (1537), les informations furent reprises contre les Vaudois et diverses citations à comparaître lancées contre ceux d'entre eux qui n'avaient pas abjuré. Mais,

(1) Les autres étaient : François Jordan, Huguët Pallon, Anthoine Sallusse, Pierre Ailhaud (Antoine Callier, Pierre Rostang, cinq noms manquant dans le manuscrit), Charles D..., Jacques Symondel, Marguerite Grosse, Catherine Carbonnière, Alayone., Anthoine Maure Jehan Pellat, Daniel Roux, Michel Ripart, Jehan Catalan.

sauf deux prêtres qui avaient embrassé le luthéranisme, aucun d'eux ne se rendit à l'appel, et tous abandonnèrent leurs maisons. Et comme on craignait que les Vaudois n'eussent envoyé des députés au chancelier de France pour obtenir sa protection, on le prévint; mais les malheureux persécutés s'étaient adressés, non au chancelier de France, mais au comte Guillaume de Fürstemberg, campé au camp royal de Suze en Piémont. Emu par leurs récits, ce dernier écrivit la lettre suivante au président de la cour souveraine d'Aix:

« A Monsieur d'Aix en Provence,

« Monsieur, je suis averti que faites grande poursuite contre Claude Favier, Elyon Barberoux, Andrieu Turbian, Loys Jamin, prêtre, Antoine Barbier, prêtre, Pierre Gondre, prêtre, habitants de Tourves en Provence, et aussi contre plusieurs autres du dit pays; lesquels sont contraints laisser femmes, auxquelles Dieu les a conjoints, et enfants, que Dieu leur a donnés, en nécessité grande, pour crainte des prisons et tourments qu'on a accoutumé de faire à la déposition du premier ou première qui, contre ces pauvres gens, veulent témoigner: que semble être peu chrétienne. Car, quand ainsi serait, on les devrait amiablement réduire, n'ayant cure de leurs biens, mais seulement des âmes. Ce que pense voudriez faire pour le plaisir de Dieu ou du roi, lequel, pour si petite chose, n'ai voulu requérir; espérant que ferez tant pour m'obliger à faire pour vous, ou bien m'avertir par le présent du refus, qui me reviendrait à grand dédain, pour être ma demande très juste. Que sera fin à la présente, [après] me être premier de bon cœur recommandé à vous, priant le créateur vous donner, Monsieur, vie longue. Au camp, entre Suze et Vilhane, ce XXVII^{ème} d'octobre, l'an XXXVII. L'entièrement votre bon ami. G. comte de Fusembourg (sic). (1)

Cette lettre ne produisit aucun effet. Les informations dirigées contre les luthériens de Tourves continuèrent pendant toute l'année 1538 par les soins de l'official d'Aix et de son collègue l'inquisiteur de la foi; et, au mois de février de l'année suivante (1539), ils se saisirent d'un nommé Jacques Baille, prêtre et religieux, natif de Buzet, près Toulouse. L'archevêque d'Aix

(1) Le comte de Fürstemberg, de Lorraine, un des protecteurs des protestants (voy. *La France protestante* t. v. p. 187), commandait à cette époque 6000 Lansquenets, qui avaient opéré dans la Bresse et la Savoie en 1535 et au retour en Piémont en 1536 pour le comte du roi François I. (Garnier, *Hist. de France*, Tom. XII, p. 560; Guichenon, *Hist. généalogique*, etc; t. II, p. 212).

le dégrada le 14 du même mois et le livra au bras séculier, qui le fit brûler sur la place des Jacobins à Aix.

Ces supplices n'arrêtant pas l'essor de la Réforme en Provence et la favorisant plutôt, l'archevêque d'Aix, qui apprit que les luthériens s'apprêtaient à arracher de prison un nommé Jehan Guymet, détenu pour fait d'hérésie au château de Cucuron, se présenta le 6 mars 1539 devant le parlement d'Aix pour réclamer son appui. Ce dernier, « oui sur ce l'avocat du roi en l'absence du procureur général... donna commission au juge ordinaire d'Aix (Antoine Mayrain) et à tous officiers du ressort donner aide et faveur » à l'archevêque.

Au mois de mai de la même année 1539 et le 24 juin suivant, furent édictées de nouvelles lettres patentes de François I^{er}, les premières défendant aux Vaudois d'aller en armes sous peine de confiscation de corps et de biens, et les secondes, d'un intérêt général, ordonnant aux parlements de France d'informer avec les juges ordinaires contre les hérétiques; de prêter main forte aux juges d'Eglise et inquisiteurs de la foi pour l'exécution de leurs sentences, sans attendre les appellations, et stipulant que les jugements des baillis et sénéchaux seraient également exécutés aux frais des prélats, nonobstant appel. C'est à la suite de ces lettres que M^e Estienne Fougasse, d'Avignon, fit abjuration et fut condamné par le lieutenant du sénéchal au siège d'Aix.

Une année après, François I^{er} publia de nouvelles lettres patentes relatives aux Vaudois (31 mai 1540) et l'édit de Fontainebleau du 1^{er} juin suivant. Les premières, déclarant que l'hérésie pullulait en Provence et qu'il fallait la comprimer, ordonnaient au parlement, vu que les juges inférieurs n'avaient pas fait leur devoir, d'envoyer sur les lieux cinq ou six officiers royaux, qui lui rapporteraient leurs informations pour en juger. Elles l'autorisaient également à déléguer ses pouvoirs aux juges du pays, ou à se transporter en masse sur les lieux ou encore à se partager en commissions qui jugeraient sommairement les causes. Quant à l'édit de Fontainebleau, il ordonnait à tous baillis, sénéchaux, procureurs, avocats du roi et autres, sous peine de suspension et privation de leurs offices, de rechercher et poursuivre les luthériens et de les livrer aux jugements des Cours Souveraines.

Enfin le 31 août suivant, le roi écrivit de Moulins une lettre missive spéciale à l'archevêque d'Aix pour lui enjoindre de procéder contre les hérétiques de son diocèse. Il donnait le même

ordre aux suffragants du prélat, les évêques des autres diocèses de Provence, et recommandait au dit prélat de l'avertir de ce qu'il aurait fait. C'est à ce propos que l'archevêque fit dresser, le 10 mars 1541, pour l'envoyer au roi, le procès verbal des diverses procédures dirigées par lui contre les luthériens vaudois depuis l'année 1531. Les faits inédits, rapportés dans la seconde partie de notre travail, sont extraits de ce document précieux, qui fut dressé par Jacques Guérin, docteur en droit et lieutenant du grand sénéchal de Provence. Il a été mis dernièrement en lumière par M. l'abbé Albanès, de Marseille.

A dater de cette époque, les événements sont connus et racontés avec de grands détails par Crespin dans son *Histoire des Martyrs* (1) et dans notre *Histoire des protestants de Provence*. (2) Nous renvoyons le lecteur à ces deux ouvrages, nous contentant d'ajouter pour finir que le parlement d'Aix, à la suite des deux dernières lettres patentes de François I^{er}, rendit le 18 novembre 1540 son fameux arrêt de contumace, tristement célèbre, qui condamnait dix-neuf habitants de Mérindol à être brûlés vifs dans trois lieux différents: deux à Tourves, un à Apt et les autres à Aix. Leurs « femmes, enfans, serviteurs ou famille » étaient abandonnés à tous pour les prendre et représenter en justice, afin de procéder contre eux à l'exécution des rigueurs et peines de droit; » et, au cas où ils ne pourraient être appréhendés au corps, ils étaient condamnés au bannissement du royaume et leurs biens confisqués. Les personnes, qui leur donneraient asile et assistance, seraient également bannies. Quant au lieu de Mérindol, il devait être détruit et « rendu inhabitable » et son château, situé dans les bois, rasé et les bois eux-mêmes coupés à deux cents pas à l'entour. Enfin, défense était faite « de bailler à ferme ou arrentement, ni autrement, les héritages du dit lieu à aucun de surnom et lignée des susdits condamnés. »

Cet arrêt, grâce aux scrupules du président Chasseneux, mort le 18 juin 1541, et de son successeur, Guillaume Garçonnet, ne fut exécuté qu'après le décès de ce dernier, survenu en 1543. C'est Jean Maynier, Seigneur d'Oppède en Comtat, nommé à la place de Garçonnet, qui devant l'histoire assumait cette responsabilité en avril 1545. Cet homme cupide et cruel fit ou laissa

(1) Fol. 141 - 155 et 195 - 197 (éd. de 1619).

(2) Tom. I, p. 19 - 101.

massacrer sous ses yeux quatre mille Vaudois de tout âge et de tout sexe et détruire vingt-deux villages au nom de la religion de Jésus-Christ! Jamais la soif de l'or et du sang ne s'était couverte si hypocritement du manteau de la religion.

EUG. ARNAUD.

Missione del Senatore Giulio Cesare Barberi NELLE VALLI VALDESI ⁽¹⁾ (1625-1627)

Nella seconda sua deposizione, fatta il 27 dello stesso mese di settembre davanti ai personaggi suddetti, cui si erano aggiunti Scipione Bastia (2), Marco Vachero, Giov. Paolo Cernago di Luserna e Carlo Sentiano di Pinerolo, il Romagnone confermava quanto si è visto più sopra, aggiungendo che « quando m^r Giov. Giacomo Manfredo..... uense a parlargli all'uscio del crottone d'ordine di m^r Baldessare oggeri auerti lui costituito caldamente di non douer dir et deponer tanto in giudicio che fuori che hauesse lui costituito tirato dinari d'alcuno cio e dal signor Coletral Barberi, m^r oggeri et altri nominati in detta soa prima deposizione per il fatto de qual in essa et che cio auertisse bene atteso che fra pochi giorni lo uoleuano far liberare, inoltre deponendo che quando il sudetto signor Coletrale Barberi, oggeri et m^r Ruffino erano tutti a villafrancha et cassina del detto signor Coletrale che faceuano andar colà testimonj per esaminare contro li della Relligione fu auertito lui costituito dalli sudetti signor Coletrale et m^r oggeri che non douesse menar et condur piu di un testimonio alla uolta atteso che non uoleua che gl'uni sapessero degl'altri dubitando che tal falsita si dubitasse dagl'uni o gl'altri come pur si è fatto et in quel mentre che erano alla cassina predetta il detto signor Coletrale disse che per il fatto de qual in detta soa prima deposizione uoleua che il serenissimo Prencipe

(1) Continuazione e fine, Vedasi *Bulletin* N. 8., pag. 3 a 27.

(2) Forse il ministro valdese di San Giovanni.

ne cauasse et ne hauesse d'utile piu di cento millia scudi (1) oltre quello ne cauerebbero esso signor Coletrale v[ic]e fiscal oggeri soldati di giustitia et altri che secco conduceua hauendo gia detto signor Coletrale tra lui in presenza di lui costituito fatto un conto di scudi ottanta milia che ne uoleua cauare ». A ciò aggiungeva che il Barberi voleva che tutti i Valdesi d'oltre il Pellice si ritirassero e rimettessero nelle sue mani tutti i loro beni, oppure ne dessero l'equivalente in denaro.

A queste deposizioni del Romagnone tenne dietro da Torino l'ordine di condurlo colà, affinchè vi fosse nuovamente esaminato e messo a confronto con colui ch'egli aveva accusato maggiormente, cioè col Barberi. Se non che il detenuto, il quale doveva avere le sue ragioni per dubitare della giustizia ivi amministrata da persone a lui ignote e probabilmente disposte in favore dei suoi avversari, credette conveniente di non aspettare più a lungo, ma di svignarsela alla meglio. Infatti da una deposizione in data del 9 novembre 1627 (2) fatta dai soldati di giustizia Giacomo Bosco, Giov. Battista Clerico, Giorgio Bò e Giov. Barbero, giunti da Torino a Luserna il giorno innanzi coll'ordine di S. A. al conte Filippo di rimettere il prigioniero nelle loro mani, siamo informati com'essi, invitati ad aspettare all'indomani, la mattina seguente non lo trovarono più, essendo egli durante la notte fuggito con un suo compagno, di nome Giov. Bertoto. Sfondata la porta, essi erano penetrati nel carcere e ivi avevano potuto vedere come i due, mediante dei pezzi di tela grossa, si fossero calati dalla finestra nella strada. Interrogato quindi certo Chiaffredo Bertoto, di S. Giovanni, pure detenuto, seppero da lui che durante la notte aveva bensì udito del rumore, ma non aveva supposto fossero i due prigionieri, tanto più che il Romagnone era « compeditato ». Seppero pure che la sera precedente costui aveva per un istante parlato colla moglie Isabella e un po' più tardi col figlio Marcellino, ma non essendosi il cancelliere accorto che nulla tramassero, dopo averli fatti uscire, aveva « serrato chiauato et harato l'uscio », e se n'era andato pei fatti suoi. A questa tengono dietro altre testimonianze di soldati pure detenuti, i quali depongono press'a poco le medesime cose.

La notizia della fuga del Romagnone fece, com'era naturale,

(1) Questo mi pare avvalorare i sospetti intorno ad una certa complicità di Vittorio Amedeo.

(2) Archivi di Luserna. t. 93. Fedeli attestati podesteria e segreteria N. 13.

cattiva impressione a Torino, ove si erano spedite le sue deposizioni contro il Barberi e ove pare non si fosse alieni dal credere che tutto ciò fosse stato una trama ideata dal conte Filippo, il quale per far schivare al suo complice la difficoltà d'un confronto, l'avrebbe poi fatto segretamente fuggire. A questo doveva dare qualche colore di verosimiglianza la sua opposizione, senza dubbio omai palese al Senatore, e l'essere il prigioniero riuscito così facilmente a mettersi in salvo, uscendo dal carcere posto nel palazzo stesso del conte. Questi sospetti, benchè vagamente espressi, mi pare si vedano nella lettera seguente di Vittorio Amedeo a Filippo di Luserna:

Il Prencipe di Piemonte.

Ill^{re} nr carmo Dalle depositioni del Romagnione si possono ben uedere i capi delle accuse dati al Barberi, ma non può dimandargliene il fisco piu certa testimonianza mentr'egli se n'è fuggito. Perche non ui manca chi dice, che questa fuga sia stata aiutata malitiosamente noi disideriamo per ciò che uoi facciate non solo per chiarirne il uero, ma anche per farlo di nuouo metter in prigione. Usateui per tanto ogni diligenza, come ci promettiamo da uoi: et Iddio di mal ui guardi. Di Torino à 12 di Nou^e 1627.

V. AMEDEO

Caretto.

Lo stesso risulta da questa lettera di Carlo Emanuele, che si riferisce pure incidentalmente alla suddetta fuga:

Il Duca di Savoia.

Ill^{re} nro carmo. Abbiamo visto per la vostra delli 9 il disordine con homicidii seguiti tra i Corsi, che ci è spiacciuto non poco: In breue mandaremo persona per procedere contro i delinquenti conforme a giustitia, et anco con ordine di leuar la gente, e condurla altroue: Intanto tenete mano che non succeda altro inconueniente (1).

Quanto alla fuga del Romagnione che con altra delli X accusate altrettanto l'habbiamo sentita quanto che si doueua cauare da lui notitie e giustificativi de delitti di qualche consideratione, et à leuarlo s'erano già mandati i soldati di giustitia, che do-

(1) Al conte Filippo Manfredi. Per la venuta dei Corsi, v. più sopra. In quanto ai disordini qui ricordati non ne sappiamo nulla, a meno che non si debbano collegare con un caso di stupro, avvenuto il 17 agosto 1627, commesso da uno di costoro, e di cui parla il Gilles (op. cit. t. II. pag. 323). Le suddette compagnie vennero poi richiamate verso le feste di Natale dello stesso anno.

ueuano esser come giunti sul luogo. Tuttauia non mancate di operare e diligentare che si ripigli prigionie che sarà un leuarci sinistro concetto della sua fuga, et Dio vi conserui.

Di Torino li (1) di n^bre 1627.

C. EMANUEL

Caser.

Non sappiamo quanto vi fosse di vero in questi sospetti; ch'essi fossero ingiustificati lo si dedurrebbe da una testimonianza fatta da un cugino del Romagnone, in cui si vede che costui era fuggito coll'aiuto d'un soldato, e che lungi dall'essere stato in ciò favorito dal conte, gli domandava invece perdono di essere partito a sua insaputa: a meno che questo documento non sia stato concertato appositamente per mettere al coperto la responsabilità del conte, cosa però che mi sembra poco verosimile. Ecco il documento in questione:

TESTIMONIALI D'ATTESTATIONE.

L'anno del Signore mille sei cento uinti sette et alli sedeci del mese di 9bre nella città di Pinarolo et nella Bottega del sargente Battista Coscrino di detto luogo auanti noi Gio. Chiaffredo Maurino Ducal nodaro di Reuello. Personalmente costituito m^r Lorenzino Pescarello di detta città, il qual in parola di uerità et con suo giuramento prestatto nelle mani nostre toccate corporalmente le scritture ha deposto et attestatto deppone et attesta che essendo lui costituito andato alla fiera di Cauore, che fù il giorno di san Martino hor passatto undecimo corrente per qualche soi affari e negotii, et doppo essersi iui affermato per tener detta fiera tutto esto giorno, si partì poi l'indomani da detto Cauore per andar al mercato di luserna qual si suole farsi il uenere, et andando gionto che fù tra le fini di Bubiana e Bagnollo solo, s'incontrò con Gio Christofforo Romagnone suo cugino qual ueneua dalle bande di detto Bagnollo, al quale lui attestante disse con le consimili e seguenti parole. Chi uì ritrouarebbe Gio Christofforo da queste parti all'hora esso suo cuggino con lacrime agli ochi, et piangendo gagliardamente gli rispose con le seguenti parole, uoi mi ritrouarete per qua, uedete qui mio cuggino mi sono saluato e liberato dalla priggione in quale mi ritrouauo alla meglio che ho puotutto, ma non mi rincresce d'altro saluo che dubito di hauer disgustatto Monsignor Ill.mo di

(1) La data manca; deve però cadere verso la metà del mese di Novembre.

luserna per esser uscito come s^a senza la sua saputa nè d'alcuno de' soi di casa ma solo esser statto nella mia fuga soccorso et agiutatto da uno de soldatti quali si ritrouano detenuti nel palazzo di detto Monsignore. Raccomando di piu à lui attestante di douer scriuer al detto Monsignor Che se ben era uscito fuori senza la sua saputa gli douesse perdonare, che gli rincresceua d'haverlo in questo disgustatto, ma hauer preso tal fuga atto che alcuni soldatti di giustizia uenuti da Torino a detta luserna, gli dissero, che lo uoleuano coudur à detto Torino la doue dubitando gli fosse fatto torto, stante massime che gli era statto detto non esprimendogli però da chi, che il signor Colleterari Barberi lo uoleua far morir in una priggione, se scopriuua e palessaua certe parole, che esso Romagnone sapeua, et era informato d'esso signor Colleterale. Al che lui *constituuto* rispose che non mancherebbe di scriuerne a detto Monsignore, come in effetto per una soa del giorno d'hieri disse hauergli di quanto soura dato raguaglio, et questo esser la pura et mera uerità. Presente m^r Giorgio Bertollo agente d'esso Monsignore qual delle premesse cose ne chiede testimoniali.

Le quali ho ricevute e concesse io nodaro sottoscritto nelli sopra testimoniali (?) alla presenza di m^r Giovanni Manzone et m^r Honorato, Turpino di detto Pinarolo testii et sottoscritti con detto attestante predetto (!). Io Lorenzino Pescarollo attesto come soura, Io Honorato Turpino test. . Io Giovanni Manzone test. . come soura.

Le sourascritte testimoniali d'attestatione ho ricevuto io sudetto nodaro con quelle del proprio originale fatto leuare di uno a me fidato col quale hauendone fatta la debita collatione et ritrouate concordi mi sono manualmente sottosignato.

MAURINO ff. nodaro (1)

Però il povero Romagnone di lì a poco tempo veniva nuovamente arrestato verso la fine del 1627 o sui primi del 1628, come appare da una postilla ad una sua lettera del 12 gennaio che trascriverò in appresso (2). Non sappiamo nè come nè da chi venisse catturato; fatto sta che non appena lo ebbero nelle loro mani, lo condussero a Torino nelle carceri senatorie, ove posto a confronto col Barberi e coll'Oggeri, mantenne integralmente le de-

(1) T. 98. Atti diversi, n. 13.

(2) Ivi dice: mi hanno fatto prigione in una capella di sig. pietro abitante di castagnole.

posizioni vedute più sopra, e ciò malgrado la tortura a cui venne sottoposto, forse per estorcergli una ritrattazione, la quale salvasse l'onore dei suoi potenti nemici. Di lì egli inviò due lettere al conte Filippo, dandogli ragguagli intorno all'accaduto e implorandone la protezione. Eccole nella loro forma disadorna, la quale serve però a colorire mirabilmente quella fosca scena svoltasi tra le pareti di una prigione:

Ill.^{mo} Sig^r,

V. S. Ill.^{ma} ha da saper che dominica li noue del corente mi hano menatto in senatto et alle hore sinque sino alle otto e meza mi esaminarono e mi disero qualle testatione era la uera o quella fatta inanti barberi o quella fatta inanti di V. S. Ill.^{ma} io gli risposi che me le legesero tutte doe poi direi qual e la uera subito lette io disi che erra quella fatta inanti V. S. Ill.^{ma} e subito mi diedero meza hora di corda e tinsi bono a quella più che mi haueua dato aiuto favore manforte a mia fugha e se la sera parlai con nesuno io gli dissi di sì che parlai con V. S. Ill.^{ma} che io lo mandai ha chiamar con pregarlo mi uolesse aiutarmi e V. S. Ill.^{ma} mi rispose che andasi allegramente e non dubitasi di quanto V. S. Ill.^{ma} potrebe mi aiutare e che scriueua alla siruenta mi douesse portar da mangiar e non ho detto altro di V. S. Ill.^{ma} e se io hauessi saputo che V. S. Ill.^{ma} hauesse hauto disgusto per causa mia non sarei mai fugito quando fossi stato sicuro mi hauessero subito fatto morire lo pregho ha uolermi aiutare in questa mia ocasion e mi esaminarono uì era il sig^r presidente ghaliano et il coletral pansia fa poco et il fiscal giochetto et il fiscal pansia e si sono portatti bene uerso V. S. Ill.^{ma} et me mentre finisco lo prego di aiutarmi pregando il sig^r sanita et contento da torino li 12 di genaro 1628.

Di V. S. Ill.^{ma}

et devotiss.^{mo} seruitore

GIO CHRISTOFORO ROMAGNONE.

Al Ill.^{mo} Monsig^r di lus^a Cauaglier Gran Crosse Gentilhomò di Camera del . . . Prencipe patrono mio Colendissimo Luserna.

Ill.^{mo} sig^r et pat^{no} mio

V. S. Ill.^{ma} fasa auisato m^r simone martina di quella litera che io gli mandai lanno pasato da ristolas mandatami dal oggeri di più ieri sera mi confrontorno con il sudetto oggeri gli mantenni il tutto con i contrasegni dil tutto come era seguito di più mi diedero della corda e tiensi bono di più uolevano ch'io gli sapessi dire che cauaglier era quello d'importansa che mi

farebe sortir presto da quella stanza io gli dissi che erano una mano di prigionj massime un fiamengho che mi fece metter quello e che altro non uol dir che il patr... di tutti eccetto iddio che sarebe quello mi difenderebe di torto (1) e mi farebe sortir da quella stanza insoma talle che loggeri non sapeua poi piu che dire dise iddio mi uora castigar per altri peccati ma non per questo lo pregho di aiutarmi non dubiti che tero bono auanti al barberi pregho il sigr gli dij sanita et contento dalle carceri senatorie di torino li 19 genaro 1628. V. S. Ill.^{ma} potra mandarmi parlar secretamente mando la litera per uno di engroga disigilata per non auer siglo.

Di V. S. Ill.^{ma}

aff. seruitore

GIO. CHRISTOFORO ROMAGNONE (2).

A questo punto si fermano le nostre notizie. Non sappiamo se il Conte Filippo, il quale doveva certamente provare un sentimento di compassione per quel disgraziato, forse più infelice che colpevole, potè o volle in questa circostanza venirgli in aiuto. Non conosciamo neppure le varie fasi per cui ebbe a svolgersi quel tenebroso processo; però da quanto abbiamo visto nel Rorengho e nel Gilles, risulta che dopo tutto e malgrado le testimonianze schiaccianti a loro carico, i principali colpevoli, cioè il Barberi e forse anche l'Oggeri, andarono assolti per la benevola indulgenza dei loro giudici, e senza dubbio per la protezione di colui che non esiterei a chiamare il loro complice, Vittorio Amedeo. In quanto al Romagnone ignoriamo a quali altri patimenti sia stato riservato, e se abbia terminato la sua vita nelle carceri di Torino, come egli mostrava di temere, forse non senza ragione. Potrebbe anche darsi che, soffocata ogni cosa, egli potesse ancora una volta rivedere la luce del giorno e passare in casa sua gli ultimi anni, cosa che verrebbe lasciata supporre da un accenno in data del 1641, contenuto in un volume di parcelle dovute dagli abitanti di Luserna per l'alloggio dei soldati ducali e francesi, ove si trova questa nota: Più della parcella di m^r Christoforo Romagnone a ff. 100 L. 2 (3).

PIETRO RIVOIRE.

(1) Questo passo è alquanto oscuro; pare che il Romagnone avesse detto o scritto che un cavaliere, forse il conte, lo libererebbe dal carcere.

(2) T. 138. Lettere diverse dal 1617-1630. Le due lettere sono scritte malissimo e devono essere autografe.

(3) Archivi del Comune di Luserna San Giovanni, vol. 456. Alloggio de' soldati della Communità di Luserna. Aditione di Parcelle del nob. Gioseppo Fetta sindaco.

Séjour des Vaudois du Piémont en Suisse

(1729 à 1733)

De tout temps les Cantons évangéliques et Genève se sont intéressés au sort des Vaudois persécutés. Durant les longues années de souffrances que ce petit peuple courageux et fidèle eut à supporter pour conserver sa foi, il y eut comme un courant continu de plaintes des pauvres habitants des Vallées à l'adresse des autorités helvétiques, et de conseils ou de secours partant de Suisse pour le Piémont. L'Eglise de Genève recevait des missives des Congrégations vaudoises, Jean-Alphonse Turrettini des lettres particulières, les unes et les autres pleines de doléances. Toutes les fois que les persécutions recommençaient dans les Vallées ostensiblement ou secrètement, des mémoires circonstanciés concernant l'état de la Religion dans ce pays étaient adressés aux pasteurs genevois. On en reçut en 1699, en 1710, en 1714, en 1716, en 1721 et à bien d'autres époques.

En 1727, les Cantons évangéliques sollicitaient l'intervention de l'Angleterre. Wake, le célèbre évêque anglais, écrivait à son ami Turrettini: « J'ai prié notre secrétaire d'Etat, le Duc de Newcastle, de faire des représentations au Marquis de Constanzo, l'envoyé de Turin à Londres, et d'écrire à cette Cour de la part du Roi en faveur de ces malheureux. J'ai prié Mr Hip, l'ambassadeur hollandais, d'intervenir et d'unir ses efforts à ceux de notre Roi pour demander à Turin la délivrance des Vaudois (1) ».

Les constantes vexations, dont les Vaudois étaient victimes, amenaient déjà sur le sol genevois, dès le printemps de 1729, quinze familles de Pragela, en tout soixante cinq personnes. Au printemps de l'année suivante l'émigration recommença. On fit partout en Suisse le nécessaire pour recevoir les proscrits. On lit dans les registres publics genevois que les Sieurs Zehender et Wagner sont chargés par leurs Excellences de Berne de prendre les réfugiés de Pragela pour les conduire au Pays de Vaud. « Décidé de tenir à leur disposition une barque (2) ».

Le 29 mai, Messieurs de Chapeaurouge et Calendrin, commis

(1) Lettre à J. A. Turrettini, mars. 1727.

(2) Petit Conseil, séance du 23 mai, 1730.

pour le départ des Vaudois, font rapport (1) et disent qu'on est convenu de faire partir quatre-vingt-quatre réfugiés, jeudi matin, sous la conduite du Sieur Gainier, geôlier. Vingt Vaudois partaient à destination de Nyon, dix de Rolle, vingt de Morges et trente-quatre de Lausanne. Les Sieurs Commis de Leurs Excellences remercient de ce qu'ils ont été régalez dans leur logis et défrayés. D'autres convois arrivèrent encore, grossissant le nombre des proscrits à Nyon, Morges et Lausanne, et nécessitant l'organisation de nouveaux campements à Bonmont et à Aubonne.

Sur ces entrefaites une diète tenue à Aarau, aux fins de pourvoir au soulagement des victimes des persécutions religieuses, décida de laisser encore quelque temps les Vaudois dans leurs places respectives, et de les diriger ensuite sur Berne « qui s'en charge », disent les registres genevois (2).

Partout en Suisse on accueillit ces pauvres gens avec la même charité qu'au siècle précédent; ils n'étaient donc point pressés de quitter notre pays, comme le prouve la lettre de la Vénérable Compagnie (3) de Genève aux commissaires du Synode wallon.

« Il en est sorti déjà au delà de deux cents qui ont passé au pays de Vaud, où Leurs Excellences de Berne les reçoivent avec beaucoup de bonté et de charité, et où ils sont reçus aux frais des Cantons évangéliques qui ont pris entre eux des mesures pour cela. Nous en attendons encore trois ou quatre cents et nous espérons même que plusieurs de ceux qui ont succombé dans les commencements saisisront l'occasion de sortir lorsqu'ils pourront le faire avec sûreté.

« Une partie de ceux qui sortent sont en état de travailler à la terre, d'autres peuvent apprendre des professions, enfin il y en a quelques uns qui, vivant de leurs rentes dans leur pays, ne pourront subsister que des pensions qu'on leur fera; nous ignorons si les Louables Cantons Evangéliques auront pour ceux qui sortiront les mêmes bontés qu'éprouvent ceux qui sont actuellement dans leur pays.

« Une chose à laquelle nous vous prions de faire attention, c'est que ces pauvres réfugiés souhoient de ne pas s'éloigner de leur pays et cela par les raisons suivantes: 1^o Comme ils y ont laissé leurs fonds, que la plupart ont admodiés ou vendus, ils se flattent d'en pouvoir tirer parti plus aisément étant proches.

(1) Petit Conseil, séance du 29 mai, 1730.

(2) Séance du 11 mai 1730.

(3) En date du 6 juin 1730.

que s'ils en étoient éloignés. 2^o Comme ceux qui sortirent en 1686 et qui furent envoyés en Allemagne moururent presque tous dans le château d'Erlau (de sept cents il n'en étoit resté que cent) ils appréhendent d'avoir le même sort, si on les expose à de trop longs voyages, outre qu'ils se font quelque peine d'aller dans des pays dont le langage leur est inconnu. Enfin ils estiment qu'il est de la politique de ne les tenir pas éloignés des anciennes vallées, pour être à portée de les secourir, en cas de besoin, comme ils ont fait avec tant de succès dans les guerres passées.

« Nous concluons de tout cela que si Leurs Hautes Puissances, la Cour d'Angleterre, les autres Puissances protestantes, et vos illustres Eglises veulent faire quelque chose en faveur des réfugiés de Pragelas, il conviendrait qu'on en conférât avec les Louables Cantons Evangéliques, pour concourir avec eux à l'entretien de ceux qui sont dans leur pays et de ceux qui y seront reçus dans la suite.

C'est, Messieurs et très honorés Frères, ce que nous soumettons à vos pieuses réflexions, vous priant d'être persuadés que quelles que soient vos idées, nous serons toujours disposés à faire réussir par nos soins empressés vos bonnes intentions, qui sont d'autant plus nécessaires qu'il n'y a absolument aucune apparence que le Roi de Sardaigne rappelle ceux qui sont sortis ».

Les mauvais traitements dont les Vaudois étoient victimes se changèrent bientôt en une véritable persécution. Victor-Amédée II en effet subissait l'influence de la Cour de France, qui le forçait de sévir contre les protestants de ce pays qui s'étoient réfugiés aux Vallées, et du pape Clément XII qui le contraignait à punir les *relaps* et les *renégats*, avec menace, s'il n'étoit pas fait droit à sa demande, de rompre un concordat avantageux à la Cour de Turin. Le roi de Sardaigne publia donc un édit sévère contre ces trois classes de personnes, édit qui contenait aussi des clauses hostiles aux Eglises des Vallées.

Quelques dispositions de ce décret royal montrent à quel point il étoit sévère. Les protestants français, que la tolérance accordée aux Vaudois avait attirés dans les Vallées, devaient sortir des Etats de Sa Majesté dans les six mois, sous peine de fustigation et ensuite de cinq années de galères. Ceux des Vaudois qui leur donneraient asile seraient fouettés publiquement. Les catholiques passés au protestantisme et les Vaudois catholisés qui étoient retournés à leur première religion étoient sous le coup d'une sentence semblable.

La Prusse, au nom des Etats protestants, demanda alors une pleine tolérance en faveur de ces convertis du catholicisme, insistant sur le fait qu'ils devaient être mis au bénéfice de l'Edit de pacification de 1694. Cet édit contenait en substance la reconnaissance du légitime établissement des Vaudois sur la terre de leurs aïeux et dans leurs possessions héréditaires, la révocation des ordonnances de janvier et d'avril 1686, une amnistie générale et plénière, enfin la promesse formelle de la faveur de leur prince. Le roi de Sardaigne ne se laissa point fléchir par les supplications pressantes et réitérées des puissances réformées; oubliant toutes les promesses faites aux Vaudois, il persista dans les mesures qu'il avait prises contre eux, et contraignit ainsi un nombre considérable de ses sujets à prendre de nouveau la route de l'exil.

Lorsque l'édit royal vint fondre sur les Eglises des Vallées, ces dernières tournèrent immédiatement les yeux du côté des Cantons évangéliques et écrivirent au Bourgmestre de Zurich une lettre destinée à lui expliquer leur position, se recommandant à la générosité d'un pays dont ils avaient déjà éprouvé les bonnes intentions.

“ Nos Eglises, est-il dit dans cette missive (1), peuvent bien dire comme le Psalmiste, au nom du Peuple de Dieu: “ Ils m'ont souvent tourmenté dès ma jeunesse. ” Une affliction n'a pas si tôt passé qu'une autre nous poursuit. Mais nous nous confions en sa divine Providence, qui nous a toujours délivrés et nous délivrera. Le nouvel édit que notre Souverain vient de faire publier est une nouvelle source de chagrin. Il jette le trouble et la désolation dans la plupart des familles qui se croyaient en sûreté par l'édit de rétablissement de 1694. De 1678 à 1680 il y eut une grande famine dans ces vallées, et les missionnaires se prévalurent de cette calamité pour séduire nos pauvres gens dont plusieurs, pour se tirer des rigueurs de la misère, succombèrent à la tentation, mais sont revenus à nous. On les mit en prison comme *relaps*. On demanda un édit en faveur de ces *relaps*. Sa Majesté a répondu aux députés, de sa propre bouche, que sa conscience ne lui permettait pas d'accorder quelque chose aux Eglises et qu'elle espérait que les *relaps* et leurs familles sortiraient plutôt que de changer de religion. Nous nous trouvons dans la dure nécessité de recourir à Vos Excellences, qui ont

(1) 28 août, 1730.

toujours été notre première consolation dans nos afflictions, pour les prier par les compassions de leur tendre la main et de les recueillir. Si tous ces gens retournaient au papisme, quelle brèche à nos pauvres Eglises ! »

Au mois de décembre 1730 les Vaudois affluent à Genève. « On rapporte, disent les registres publics (1), qu'il est arrivé cinq cents Vaudois et qu'il doit en venir encore davantage, que l'hôpital est plein ». On eut un moment de grands embarras, ne sachant où les loger; on résolut de s'adresser aux dizeniers afin qu'ils s'informassent, chacun dans leur département des personnes charitables qui pourraient en recevoir. Les pasteurs s'occupaient activement des besoins spirituels des proscrits. « Les Vaudois qui sont en ville désirant communier, Dimanche prochain, Sp. Sarasin modérateur dit qu'il n'y aura pas place à la Madeleine. La Vénérable Compagnie estime qu'ils peuvent communier à l'Hopital (2) ».

Pour faire face aux dépenses occasionnées par les Vaudois, la Bourse italienne donnait cinquante écus par jour, sans compter les vêtements; les établissements charitables genevois et les dons particuliers faisaient le reste. Entre temps l'on avait écrit aux Alliés de la Suisse de solliciter auprès des Etats réformés des secours en faveur des proscrits. « Je crois, écrit Jean Escher (3), qu'il y aura bientôt une Diète des Cantons évangéliques pour délibérer sur l'état de nos pauvres frères du Piémont. Les Puissances protestantes sont promptes à écrire en leur faveur au roi de Sardaigne, mais quand nous les prions à les soulager par des œuvres, *altum silentium*. Il n'y a que le Roi de Prusse qui vient à offrir de les placer tous dans ses Etats; ne serait-ce pas quelque marque qu'il veut se repatrier peu à peu avec les protestants? Le peu de cas que le roi de Sardaigne fait de son Edit de 1694, qui se trouve si bien motivé, fait voir ce que nous avons à attendre du papisme ».

Comme l'émigration durait toujours, on faisait partir de temps à autre de Genève pour le pays de Vaud, quelques détachements d'exilés. C'est ainsi que le 24 janvier 1731, le Conseiller Calendrin annonçait au Petit Conseil que le Sieur Zehender était arrivé comme délégué de la Chambre des Réfugiés de Berne, et qu'il

(1) Petit Conseil, séance du 25 décembre.

(2) *Idem*, séance du 29 décembre.

(3) Lettre à J. A. Turretini, 23 décembre 1730.

avait ordre d'emmeuer 168 Vaudois. Il prie qu'on les défraye jusqu'à Ouchy. « Sur quoy, disent les registres (1), l'avis a été donné que le temps ne permettant pas de les conduire par eau, dans la crainte que la bise ne les jetât sur les côtes de Savoie, on les conduira par terre, et on les défrayera, jusqu'à Ouchy. Noble Pictet fut chargé d'informer M^r le Président de France de leur passage à Versoy ». Un second convoi partit au mois de mars. Il se forma successivement dans le Pays de Vaud plusieurs lieux de refuge, où les malheureux exilés attendaient que les Puissances protestantes leur vinssent en aide par des secours ou en leur assignant une résidence permanente.

Sur ces entrefaites, Wake décida la Reine Caroline à donner aux Vaudois une preuve effective de sa chrétienne sympathie par un don de vingt-cinq mille livres sterling.

J. A. Turretini chargea Jacob Vernet de se rendre sur les lieux, accompagné du jeune Marc Turretini, son fils, afin de procéder à cette distribution. Les voyageurs commencèrent par Berne, où ils virent d'abord l'avoyer Steiger, qui les reçut cordialement et leur témoigna d'emblée une grande sympathie pour l'objet de leur mission. Le lendemain, Vernet et Turretini virent S. E. d'Erlach. Après les compliments d'usage, on entra dans le vif de la question. « Son Excellence, écrit Vernet, loua beaucoup le sujet de notre voyage et assura que LL. EE. nous donneraient toutes les facilités que nous désirions, demandant si nous voulions qu'on donnât ordre aux Baillifs de faire assembler et tenir à notre disposition tous les Vaudois de leurs Bailliages. Je lui répondis que tant d'appareil ne me paroissoit pas nécessaire et qu'il suffisoit que nous fussions assurés et qu'il parut que nous agissions avec la permission et sous les ordres de LL. EE. » Le Sénat donna peu de jours après une autorisation plénière au pasteur genevois et à son jeune compagnon d'agir de telle manière qu'ils le jugeraient à propos dans la distribution de leurs aumônes. Vernet et Turretini se rendirent de Berne à Yverdun, où leurs dons firent grand bien à une misérable colonie d'infirmes et de malheureux. A Romainmotiers, Lausanne et Vevey, nouvelles distributions. Nos voyageurs constatent en passant le peu d'empressement que le délégué prussien rencontre auprès des réfugiés vaudois qu'il invite à se rendre sur terre allemande.

En octobre 1731 les Bourgmestres, Avoyers et Conseillers des

(1) Petit Conseil de Genève, séance du 24 janvier 1731.

Villes et Cantons évangéliques remirent au Sieur Consul, natif de la Vallée de Pragela, une lettre de créance pour le recommander aux diverses Puissances auprès desquelles il se rendait, et cela en vue d'implorer aide et protection en faveur de ses malheureux frères réfugiés en Suisse.

Il est dit dans cette lettre de recommandation: « Ayant appris que le dessein et la députation du dict Sieur Consul sont véritables, nous n'avons pas eu de difficulté de lui donner l'attestation présente et de le recommander en même temps aux très hautes Puissances où il s'adressera, afin qu'elles veuillent bien l'écouter gracieusement sur les propositions qu'il prendra la liberté de leur faire, au nom de ses frères, et considérer leur misère, en sorte que par elles ils soient consolés, ou par des subsides charitables pour leur subvention, ou par une gracieuse réception dans leur pays; et comme le Bon Dieu récompensera ces grâces, faites à ces misérables de ses riches bénédictions, ainsi nous aussi qui par les obligations de la charité chrétienne les avons subventionnés depuis si longtemps chez nous ».

De son côté le Sieur Consul devait rendre un compte exact et fréquent de son voyage à la Chambre vaudoise de la République de Zurich. Il s'engageait à consulter, en arrivant en Hollande, les autorités et le Synode Wallon sur la suite de son itinéraire, et à ne pas disposer lui-même des sommes collectées.

Pour ses dépenses pendant la route, on lui octroyait, outre les frais de la voiture, un écu par jour pour ceux de la nourriture et habillements « à condition qu'il en tienne un juste compte ».

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, les Vaudois, à peine arrivés sur le sol helvétique, avaient reçu des propositions d'installation à l'étranger. En juin 1730, Messieurs de Zurich qui ont intercédé auprès du roi de Prusse en faveur des Vaudois, désirant répondre à ce souverain qui offre l'hospitalité aux proscrits, demandent à Genève des détails sur les réfugiés. Un peu plus tard, Berne fait une démarche analogue au sujet des Pragelans.

En janvier 1731, le sieur Aubert, pasteur des Eglises vaudoises du Wurtemberg, écrit à la Vénérable Compagnie de Genève « qu'on peut envoyer des proscrits dans son pays et dans celui de Durlach et qu'ils y seront bien reçus. »

A la même époque le Comte Zizendorf apprend la nouvelle d'une émigration de trois cent cinquante Vaudois, et il offre à ces malheureux de les établir sur ses terres.

Les Pragelans reçurent aussi l'invitation de se rendre en Hol-

lande. Le 8 octobre 1731, on lit au Conseil de Genève « une lettre des pasteurs Chion et Chaix, à la Haye, et adressée à Sp. Léger, par laquelle ils marquent que la collecte en faveur des Vaudois autorisée par les Etats Généraux atteint un chiffre d'au moins trois cent mille livres, et que l'on est dans la pensée de distribuer ces charités aux proscrits qui viendraient s'établir en Hollande ». (1) Cette missive demandait à Léger d'envoyer à la Haye un mémoire détaillé contenant la liste exacte des familles désireuses d'accepter ces propositions.

Il fut bien donné suite à ce projet puisque, le 17 mai 1732, on lit dans les registres du Petit-Conseil: « Monsieur le premier syndic a dit que Sp. Léger a été chez luy pour luy dire qu'il devoit partir une troupe de Vaudois des Etats de Zurich et de Berne pour aller en Hollande, mais que des avis donnés dans ce pays, que quelques uns des dits Vaudois auroient déserté des ouvrages de nos fortifications et que des filles qu'on avoit mis en service en estoient sorties, avoient été cause qu'on différoit de les recevoir, et comme ces faits ne sont pas véritables, il prie qu'on veuille luy accorder un certificat. »

En 1733 il restait encore un assez grand nombre de Vaudois en Suisse. On les invitait toujours à se rendre en Hollande, mais les instructions venant de ce pays n'étaient pas assez précises pour qu'on osât diriger de ce côté-là de nouveaux convois. En mai 1733, lecture est faite au Petit-Conseil de Genève, d'une lettre de Berne, le priant de prendre encore soin des Vaudois qui sont dans ses murs. « Il a été écrit à Leurs Hautes Puissances Messieurs les Etats-Généraux, et l'on attend la réponse pour prendre une résolution finale. »

Au mois de juin, Berne, ayant promis un *vialique* à ceux des proscrits qui voudraient passer en Hollande pour y chercher fortune, ou s'établir en quelque autre lieu, un convoi s'ébranla, laissant derrière lui plusieurs campements, en particulier à Genève, où quelques familles demeurèrent jusqu'au lundi 14 septembre. Les proscrits recueillis sur d'autres points de la Suisse gagnèrent successivement les lieux de refuge où les Puissances réformées leur offraient l'hospitalité. Toutes ces colonies, après avoir séjourné un certain temps dans les contrées du Nord, eurent la joie de rentrer dans leur véritable patrie, avec l'autori-

(1) Voy., touchant la collecte de Hollande du 10 sept. 1731, DU RIEU, *Essai bibliogr. contenant tout ce qui a paru dans les Pays-Bas au sujet et en faveur des Vaudois*, la planche histor. en phototypie et les N. 86 et 87 (p. 8, 29 s.)

sation de leur Prince. Charles-Emmanuel III sentit finalement qu'il avait trop besoin des Vaudois pour se les aliéner. Ceux-ci, oubliant les persécutions dont ils avaient été victimes et les outrages qu'on leur avait infligés, rendirent d'éclatants services à leur Souverain, soit au siège de Coni en 1744, soit à la bataille de l'Assiette, perdue en 1747 par les Français. Ces actes de bravoure leur méritèrent les éloges de leurs chefs et l'estime de leur Prince, qui rendit publiquement témoignage à leur noble conduite, en les appelant ses "braves et fidèles Vaudois."

Eugène de Budé.

Un procès au sujet de Jean Léger

(ETUDE HISTORIQUE).

On sait que le 17 septembre 1661, le Sénat de Turin condamnait Jean Léger, pasteur et modérateur des Vallées « comme coupable de lèse-majesté humaine et pour des délits ne concernant point des faits de Religion », « al bando perpetuo dagli » Stati di S. A., et venendo nelle forze della giustizia, ad essere » pubblicamente strangollato, talmente che l'anima si separi dal » corpo; indi il suo cadavere appeso per un piede alla potenza, » lasciandolo a quella appeso per hore ventiquattro; quali passate, » mandano doversi separare la testa dal busto e quella esporsi » nel luogo di Luserna S. Giovanni, sopra l'infrascritta colonna » infame, ecc. ecc. »

Ce sont là les termes, très anodins on le voit, de la sentence dont nous avons un exemplaire entre les mains. Sous le coup de cette condamnation et de fréquents attentats à sa vie et ensuite des sollicitations pressantes des Eglises des Vallées, Léger se rend en Suisse au mois de décembre de la même année en qualité de délégué auprès des Cantons Evangéliques. Au mois de mars 1662 il est en Hollande, où il collecte dans les Eglises de La Haye, Leyde, Amsterdam, Utrecht et Narden la somme de L. 11,741 et 15 sous tournois. Au mois de janvier 1663 il retourne en Suisse, cherchant d'obtenir de Madame Royale, par l'intermédiaire de LL. EE. de Berne et de Zurich, la permission de rentrer en Piémont. Mais ses démarches dans ce but n'ayant pas abouti, il se voit l'objet d'un appel très flatteur de la part de

l'Eglise de Leyde qui à quatre reprises lui demande ses services en qualité de pasteur. Léger hésite: il préférerait se conserver tout-à-fait indépendant, pour mieux se consacrer au bien des Vallées. Les ayant nanties des propositions qui lui sont faites, il reçoit du Synode de Villesèche la délibération suivante: « La » Compagnie le prie très instamment de ne s'éloigner pas pour » le présent de nous, et en attendant de voir si Dieu nous don- » nera quelque moyen de le pouvoir conserver avec nous, les » Vallées pourvoient à sa subsistance et à sa famille. » Malheureusement le courrier porteur d'une nouvelle missive du Synode datée du 8 novembre est retardé par les neiges: quand il reçoit cette lettre, Léger a déjà donné sa parole aux représentants de l'Eglise de Leyde. Il doit donc s'y établir d'une manière définitive. Pour ce faire, il part pour le Dauphiné avec son frère David et son gendre Paul Bonnet, afin de préparer sa femme et sa famille qui se trouvent à Briançon chez Mademoiselle Bellon, tante et marraine de l'historien, à le suivre au printemps en Hollande. C'est à cette circonstance, racontée par Léger à la fin du II^e volume de son *Histoire* et dans l'autobiographie qui en est la conclusion, (page 376), ou plus probablement encore à un voyage de deux ans postérieur, que se rattache le nouveau procès dont nous voulons parler, et dont nous avons trouvé les éléments dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Turin, sous forme d'un réquisitoire du Procureur général Rocca, adressé au Sénat de Turin, et duquel nous extrayons les passages suivants:

« Li 28 settembre 1665, il sudd^o Gio. Legero, sendo nel luogo » di Mentoles in Delfinato, per istrumento ricevuto dal Not^o Faure, » emancipando Giacomo suo figlio d'età d'anni... compiti, li fece » donatione irrevocabile di tutti li acquisti che farebbe. Per al- » tri due istrumenti ricevuti l'istesso giorno dal medesimo Nod^o, » Davide Legero si confessò haver ritirato diverse polizze ivi » notate di crediti verso diversi particolari e Comunità delle Valli, » rilevanti a L. 3286 s. 15, quali sebbene fossero sotto suo nome » dichiarò che spettavano a d^o Giacomo e suoi fratelli in virtù » di donatione del sudd^o loro padre ivi per essi presente et ac- » cettante; promettendo esso David esigerne gl'interessi e darne » conto a detti suoi nepoti, et si carichò anche d'altre ondici » polizze di crediti verso altri particolari, rilevanti in tutto a L. » 968, ivi pure descritte, benchè non fossero sotto il suo nome » per l'effetto suddetto. Et il Paulo Boneto dichiarò che gli obli- » ghi ivi designati di varie Comunità e particolari per L. 2594

» e s. 15, benchè sotto suo nome, per detta donatione spettavano
 » alli suddi figli del d^o Gio. Legero, admettendo haver preso di
 » lui detti obblighi per esigerne a loro favore i proventi. »

En dehors des actes ci-dessus mentionnés, auxquels ont été atteints ces chefs d'accusation, le corps du délit consiste: 1^o dans l'Acte de partage des biens paternels faits entre David et Jean Léger le 19 septembre 1655; 2^o dans le Contrat de location des biens de Jean par David son frère sous la date du 16 septembre 1660, par lequel ce dernier s'engage à payer au premier une redevance annuelle de L. 58 et un *rup* d'huile; 3^o enfin et surtout dans ce que le réquisitoire appelle *il libro familiare di esso Legero*, qui à la page 5 contient l'annotation suivante: « Plus j'ay encore à couvert sous le nom de mon frère en la » Vallée de S. Martin les maisons et autres bastisses et mem- » bres specifiez en la Carte de division entre moi et luy. En » outre les Vignes aussi mentionnées en la dite division avec le » champ, jardin, pré etc. Aussy les vignes que j'ay acquises au » Bals (1), à la Tour, à la Baïssa, qui sont toutes nobles et ex- » emptes de tailles et dont aussy mon frère doit tenir compte » de la rente. » Et au feuillet 6: « Le Sieur David Léger mon » frère doit par promesse du 28 7^{bre} 1665 L. 3000 ducates (l'ins- » trument spécifie que cette somme portée de Hollande et de » Genève est formée de 100 louis d'or, 100 doublons d'Espagne » et le reste d'écus blancs): la susdite partie de L. 3000 contre » mon frère, n'a point esté cédée aux Vallées ny à personne et » me reste deue. »

Que signifie cette cession aux Vallées? C'est dans ce fait que semble résider le grief principal du procureur Rocca. Laissons-le nous en informer lui-même: « Di tutti questi obblighi et altri » rilevanti in tutto a L. 7952 ducali e 407 tornesi e 10 s., per » altro istrumento delli 29 settembre 1668, ricevuto nella città » di Leiden in Olanda dal Nod^o Adriano Osterling, d^o Giacomo, con » approvazione del d^o Giovanni suo padre, ne fece cessione alle » Comunità delle Valli in persona di Paulo Boneto e Giacomo » Bastia deputati delle medesime, a nome delle quali li assigna- » rono in cambio L. 5325 dei religionarii delle Collette d'Olanda ».

Et en vertu de quel mandat et par quelle autorité les députés des Vallées en avaient-ils agi ainsi?

C'est ce que nous apprend encore le même dossier:

(1) Le *Bals* est le vignoble à l'E. de Villesèche et des Clos Intérieurs.

« Furono queste (cose) risolte in un Sinodo convocato fuori
 » del Stato di S. A. R. nella Chiesa della Cappella presso la Pe-
 » rosa, ove cominciò il 16 Aprile e continuò qualche giorni con
 » intervento di più di 30 tra Pastori di Chiesa, come essi si chia-
 » mano, et deputati delle Comunità delle Valli. Ivi si spedirono
 » alli suddi Boneto e Bastia due lettere credenziali, una diretta
 » ai Prencipi stranieri con cui gli occorrerebbe trattare, col ti-
 » tolo generico di V. Altezza; e l'altra a lor confratelli, ambe
 » sottoscritte dal Gillio segretario di quel sinodo, col sigillo di
 » dette Chiese..... Nell'Istruzione gl'incaricano di trattare col Le-
 » gero in Olanda, col ringratiarlo degl'incomodi presi, pregarlo
 » di continuare per altri interessi. E per autorizzar con più va-
 » lido mandato detti deputati, finito il Sinodo, si convocarono di
 » nuovo nel luogo di San Germano della Val Perosa e Stato di
 » S. A. R., in numero di dodici sotto titolo di Pastori delle Chiese
 » delle Valli ivi nominati et vintidue in qualità di Deputati delle
 » Chiese e Comunità d'esse Valli, i quali tutti dichiarando esser
 » intervenuti in detto Sinodo generale a nome di caduna di loro
 » rispettive Comunità e Chiese e del pubblico delle Valli di Lu-
 » serna, Perosa, San Martino e dei luoghi di Roccapiatta ed an-
 » nesi, deputarono i detti Boneto e Bastia ivi presenti e tal ca-
 » rica in loro accettanti..... In ordine a questa procura si tras-
 » fersero li suddi in Leyden ove trattando col suddo Gio, Legero,
 » oltre il già detto contratto per la permuta dei suoi crediti nelle
 » Valli con li reliquati di dette collette, ne fecero altro in cui,
 » a nome di dette Chiese, li stabilirono un'annua pensione di
 » 100 scudi ossia L. 300 tornesi, sua vita durante, esprimendone il
 » principal motivo con queste parole; *En considération des con-*
 » *tinuels et signalés services qu'il a rendus à sa pauvre pa-*
 » *trie; et des promesses qu'il fait de vouloir encore à l'adve-*
 » *nir selon les besoins et les occurrences travailler pour elle*
 » *avec le même zèle et diligence qu'il a fait jusqu'à présent* ».

Il y a donc, d'après le réquisitoire, crime patent dans l'arran-
 gement fait entre Léger et son frère d'une part et Léger et les
 députés des Vallées d'autre part, pour soustraire au Fisc ses biens
 et ses créances, mais le crime le plus impardonnable est celui
 commis par les Vallées en instituant une pension en faveur d'un
 rebelle.

« Perciocchè (continua il documento in questione) gli eccessi se-
 » guiti nelle Valli dal 1655 al 1663 costituiscono il Legero noto-
 » riamente nemico del Prencipe e della Patria: epperò tanto più

» dev'esser punibile ogni corrispondenza col medesimo et mas-
 » sime questa nella quale sono seco eseguiti contratti in danno
 » del Reggio Fisco, con stabilimento di pensione, in cui da sud-
 » diti si loda come protettore della Patria il Capo dei Ribelli di
 » essa. Oltrechè, sono anche punibili le Assemblee eseguite nel
 » Stato e fuori di esso..... per la qualità di negotii da trattarsi
 » con Principi e Statti stranieri, il che non deve permettersi a
 » sudditi senza licenza del Sovrano ».

Aussi le Procureur Général demande-t-il, pour ce qui concerne
 « il Paulo Boneto, già per altro detenuto, doversi il medesimo
 » esaminar et assignar alle difese nelle carceri: contro il Giacomo
 » Bastia (il conclut) esser luogo ad inquisitione et captura. E
 » contro tutti gli altri intervenuti alle sudd^e assemblee esser luogo
 » ad inquisizione et citazione con riserva di conchiuder anche
 » contro essi quel di più che sarà di ragione ».

Quant aux frères Léger, il est d'avis « che si debba procedere
 » alla riduzione d'essi beni come compresi nella confisca et com-
 » pellere d° Davide Legero al pagamento delii fitti decorsi non
 » solo per li dieci anni contenuti nell'affittamento ma anche sino
 » al presente. Et inoltre compellersi al pagamento del sudd° cre-
 » dito di L. 3000 con legittimi accessorii et spese ».

* * *

La sentence doit avoir été conforme au désir du procureur, mais fut-elle jamais rendue exécutoire? En partie seulement, grâces à une pétition des Vallées, comme cela résulte d'un document extrait de l'Archivio Camerale et que nous avons trouvé dans la Collection des manuscrits Cibrario. En voici la teneur:

Vittorio Amedeo, ecc. ecc.

« Volendo far provare alle Comunità et ai particolari delle
 » Valli supplicanti l'effetto della nostra clemenza Per le presenti,
 » di nostra certa scienza, assoluta autorità, col parere del Con-
 » siglio, mandiamo et ordiniamo desistersi dal proseguimento
 » contro di loro della narrata processura criminale per la con-
 » traventione agli ordini Ducali ascritti dal Fisco per fatto di-
 » pendente dalla confisca del fu Gio. Legero e pensione stabili-
 » tagli a nome d'esse Valli da Paulo Boneto et Giacomo Bastia.
 » Al cui effetto inibiamo alle Comunità e particolari d'esse Valli
 » ogni ulterior molestia dalli Ministri et Fiscali nostri generali
 » et particolari, con dichiarar nullo tutto ciò che venisse a se-

» guire in contrario. Il che habbiamo fatto e facciamo di grazia
 » speciale e senza pagamento d'alcuna finanza o donativo. —
 » Vogliamo però, quanto al civile et per la confisca seguita in
 » odio di detto Legero: che il Fisco faccia le sue parti per con-
 » seguire gli effetti del condannato, dovendosi però anche sem-
 » pre sentire li di lui figli per le ragioni materne et altri che
 » loro potessero competere et insieme ogni terzo nelle opposi-
 » zioni che faranno. Mandiamo pertanto et comandiamo a Ma-
 » gistrati, Ministri et Ufficiali et a chi spetterà d'osservare e di
 » far inviolabilmente osservare le presenti senza veruna difficoltà.
 » Chè così vogliamo ».

Dato in Torino li 27 Agosto 1684.

C'était donc 13 ans après la publication de son histoire; Léger avait quitté cette terre, mais la haine fiscale le poursuivait outre tombe. Heureusement que pour lui Dieu avait pourvu quelque chose de meilleur. Quant à sa famille, son avenir matériel était assuré par le second mariage de l'historien avec M^{lle} Catherine le-Maire-du-Corbeth, dont la position sociale et la fortune n'étaient égalées que par la piété et la vertu.

W. MEILLE.



Un precursore del Puseismo nelle Valli al S. XVII⁽¹⁾



Assai poco sappiamo intorno all'attività teologica dei pastori valdesi, dalla Riforma all'esiglio. Gli storici ci parlano bensì di frequenti polemiche con dottori o predicatori cattolici, e ne rimangono non pochi documenti, ma quasi nulla ci è dato rintracciare sullo svolgimento della dottrina nella Chiesa Valdese, senza speciale relazione colla polemica. La Riforma era stata favorita alle Valli dai pastori svizzeri e francesi che fino ai primi del secolo scorso ebbero sempre dei rappresentanti sui pulpiti nostri e che introdussero con sè la letteratura religiosa di lingua francese, tutta segnata dallo stampo calvinista; nella città di Calvinò compievano i nostri pastori la loro istruzione ed è a Gine-

(1) Cet article, suivant l'auteur lui-même, est un *essai* plutôt qu'une étude définitive.
Note du Prés.

vra che ricorrevano per consiglio, nei frangenti più momentosi di quei secoli di ferro. Non è dunque da stupire se i Valdesi divennero più calvinisti di Calvino, tanto più che non ebbero mai un periodo di pace abbastanza lungo da permettere un notevole sviluppo interno della dottrina. Del resto, il carattere rigido ed ostinato di quei montanari era per compiacersi in una credenza che potesse sembrare fissata e definitiva, onde essi abborrivano da ogni novità e si mostravano inflessibili verso quelli che non ottenevano l'approvazione dei loro conduttori spirituali. Dommi intangibili, forme quasi totalmente bandite, furono certo un elemento di fermezza; ma coll'attenersi più alla lettera che allo spirito della Scrittura, fu bandita altresì la carità verso quelli che, in religione, si permettersero delle credenze diverse dal comune. Si è in quell'ambiente che crebbe il pastore valdese la cui vita mi parve meritare un rapido esame.

Carlo Matteo Giovanni Battista, o per farla più spiccia Matteo Danna nacque nel 1641 a S. Giovanni, da una delle principali famiglie di quella frazione valdese del cattolico comune di Luserna. Educato nella religione dei suoi padri, egli dovè risentire un sacro orrore per la Chiesa di Roma quando i suoi (e forse anch'egli già quattordicenne), dovettero prender parte all'esodo che ricacciava nelle nevi tutta la popolazione valdese di S. Giovanni, del piano di Latorre e della pianura. Quando i miseri ritornarono ai loro casolari incendiati e diroccati, molti d'infra loro erano soggiaciuti ai macelli od alle privazioni. Tuttavia il giovinetto Danna aveva forse già intrapresi oltr'Alpe i suoi studi, fatti almeno in parte in Ginevra, poichè sino dal 1662, all'età di ventun anno, egli esercitò nelle sue Valli natie il S. Ministero. Non sappiamo se, secondo l'uso, egli occupò dapprima una parrocchia di montagna; certo è che nel marzo 1666 egli era già da qualche tempo pastore di Pinasca. Erano anni di lotta col Governo per vari motivi, tra cui quelli della presenza al Sinodo di un rappresentante del Duca. Già nel 1649, al Sinodo del Ciabas, si era vietato colla forza l'entrata al Podestà di Luserna, Brianza, mandatovi dal Sovrano; nel Sinodo dei Chiotti del 1671 era invece presente senza incontrar opposizione il signor Richa, comandante del forte della Torre. Ora nel 1666, per punire il Sinodo (del Villar) renitente, Richa e Brichanteau impedirono di passare a quanti Deputati poterono prendere. È in quel Sinodo del Villar che Danna, segretario dell'Assemblea e della nuova Tavola fu incaricato di redigere la risposta allo scritto rivolto da Faverot al

Sinodo. Quella risposta, in data da Pinasca li 25 novembre 1666, ci è conservata nella *Colombe de Noè* del P. Faverot stesso.

Alla morte del pastore di S. Giovanni, Ripert, sulla fine del 1667, si ricercò il ministero di Danna per non interrompere il culto italiano che eravisi mantenuto per la vicinanza della pianura, mentre nelle altre parrocchie erasi per lo più dovuto adottare il francese. Danna stette a capo della Chiesa di S. Giovanni fino al 1678. Mentre non ho potuto aver sott'occhio alcuna fonte valdese, i dati che esporrò si trovano negli scritti dello stesso Danna e nella *Colombe de Noè* di Faverot. Il giovane pastore era un propugnatore tenace ed intollerante dei principî protestanti, come egli stesso riconosceva di poi, ricordando a quali eccessi lo portasse il suo zelo. Onde scriveva: « Avrei dato beni e vita per la Religione Riformata, e tenevo per monstri quei che passavano al Cattolicismo, come ne fanno fede i lamenti fattine dal Signor medico Videt nel suo libro in Grenoble stampato ove sotto il nome di *Jeune ministre* con ragione mi rinfaccia li rimproveri da me fattigli della sua cattolizzazione e della forza usata a levargli come feci per questo la sua cara moglie e tenera figliuolanza ». Quei fatti sono del 1670.

Quell'anno stesso il duca Carlo Emanuele II visitava Luserna; Danna fu incaricato di pronunziare davanti a S. A. un indirizzo a nome delle Valli. Il duca nel rispondergli disse che guardasse di studiar sempre il principale. Nell'importanza che Danna annette, per la sua conversione, a quelle parole piuttosto insignificanti, non vi sarebbe egli un po' d'adulazione verso la vedova di Carlo Emanuele, alla quale è dedicata la sua *Religione Romana*? Del resto Faverot, che termina il suo libro il 4 ottobre 1672, loda senza riserve Danna, in confronto dei suoi colleghi, lo dice « *patient, d'un naturel humble et débonnaire* », ritiene la risposta mandatagli da Danna come dovuta al Sinodo, non a Danna stesso, e lo pone più volte avanti come chi cerca di ricedere dalla severità delle forme valdesi di culto. È da lui che sappiamo come già allora apparisse uno screzio tra Danna e gli altri pastori: Danna avendo insegnato ai suoi uditori di S. Giovanni che bisogna astenersi dal sangue e dalle cose soffocate (Fatti XV, 29), è citato successivamente al Colloquio, al Sinodo Provinciale ed al Sinodo Nazionale. « *Il écoute avec patience* », dice Faverot, « qu'on lui dise que c'était pour un temps à cause des Juifs convertis. Le Synode le retranche avec sa suite qui fait une assemblée à part; ce qu'il n'auroit pas fait, comme personne

qui n'aime pas moins la paix que la gloire de Dieu et le salut de son ame, selon qu'il m'a plusieurs fois protesté, s'il eût cru que vos Synodes proposent avec infaillibilité la vraie et pure Parole de Dieu » (*Colombe de Noé*, II, p. 14 ss).

Qui però trattavasi solo di un passo preso troppo letteralmente e fuori del suo contesto, e pare che il dissenso fosse tosto sparito. Ma un mutamento interno operavasi nel Danna, a cui i parrochiani domandavano perchè egli, nelle sue prediche, non combatteva più le credenze cattoliche. Egli scriveva più tardi per spiegare quel silenzio: havendo veduto nelle dispute alle volte da me havute con li dottori della Chiesa cattolica romana che mi si negava la massima parte delle cose da me imputategli..... mi son provisto di alcuni lor principali libri per veder lor religione nel suo natio fonte ed esser più sicuro nelle dispute occorrenti ». E lesse probabilmente la recente *Exposition de la Foi catholique* pubblicata nel dicembre 1671, nella quale per meglio illudere i Protestanti, Bossuet nascondeva i dommi e gli usi troppo apertamente contrari all'Evangelo, mentre insisteva su quelli ammessi da Calvino e Lutero. Tuttavia il libro che Danna dice di aver studiato particolarmente fu la *Spiegazione della fede cattolica* di Bellarmino. Come i puseisti dell'anglicanismo odierno, così Danna fu colpito ed abbagliato dall'unità della chiesa cattolica e dalla cosiddetta ininterrotta successione apostolica. Quella chiesa mondiale che faceva capo a Roma egli la contrapponeva alle variazioni dei protestanti e dei valdesi ai quali egli rinfaccia più volte d'avere abbandonato su molti punti le credenze dei Barbi, esposte nel libro di Giorgio Morel.

Gli anni 1672-1678 furono per Danna (egli dice), anni di studio, di orazione, di lotte interne; e quando già le sue nuove idee avevano demolito nel suo cuore la fede dei padri, egli indugiava ancora pensando ai suoi figliuoli, ai parenti ed amici, ai colleghi, alla chiesa tutta che, dopo averlo onorato e posto in uno dei pulpiti più solenni (sono le sue parole), lo coprirebbero di maledizioni. Però facendosi vieppiù gagliarda la sua convinzione (!) d'aver trovato la verità, egli risolvette di uscire dalla penosa situazione in cui viveva e fece pubblica abiura in Torino, in aprile o maggio 1678. Padrino fu il dodicenne duca Vittorio Amedeo II, madrina la Reggente Giovanna Battista di Nemours e fu probabilmente allora che, ai suoi nomi di Carlo e Matteo, Danna aggiunse quelli di Giovanni Battista, per ricordare ad un tempo la Reggente, ed il Santo Patrono del suo comune. Nel maggio, dopo lunga prepa-

razione, Danna sparse fra i suoi antichi parrocchiani più copie manoscritte della sua *Catholique Confession de foi*, che lasciò loro in lettura per più di quattro mesi. Nel giugno egli diede alle stampe a Lione: *La religion romana riconosciuta la religion de' santi, santissima e divina*. Quel libro, fatto a domande e risposte, e dedicato alla Reggente, era però particolarmente rivolto ai Valdesi di S. Giovanni o come egli dice: «al popolo sin hora pendente dalla mia bocca, scritto nella medema lingua nella qual io vi parlava in voce, come a voi stata sempre più intelligibile e familiare». Egli frattanto, amante dei libri e della solitudine ed anche desideroso di trar molti suoi conoscenti ad imitarlo, viveva alla campagna (forse ai Danna, caseggiato non lontano dal tempio del Ciabas, ove egli aveva predicato per più di 10 anni, ogni Domenica e Mercoledì) godendosi i 200 scudi d'oro, assegnatigli annualmente da Madama Reale. Ritirato il suo manoscritto, egli stava per pubblicarlo quando seppe della risposta dei pastori intitolata *Examen des motifs qui ont porté M. Danne à changer de Religion*, autore Pietro Grosso. Accanto ad altre ragioni buone e sode vi era eziandio l'accusa d'averlo fatto per denaro, spinto dal bisogno, benchè (dice egli nella risposta) fosse di famiglia agiata; da alcuni era persino accusato d'aver fatto da spia sin dal 1672, colla medesima **sovvenzione di 200 scudi** dalla duchessa. Nel rispondere, Danna si rivolse nuovamente a quei di S. Giovanni, anzichè assalire apertamente i pastori, ed alla sua Confessione pubblicata il 20 luglio 1679 aggiunse i suoi 26 articoli o *Les colonnes de la religion catholique inébranlables*. Turin, 1679. Dagli scritti di Danna è facile conoscere come, assai più dei dommi, gli importassero le forme, e la nudità delle cerimonie del culto valdese fosse il maggiore intoppo alla sua debole fede. Egli trovava da ridire ai Valdesi particolarmente riguardo all'amministrazione dei sacramenti ed alla celebrazione delle feste. Per reazione eccessiva alla complicata e fastosa mimica della Messa, i Protestanti avevano ridotto il Sacramento della Cena ad una cerimonia apparentemente troppo fredda e muta. Dopo la lettura di I Corinti XI, i comunicanti passavano davanti alla mensa e ricevevano il pane dal pastore, senza che fosse pronunciata la formola di benedizione che oggi si usa, (per tema di dare appiglio alla dottrina della transustanziazione), la coppa poi era porta al fedele da un anziano. Tutto questo si faceva nel più gran silenzio. Per giustificare l'intromissione d'un laico in quell'atto solenne, i pastori chiamavano l'Anziano «un

prête-main»; uso condannato nelle Chiese sorelle di Francia. Danna avrebbe pure voluto Comunioni più frequenti delle quattro già allora in uso, e le Comunioni private, ad uso degli infermi. Parevagli strano inoltre che, mentre ad uno Studente in Teologia era lecito salire sul pulpito e mentre l'Anziano partecipava all'amministrazione della cena, nè l'un nè l'altro potessero celebrare matrimonio nè battesimo. E persino al Ministro la Disciplina vietava di «battesimare in case private e ad altre hore che delle prediche e preghiere solenni e pubbliche» sicchè non di rado accadeva che un bambino morisse senza battesimo perchè non era giorno di predica. Cosa orribile per chi ammette l'*opus operatum* dell'acqua battesimale! — Ma le feste furono quelle che porsero a Danna l'occasione di tentare modificazioni.

Al pari dei Presbiteriani Scozzesi d'oggiorno, i Valdesi non osservavano alcuna festa all'infuori della Domenica, non Natale, non il Venerdì Santo, non l'Ascensione; Pasqua e Pentecoste lo erano solo in quanto erano Domeniche. Danna che oltre alla Francia ed alla Svizzera, sembra avesse visitata anche l'Inghilterra, la Germania e l'Olanda, aveva osservato che vi si celebravano quelle solennità e tentò d'introdurle nelle Valli, istituendole di sua iniziativa nella sua parrocchia. Sentiamo da lui stesso i risultati di quel tentativo:

«Il y en a eu parmi eux qui ont dit que je voulois faire un monde nouveau quand je prêchois le jour de Noël. Et aiant mis une ou deux fois le prêche ordinaire du Mercredi au Jeudi de l'Ascension pour en prêcher le mistere, on en a fait tant de bruit que j'ai été contraint de me tenir à mon Mercredi pour ne pas les choquer, cependant qu'en Angleterre, Holande, Suisse on les célèbre».

Certo dal sin qui esposto di leggieri si scorge che i Valdesi erano esagerati in più punti di pratica religiosa per la loro rigidità, ma ciò non scusa punto il Danna che si rivela tutto dedito alla religione esterna e che, per quistioni di forma, abbandona quella dottrina alla quale egli fa appena qualche appunto di minima importanza. All'unità ed uniformità romana ed allo splendore del culto cattolico, aggiungesi un altro movente della sua conversione, al quale egli allude assai sommariamente, laddove celebra il potere degli «esorcisti che scacciano demoniaci, i miracoli attuali di ciechi ecc.» che egli crede ininterrotti sin dal secolo apostolico fra i Cattolici, mentre i Protestanti non vantano nulla di simile!!

Gli studî teologici di Danna erano forse stati interrotti pei bisogni della Chiesa, poichè era già pastore a 21 anno; e una preparazione più seria avrebbe potuto impedire quel passo, perchè colla storia della chiesa e collo studio profondo della Bibbia e della dottrina che ne sgorga, egli avrebbe compreso quanto la Chiesa Romana, anche come è descritta nelle opere di Bossuet, sia lontana dalla Chiesa degli Apostoli.

Peraltro non abbiamo argomenti evidenti per mettere in dubbio la sincerità di Danna, che da ardente valdese divenne un non meno ardente cattolico (1). Egli entrò siffattamente nello spirito della Madonna degli Angeli di Torino (albergo di quelli che si davano in braccio alla Propaganda) che rinnegò affatto il suo popolo, e lo vediamo porre in ridicolo gli antichi Barbi che dall'arare la terra e pascurare le greggi passavano al ministero della Parola; e chiama goffo linguaggio quello in cui G. Morel scrisse le sue Memorie, ed incolpa i Valdesi delle guerre e dei massacri del suo tempo.

L'ultima notizia che ho ritrovata su Danna è in un Manifesto agli amici della religione pretesa riformata, d'un Cavaliere convertito alla Rel. Catt. Romana, pubblicato a Genova, Franchelli 1716. Ivi è lodato l'esempio di « Danna, celebre predicatore delle Valli di Luserna che anni sono abiurò gli antichi errori in Torino, e dimostrò sempre poi Figliuolo ubbidiente e Promotore zelante della Cattolica Religione Romana... »

G. Jalla.

EXTRAIT DU RAPPORT PRÉSENTÉ PAR LE PRÉSIDENT À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU 7 SEPT. 1891, 8 H. DU SOIR, DANS LA SALLE DU SYNODE.

Comme d'habitude Vous attendez de nous quelques notes statistiques ou d'autre nature sur la marche et l'activité de la Société dans son ensemble et du bureau en particulier.

Notre premier devoir est de vous annoncer la perte que notre Société a faite en la personne de M.me **Caroline Malan-Bonjour**, qui s'intéressa, vivement et jusqu'à ses derniers jours, aux progrès de notre Société.

D'autre part nous sommes heureux de pouvoir Vous signaler de nouveaux progrès. Tout d'abord, une augmentation très ré-

(1) Siffatti fenomeni psichici si riscontrano nella sfera religiosa, per poco che v'entri di mezzo l'interesse, l'ambizione, l'amor proprio che ritiensi ferito. *Note du Prés.*

jouissante des **Membres** de notre Société. Vous avez lu dans le bull. 8^e les noms de *trois admissions* de Sept. 90 à mai 91:

- Mr **Michel Rollier**, négociant à Milan,
 » **E. Belleruche**, Esq., Londres,
 » le chev. **Henri Coucourde** fils, du Pomaret.

Ajoutez-en 5 autres ce soir:

- Mr **Henri Gay**, ancien de la paroisse de Turin,
 » **Jacques Bosio-Gay**, La Tour,
 » **Alexis Balmas**, past. à Angrogne,
 » **Barth. Léger**, cand. théol., Rome,
 » **Giuseppe Gamma**, négociant, Milan (1).

Malgré le développement que l'association a pris ces dernières années, nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'elle pourrait bien doubler si ce n'est tripler le nombre de ses membres. Et pourquoi chacun de nous n'en chercherait-il pas d'autres parmi ses connaissances? Nous avons des bulletins à la disposition de ceux qui en réclament pour intéresser à notre œuvre ceux qui ne nous connaissent pas encore. Si chacun de nous prenait l'engagement d'amener à la Soc. un membre nouveau dans le cours de l'année qui va commencer, nous aurions vite atteint le chiffre voulu pour être en mesure de publier plus souvent notre bulletin, et peut-être même pour le rendre trimestriel.

*
* *

Sur le terrain proprement dit de la **vie sociale**, nos progrès ne sont pas aussi évidents que pour ce qui a trait au nombre des Sociétaires. Le **bureau** a établi, depuis quelques années, une séance mensuelle: elle a eu lieu l'an dernier, — règle générale — le 1^{er} lundi du mois à 4 h. Malheureusement ces réunions ont présenté bien des lacunes pendant l'exercice qui vient de s'écouler. Mr. D. Peyrot, sachant quelles étaient ses occupations à Turin, avait à regret sans doute (car vous connaissez son intérêt pour notre Société) insisté pour déposer ses fonctions de secrétaire. Vous n'avez point tenu compte de ses déclarations..... mais, confirmé dans sa charge, il n'a pu assister qu'une seule fois et pour quelques instants seulement, aux séances. C'est Vous dire que nous sommes arrivés à la fin de l'année sans un seul procès verbal; ce qui fait que le présent rapport est rédigé sur

(1) Les admissions survenues après la séance de sept. sont notées à la fin du compte-rendu de la séance.

la correspondance et les souvenirs de celui qui Vous le présente. Puisque le Bureau prochain, quel qu'il doive être, ne pourra donc plus avoir Mr. D. Peyrot pour secrétaire, nous, qui avons travaillé à ses côtés pendant ces quatre dernières années, nous désirons lui exprimer ici au nom de toute la Société des remerciements, bien mérités par lui, pour l'activité qu'il a déployée. Nous sommes heureux d'ajouter que son attachement à l'œuvre que la Société accomplit ne s'est nullement relâché et qu'il lui rendra toujours les services qui seront en son pouvoir.

Je disais donc que le bureau tient des séances mensuelles. Ces réunions présentent parfois — je dis parfois pour ne pas exagérer, — un réel intérêt, et nous avons tout lieu de croire que cet intérêt irait en augmentant quand elles seraient fréquentées ou visitées par un nombre plus ou moins grand de Sociétaires. Laissez-nous Vous exprimer le regret que nous éprouvons en voyant l'isolement où est laissé le bureau, année après année. Pour ma part, je Vous avoue que cet isolement me décourage parfois. Il ne doit pas en être ainsi. Vous savez que le temps nous manque toujours à la séance de septembre pour traiter quelque question intéressant la marche de la Société, ou un sujet d'études, ou des recherches historiques, archéologiques ou autres à entreprendre. Cela pourrait être discuté et étudié dans les séances du bureau, auxquelles, je le répète, sont conviés tous les membres. (1) Nous souhaitons et nous osons réclamer le concours de tous, du grand nombre comme de l'élite, des bonnes volontés humbles et limitées comme des *grands esprits* !

*
* *

Dans le domaine de nos **relations extérieures** nous avons aussi un progrès marqué et réjouissant. Le nombre des Sociétés savantes italiennes et de l'Etranger avec lesquelles nous sommes en rapport d'*échange* ne cesse de s'accroître, et comme Vous avez pu le remarquer par la lecture du 8^e bull. plus d'un savant étranger nous fait part de ses ouvrages et labeurs.

Puisque ce mouvement de sympathie en faveur de notre Société est proportionné à l'activité qu'il nous faut déployer à ne laisser échapper aucune occasion favorable de la faire connaître au dehors, permettez-nous de faire un appel aussi chaleureux que possible à tous les sociétaires qui n'habitent pas les Vallées

(1) Elles ont lieu, depuis la dernière assemblée générale, le 1^{er} mardi du mois, à 4 heures de l'après-midi.

à vouloir bien s'employer à cet effet soit dans notre patrie, soit à l'étranger. Ainsi, pourquoi nos amis, qui s'en vont, année après année, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Grande Bretagne, dans le but d'y collecter pour l'Evangélisation, pourquoi ne nous ouvriraient-ils pas des portes dans ces contrées? Cela — qu'ils le sachent — ne pourrait en aucune façon nuire à leur entreprise, et serait éminemment profitable à l'association dont ils font partie. Par la voie des Sociétés savantes, nous sommes sûrs d'obtenir, le cas se présentant, des renseignements sur tel et tel fait, sur tel et tel document, sur des ouvrages relatifs à l'hist. vaud. qui nous sont fait connaître, par les bull. de ces sociétés, bien plus aisément et promptement que lorsque nous nous présenterions pour avoir ces mêmes données, sans nous être fait *aimer* au préalable.

Voulez-Vous un exemple? Dernièrement, me trouvant à Chambéry et voulant y visiter la bibliothèque et jeter un coup d'œil sur le dépôt des archives de cette ville où a siégé un parlement, j'ai reçu un excellent accueil des concierges qui se sont mis aussitôt à ma disposition, pourquoi? — parceque je leur ai dit que j'étais en correspondance avec Mr. Mugnier, Cons. à la Cour d'appel, prés. de la Société Savoisienne d'hist. et d'archéol. Le temps me manquait pour profiter de cette amabilité. — Et en Italie, ne serait-il pas facile aux évangélistes de nous mettre en rapport avec toutes les *Regie Deputazioni di Storia Patria* et avec d'autres sociétés congénères? Mr Jacques Roland nous l'a prouvé dernièrement. Il a suffi que nous lui disions un mot pour que, à la suite d'un entretien qu'il eut avec un membre de la *Députation des Romagnes*, nous entrions en relation avec cette puissante Association, qui nous envoya aussitôt 8 forts voll. de ses *Atti e Memorie*. — D'autre part, moyennant l'amitié de Mr. le Dr. Keller nous aurons les publications de la *Société Comenius* qui vient de se fonder en Allemagne en souvenir de l'homme dont elle a pris le nom et qui a déjà des représentants dans la plupart des pays de l'Europe et aux Etats Unis. Cette Société, dont fait déjà mention notre 8^e bull., s'occupera principalement des anciennes communautés évangéliques, dont les premières indiquées dans le programme sont précisément les vaudoises.

Ce développement que la Soc. prend de jour en jour entraîne avec soi, cela va sans dire, une correspondance de plus en plus étendue. Aussi votre président a-t-il écrit dans le cours de l'année 130 missives, plus une lettre circulaire adressée à chaque

membre de la Société. Nous en avons reçu aussi un grand nombre, dont plusieurs bien encourageantes.

*
* *

Par contre, il nous a été donné aussi de rendre déjà quelque **léger service.**

Pour le *président de la Société Savoisienne d'H. et d'arch.* nous avons fait copier les *instructions du Cap. Janavel* qu'il vient de publier en une monographie. Nous avons fourni des documents à Mr. *Eug. Arnaud* de Crest, le N. 32 du vol. 2^e de documents édités par Döllinger, « **Procès** contre les Vaudois des localités de Freyssinières, de l'Argentière, du Val Cluson etc. du 1506 et des *extraits* (avec traduction et notes) de la déposition du barbe Martin en 1492 recueillie par Allix dans ses « *Some remarks upon the ecclesiastical history of the ancient churches of Piedmont.* — À Mr. le prof. *Gaston Bonet-Maurry*, Mr. *Romano*, évangéliste à Guastalla, a bien voulu, sur notre prière, envoyer copie du testament de Renée de France. Nous ne savions où dénicher ce testament, mais dans la supposition qu'il devait être aux Archives de Ferrare ou de Modène nous écrivîmes en même temps à Mr. *Romano* et à Mr. *Roland*, past. à Bologne; ce qui fait que Mr. *Roland* s'étant aussi empressé de nous rendre service, a de même fait tirer copie de ce document qu'il a ensuite offerte à notre Société. — Au 2^e *secrétaire de la Soc. d'hist. du Prot^{me} en Autriche* nous avons aussi pu donner les renseignements qu'il désirait avoir de nous.

Voici enfin une demande qui n'a pas encore eu de réponse et que nous Vous passons dans l'espoir que l'un d'entre Vous pourra se charger de ce dont il s'agit: Mr *Eug. Ladame*, pr à Neuchâtel, nous fit demander si nous connaissions un pasteur vaudois, capable de faire, pour un sien oncle, l'historique des passages des Alpes Vaudoises (sur France et Savoie) au point de vue militaire, commercial et social. Il paierait ce travail comme l'on paie un art. d'une revue littéraire. Il faudrait des recherches sûres dans les histoires des pays limitrophes.

*
* *

Mais dans ces relations avec l'Etranger, le plus grand profit est de notre côté. Mr le *L. Colonel de Rochas*, administrateur maintenant de l'école polytechnique à Paris, à propos du 8^e bull. dont il s'est plu à féliciter la Société, nous prie de l'in-

scrire dès à présent « parmi les souscripteurs du dictionnaire de la langue vaudoise », — c'est bien engageant, — et dit qu'il espère (maintenant qu'il est revenu à l'histoire) pouvoir exhumer pour nous quelques documents dans les Archives du Ministère de la Guerre.

Le rév. Ch. Williams d'Accrington (Angleterre) aurait, au dire du *Christian Globe* du 19 mars 1891, publié dans le *Church* de mars « an interesting paper on english non conformity before the Reformation ». Il soutient dans cet article l'existence des Vaudois au 11^e siècle! Lanfranc aurait écrit contre eux en 1087 « *Lanfranc sent forth in 1087 a book against the Waldensians whose heresy at that time surely infested England* ». Nous voudrions bien que quelqu'un nous fit parvenir cet article. Nous avons écrit à l'A. qui ne nous a pas encore répondu.

Par contre notre cher et dévoué ami M^r Reg. St. Faber, secrétaire de la Soc. hug. de Londres nous communique une nouvelle propre à Vous intéresser sans doute: L'*Athenäum* du 6 juin 1891 annonce la découverte à Dublin d'un volume de traités vaudois. Le bibliothécaire M^r T. K. Abbot dit avoir été bien surpris de cette sienne trouvaille, après les recherches si attentives et soignées du D^r Todd sur les « livres des Vaudois ». Ce vol. (A. 6. 2) contient surtout des sermons; mais il renferme aussi des traités sur les sept péchés mortels, sur l'Antechrist et sur d'autres sujets de morale. Il se trouve que c'est précisément le vol. décrit par Jehan Paul Perrin, à la page 57 de son *histoire des Vaudois*. À propos du traité « *del bal* » imprimé par Perrin, le D^r Todd accusa cet historien vaudois d'avoir fait un choix de passages et de les avoir étrangement déplacés. Ce savant avait raison en comparant Perrin aux deux textes dont Todd avait connaissance. Mais lui, Perrin, est justifié maintenant, puisque son texte est identique à celui du vol. que l'on vient de découvrir. — Le texte du traité de l'*antechrist*, publié aussi par Perrin, et commençant par les mots « *Qual cosa sia l'antix* » s'y trouve aussi. Mais les mots « *en datte de l'an mille cent et vingt* » n'auraient pas dû être en caractères italiques dans Perrin, comme s'ils faisaient partie du titre. Cependant ce volume, récemment découvert à Dublin, nous explique comment Perrin a pu arriver à la date de 1120 pour son Ms; question qui embarrassait fort Todd et Maitland. Il y a un calendrier au commencement du volume, suivi d'une table pour trouver Pâques et donnant les lettres dominicales pour la période de 28 ans. Au revers des lettres *g*, *a* (= *a*, *g*) pour l'année bis-

sextile, ou lit écrit en rouge les chiffres « 1120 ». Le 2^e chiffre était probablement un 5 à l'origine, ce qui correspondrait avec la lettre dominicale. Il paraît qu'il n'y a pas d'année finissant par 20, qui ait ces lettres dominicales, pendant sept siècles, en dehors de 1520.

La première feuille de ce calendrier manque, mais le bibliothécaire l'a découverte dans le vol. C. 5. 22, qui contient aussi des traités vaudois.

*
* *

Notre **activité** pendant l'année que nous venons de clore est en grande partie représentée dans le bull. 8^e, dont les différents articles étaient inconnus à la Société. Nous voulons croire que Votre surprise n'aura pas été un blâme à notre adresse.

Voici une autre surprise qui ne pourra être qu'agréable pour chacun de Vous. Notre membre hon. M^r le D^r N. Du Rieu, secrét. de la Commission pour l'hist. des Eglises wallonnes, répondit à notre circulaire de février par la promesse de nous « envoyer ce qu'il pourra trouver en Hollande sur les Vaudois ». Nous savons qu'il tiendra sa parole. Et une preuve c'est qu'il nous fit, quelques semaines plus tard, un cadeau que je n'hésite pas à appeler des plus précieux. Voici de quoi il s'agit: « Lors des persécutions de 1686 à 1699, les Etats Généraux des Provinces Unies furent mis au courant des besoins des Vaudois réfugiés à Genève. Les relations qu'ils en reçurent doivent être attribuées très probablement, suivant M^r Du Rieu, à Robert de Neufville, neveu de Clignett, maître général des postes à Leyde. Les Etats Généraux soutinrent les Vaudois, et leur fournirent le viatique pour leur voyage en Allemagne. ». M^r Du Rieu nous a donc fait copier, avec la plus grande précision et netteté, aux Archives nationales à La Haye la liste de ces Vaudois qui s'en allaient en exils en 1698 et 1699. Ce sont des listes des chefs de famille avec leurs noms, prénoms et âge, et les noms des enfants; le nom du village d'où il venaient, et l'indication du lieu vers lequel ils se rendaient. Ces listes ne se trouvent ni dans Dieterici, ni dans Hahn: elles occuperont quelque dizaine de pages d'un prochain bulletin. Nous savons d'autre part, (ainsi, par les *bulletins de la Soc. huguenote de Londres*), qu'en Angleterre aussi l'on s'occupa efficacement des Vaudois de l'exil de 1698 et 1699. En l'an 1699, en effet, M. Benech (un Vaudois sans doute) pasteur de l'Eglise de Rye en Sussex, fit une collecte spéciale dans sa

paroisse « *for the Vaudois and other french refugees in Germany* ». Cette collecte produisit 6 lst., 12 s. et 11 d. (Proceedings II, p. 423).

A ce propos nous remercions M^r A. J. Enschedé d'avoir bien voulu transcrire aux Archives d'Etat de la Haye non moins de six documents publiés dans le bulletin du 15 septembre 1890 de la Soc. d'histoire du Protestantisme français: « Ces six documents concernent le bien triste état des Vaudois, dix ans après la glorieuse rentrée. Ce sont des requêtes adressées aux Etats Généraux de Hollande par les pasteurs H. Arnaud, Jacques Papon, Jacob Montoux, Jean Giraud et de Villettes et par le cap. Jacob Bastie (1699-1702). H. Arnaud, le conducteur des Vaudois de la Rentrée, l'ami du duc de Savoie, ce fidèle serviteur de Dieu est dans la plus profonde misère en 1699, ainsi que ses confrères Papon, Montoux, le cap. Pastre et des milliers et des milliers de proscrits Vaudois. Mais se considérant comme moralement responsables du salut temporel autant que spirituel du peuple vaudois tout entier, ils ne s'accordent aucun repos, ils frappent sans relâche à toutes les portes, jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent pour ces malheureux proscrits ».

Nous avons cru un moment de pouvoir nous introduire dans la bibliothèque d'un curé de la Vallée Pragela, lequel venait de mourir. Ce prêtre appartenait à une famille qui avait donné un historien à la Maison de Savoie, et sa bibliothèque compte (dit-on) 2000 volumes. Nous nous promettions déjà une bonne aubaine et Votre président accompagné du D^r Ed. Rostan était en route pour ce voyage de découverte, lorsqu' une lettre vint leur dire qu'on ne pouvait rien voir encore, parce que les livres du défunt étaient encore dans des caisses !... Arriverons-nous à temps tout de même? Cela dépend de la vigilance de la personne qui peut être informée de tout à toute heure. N'espérons pas trop; mais espérons.

Notre ami, M^r le *prof. Förster de Bonn*, vient de nous annoncer qu'il publiera sous peu une dissertation de philologie vaudoise, soit la grammaire des anciens poèmes vaudois.

M^r *Joseph Prochet de Turin*, que nous voudrions présenter à tous comme modèle des sociétaires qui s'occupent d'affaires vaudoises, nous écrit que M^r J. A. Pascal, ancien du quartier des Fontaines (de Rodoret), lui communique qu'un de ses voisins avait fait la découverte de plusieurs objets en fer, dans les fentes d'un rocher situé non loin du hameau. Ces objets (enclumes, levier, écumoire,

etc. etc.) anciens quant à la forme, ont probablement été enfouis dans cet endroit par nos pères, lors des persécutions. Ces objets trouveraient place dans le Musée Vaudois. Il faudrait les acheter. M^r le pasteur H. Pascal serait peut-être prêt à s'occuper de cette affaire. — Pardonnez-moi cet empiètement sur le terrain du Musée! C'est qu'on ne comprend pas toujours qu'une société historique puisse être distincte d'une commission du Musée!

C'est Vous dire, en d'autres termes, que les sujets d'études ne manquent pas aux membres de notre Société. Que la partie historique proprement dite soit le fond; à côté de cela nous pouvons devenir les dépositaires de notices de toute sorte, voire même de celles qui seraient purement scientifiques. Il y a, p. ex., nous écrit le D^r Rostan, des légendes intéressantes à Pral, à propos des 13 lacs et d'inondations diluviennes. Voilà un petit travail dont va se charger le pasteur de la localité. — Il existe des traditions d'inondations extraordinaires de l'époque glaciaire, non seulement à Prali, mais en Pérouse et ailleurs (les glaciers du reste ont laissé maintes traces de leurs passages dans le Val S. Martin); l'ethnographie (origine du langage, de la population, sa provenance); l'instruction; la bienfaisance des particuliers, des communes, des églises; l'emigration, la dispersion et les colonies; la bibliographie et les écritures manuscrites; les analyses d'ouvrages; la vie des individus; la topographie vaudoise... que de sujets d'étude! Il y en a pour tous les goûts. Il devrait y en avoir surtout pour la jeunesse studieuse, pour les étudiants du lycée et de théologie, qui (croyons-nous) harpentent nos montagnes dans tous les sens, pendant les mois de vacance.

*
*
*

Vous avez reçu, vers la fin de février 1891 une circulaire ayant trait aux **collections** que Notre Société doit faire des publications vaudoises modernes. C'était pour commencer par quelque chose de pratique. Que nous a-t-elle amené? Parmi les membres qui nous ont fait connaître leur bonne volonté, mentionnons, avant tous les autres, notre Vénéré père M^r le prof. Tron, puis MM^{rs} W. Meille et D. Peyrot, J. D^r Jourdan p^r à Rochefort, J^h Prochet, Hugon de Rorà, Et. Bonnet, B. Gardiol de Bobi, etc. Nous n'avons cependant pas encore pu réunir un exemplaire complet d'aucune de ces publications, à l'exception de l'Italia evangelica. Nous avons toutefois la conviction que la plupart des Membres de notre Société ont approuvé la chose, ont applaudi

à cette idée. Mais on s'en est tenu là. On n'a pas encore compris qu'une œuvre comme celle-là réclame le concours d'un grand nombre. Je sais bien qu'il est des personnes qui tiennent à avoir leur propre collection, et nous respectons ce louable besoin de conservation; mais qu'ils y réfléchissent un instant seulement et ils nous avoueront que leurs trésors ne sauraient être nulle part mieux gardés que dans la bibliothèque historique vaudoise, ou dans le musée.

Ceci nous amène à Vous dire un mot d'une dépense tout-à-fait exceptionnelle que nous crûmes devoir faire dans l'intérêt de notre œuvre. Vu le développement réjouissant de la bibl. historique — qu'il ne faut pas confondre toutefois avec la bibliothèque vaudoise dite du Collège, comme plusieurs le font, — nous étions déjà embarrassés de savoir où loger toutes nos richesses! Cela étant, nous avons délibéré de faire une étagère vitrée, qui couvre maintenant une bonne partie d'une paroi de la Salle de la Société. Elle mesure une dizaine de mètres carrés. Ses proportions sont telles qu'avec le temps l'on pourra en placer une autre à côté de même grandeur, de manière à ne former qu'une seule pièce. La dépense qu'elle nous a occasionnée est forte certainement pour nos faibles ressources, mais elle était, selon nous, nécessaire, et nous ne doutons pas que tous les membres qui se donneront la peine d'aller la voir, auront lieu d'être satisfaits de l'ouvrage. Et si, après une inspection scrupuleuse, il ne naît pas en eux un désir irrésistible d'y déposer des livres rares, *archi-précieux* et d'autres documents, qu'ils n'auraient à tout jamais voulu enfouir dans une armoire sans apparence, eh! bien, nous avouerons que nous ne les comprenons pas!

Quant aux **Finances**, notre caissier Vous dira tout-à-l'heure leur situation (1). Elles ne sont pas florissantes. C'est que, aussi longtemps que nous n'aurons pas atteint le chiffre de membres dont je Vous parlais plus haut, nous serons toujours un peu gênés dans notre activité. Ils sont peu nombreux chez nous les Mécènes disposés à donner, à l'occasion, un coup d'épaule pour quelque œuvre réclamant de fortes dépenses!

Les cotisations annuelles des membres ont jusqu'à présent cons-

(1) Mr. Olivet n'a pu assister à la séance, à cause d'une indisposition qui l'a, depuis lors, empêché de s'occuper de quoi que ce soit inhérent à sa charge. Il va mieux maintenant, quoique nous craignons qu'il ne puisse nous livrer ses comptes pour la fin de ce bulletin.

titué notre unique ressource, à part le supplément annuel de certaine personne bien connue de Vous tous.

Et nous n'avons pas encore trouvé le moyen (malgré les progrès remarquables de la fin du siècle) d'alimenter la caisse autrement que par les quotes. Laissez-moi aussi Vous dire, en lieu et place de notre trop timide caissier, que ces cotisations ne sont pas versées avec assez de régularité par tous les membres. La Session synodale est sans contredit la plus favorable pour ce petit devoir à remplir de la part de chacun. Notre cher Mr. Olivet trouve qu'il n'y a rien de plus désagréable au monde que d'être obligé d'importuner les gens!.... Tâchons de lui rendre la chose plus facile par notre spontanéité, nous souvenant du motto : *bis dat qui cito dat*.

*
*
*

La **Bibliothèque** (1) s'est considérablement augmentée, depuis la publication du bulletin 7^e, soit par les échanges de plus en plus nombreux de bulletins avec les sociétés correspondantes, soit par les dons de quelques membres et d'autres personnes, soit enfin par l'acquisition d'un certain nombre d'ouvrages ayant trait à notre histoire, reconnue indispensable par le bureau.

Nous exprimons ici à chaque donateur les très vifs remerciements de la direction et de la Société toute entière. Enumérons d'abord les publications reçues en échange.

a) **Echanges** (jusqu'à juin 1892):

415-416. **Institut National genevois**, Bulletin, tomes 30^e et 31^e. Travaux des cinq sections. 2 voll. 8^o Gen. 90 (476; et 92 (482.

417. **Société d'histoire et d'archéol. de Genève**, Mémorial des 50 premières années de la Société (1838-1888) par *Ed. Favre*, 8^o Gen. 89 (X 439.

418. Id. Id. Mémoires et documents publiés par la Société. Histoire monétaire de Genève de 1792 à 1848, par *Eug. Demole*, Tome II, cahier 1. in-4^o Gen. Par. 92 (139 et 15 pl.

419-420. **Société neuchâteloise de géographie**, Bulletin, Tome 5^e, 8^o Neuch. 90, (301; Tome 6^e, 8^o Neuch. 91 (460. Cette Société compte 22 membres honoraires, 30 membres correspondants, 293 membres effectifs. Elle échange ses bulletins avec 189 sociétés géographiques et autres soc. savantes.

(1) Voir les listes précédentes dans les Bulletins 1, 2, 5 et 7).

421-422. **Société d'histoire du protest. en Autriche**, Bulletin trim., juillet 1890 à juin 1892.

423-426 **Mittwochsgesellschaft** de Berlin, Bulletin mensuel « *Die Französische Colonie* », de juillet 1890 à juin 1892. Nous y trouvons presque dans chaque numéro quelque notice se rapportant aux Vaudois d'Allemagne ou du Piémont, ainsi:

An **1889**: recension de notre bull. du bicentenaire (p. 142-143). An **1890**: Le jubilé bicentenaire de la Rentrée des Vaudois dans leurs Vallées (p. 29-32); — Vaudois chez nous (p. 44-47, 82-85); — Recensions des livres de *E. Couthaud*, Monographie de Dornholzhäusen, de *Rösiger*, Neu-Hengstett, de *Klaiber*, Hist. document. des églises réf. Canstatt-Stuttgart-Ludwigsburg, et Henri Arnaud (p. 173). An **1891**: À propos d'une courte recension du livre suscitée du Dr. Alban Rösiger, « Neu-Hengstett (Boursset), histoire et langue d'une colonie vaudoise en Wurtemberg », 8^e Greifsw. 83 (77, le Dr. Tollin de Magdebourg annonce à ses lecteurs que « la Société d'histoire vaudoise prépare un gros lexique de la langue vaudoise qui fera probablement époque dans la science » dialectologique vaudoise!.... An **1892** (N. 3): Un appel de W. Kopp, past. de l'Eglise vaudoise de **Pérouse**, (*Oheramt Leonberg, Wurtemberg*) pour réunir les fonds nécessaires à la reconstruction du presbytère de cette paroisse, tombé dernièrement en ruine. Pérouse a toujours été une des plus petites et des plus pauvres communautés de Vaudois établis en Allemagne, depuis l'exil de 200 ans passés.

427-431. La **Société des huguenots d'Allemagne**, fondée le 29 sept. 1890 (voir ses Statuts dans notre bulletin 8^e p. 103-104), a entrepris de publier dans ses Bulletins l'histoire d'environ 200 Communautés de Huguenots répandues en Allemagne, comprenant aujourd'hui quelques millions d'Allemands, lesquels du côté paternel ou maternel descendent de Huguenots, de langue française, qui avaient pour patrie la France, la plaine wallonne ou les vallées vaudoises. Ces deux cents « *Colonies françaises* » se constituèrent sur la base de la confession de foi de la Rochelle et de la discipline des églises réformées de France. Il existe, pour la plupart d'entre elles, des documents, des archives. Nos frères d'Allemagne ont senti, eux aussi, le besoin de réunir et de faire connaître ces chers souvenirs d'un passé glorieux. Les *cinq Bulletins*, que cette nouvelle Société a déjà publiés, contiennent:

Le **1^{er}**, Les Statuts de la Société; l'Introduction aux bulletins; les Huguenots à Magdebourg (8^e Magd. 90 p. 40) par le Dr. H.

Tollin, auteur d'un autre grand ouvrage en 3 vol. sur la colonie française de Magdebourg.

Le 2^{me}, L'Église française réformée de Emden, par le pasteur J. N. *Pleines*, (8^e Magd. 90 p. 20).

Le 3^{me}, *Les Vaudois et leur colonie de Walldorf*, par le *Consistorial-rath Robert*, past. à Francfort s/M., et W. *Dittmar* past. à Walldorf. Extrayons de cette livraison quelques données: Parmi les Vaudois exilés en 1686-87, il y en eut 3000 env. qui ne rentrèrent plus dans leur patrie en 1689, mais qui s'établirent (un millier env.) dans les Cantons évangéliques suisses, ou furent envoyés dans la province de Brandebourg, en Wurtemberg, dans le Palatinat, dans le Landgraviat de Hesse-Hombourg (ainsi au pied du *Taunus*, à Friedrichsdorf, à Dornholzhausen près Hombourg), à Waldensberg (montagne des Vaudois), à Isenburg, Offenbach, Rohrbach, Wembach, Kelsterbach et ailleurs. De cette manière se fonda aussi la colonie de Walldorf, près de Francfort. Walldorf est probablement l'abréviation de Waldenser-Dorf ou village des Vaudois. Les informations sur les premiers temps de cette colonie ont été tirées du « *Registre des baptêmes, mariages et décès de l'église vaudoise de Roure et Mean* qui s'est reconstituée dans la communauté de Merfelden, dans la terre de Darmstadt en 1699 ». La fondation de Walldorf date de l'an 1689. Les Réfugiés Vaudois y célébraient leur culte d'abord sous les chênes de la forêt qui entoure aujourd'hui encore ce hameau, puis ils eurent un temple en bois (1706-1803). Le nouveau temple date de 1805 et a été réparé en 1857. Les premiers émigrés n'étaient qu'au nombre de 15 familles, tisserands pour la plupart, et s'appelaient **Vinson, Tron, Coutentin, Pons, Aillaud, Jourdan, Cezanne, Bonin, Reviol** etc. Il y eut plus tard de nouvelles recrues, et aujourd'hui Walldorf est un beau village de 1200 âmes. — Pasteurs de la Colonie: **Papon** de Pragela (1699-1714), **Montoux**, past. à Rohrbach (1714-1719), Abr. **Williamy** (1719), Sim. **Malvieux** (1721-24), Jacq. **Resplendin** (1725-31); Ph. **May** (1733-50), Et. Fr. **Fuchs** de Vevey (qui n'y apprit pas un mot d'allemand pendant un ministère de 45 années!), Jér. **Rocques** (1795-99), Sam. **Tardent**, de Vevey (1799-1801), J. Dⁱ **Montoux** (1802-1804), **Aillaud** (1805-14) le dernier pasteur de langue française.

Le Bulletin 3^e se clôt par le récit du jubilé bicentenaire, célébré à Walldorf, le 7 sept. 1890. Des milliers de pèlerins s'y réunirent de tous les côtés de l'Allemagne. Un arc de triomphe

élevé à l'entrée du village portait les armoiries de la maison de Savoie; chaque maison était chargée de couronnes, de guirlandes, de drapeaux et de passages bibliques. Le culte, présidé par M. Benemann past. à Vilbel, qui fut pendant une quinzaine d'années au service de notre Comité d'évangélisation, fut suivi d'une allocution du Prélat de Darmstadt, Dr. Habicht.

Après le dîner que l'on eut en commun, un tableau saisissant s'offrit aux regards de ceux qui prirent part à ces fêtes. Le landgrave Ernest Ludwig et sa suite (une cinquantaine de personnes), dans le costume des Vaudois de 200 ans passés représentant l'émigration de nos ancêtres, se rendirent dans la forêt voisine, où le pasteur Robert de Francfort retraça en peu de mots l'histoire des souffrances, des luttes des Vaudois et celle du village de Walldorf.

Le Bulletin 4^m contient l'histoire de la Colonie française de Berlin (8^e Magd. 91 p. 42) par le Dr. H. Tollin et le Dr. Béringuier.

Le 5^m l'histoire de l'église wallonne réformée de Magdebourg, par le past. Bode. (8^e Magd. 92 p. 17).

432-433 **Société d'Histoire du protestantisme français**, Bulletin mensuel, gr. 8^e Par., de juil. 1890 à 15 mai 1892. Cette publication a commencé, avec janvier 92, une quatrième série de volumes, soit le **volume 41^e**. Cet énorme recueil de documents, d'études, de notices de tout genre de la plus haute importance pour l'histoire de nos frères les Protestants de France, renferme aussi des données très considérables sur les Vaudois des deux versants des Alpes. De sorte que, même pour ce qui nous regarde particulièrement, nous ne pouvons que féliciter et remercier vivement le Comité de Rédaction du dit Bulletin de l'heureuse idée de préparer et de publier, sous peu, une *table analytique* « qui permettra de s'orienter au milieu de tant de richesses et de les mettre véritablement à profit ».

Nous limitant aux derniers numéros reçus, nous avons fait mention déjà plus haut (p. 47) des documents divers que Mr. A. J. Enschedé, vice-prés. de la Commission pour l'histoire des Eglises wallonnes et archiviste-bibliothécaire à Harlem, communiqua à Mr. N. Weiss, et qui parurent dans le Bull. de la Soc. du Prot. Fr. de 1890 p. 469 à 477, sous le titre: « *Les Vaudois dix ans après la Glorieuse Rentrée* ». *Requêtes adressées à Leurs Hautes Puissances Les Etats Généraux des Prov. Unies* par le capit. Pastre (20 janv. 1699), H. Arnaud, J. Papon pasteurs et J. Pastre cap. (21 janv. 1699), J. Papon (28 janv. 1699),

H. Arnaud, J. Papon (30 janv. 1699), J. Montoux past. (10 août 1699). En outre deux passeports accordés par Louis XIV (25 et 26 sept. 1685) aux sieurs Papon père et fils, et un escrit du landgrave de Hesse-Darmstat pour accueillir dans ses terres une partie au moins des milliers d'exilés (15 déc. 1698). — Des *Extraits de la Gazette de Harlem* (1691-97) par Mr. A. J. Enschedé aussi (*ibid.* p. 373 ss).

Dans le bulletin d'avril 1891 (p. 200-202) une lettre originale de François I^{er} (27 juin 1545) à nos très chers et grans amis les Bourgmastre, Advoyers, Conseillers et Communaultes de Surrich, Berne, Basle, Schaffhuse et Sanct Gal, en réponse aux requêtes envoyées au Roi de France en faveur des Vaudois à la suite des massacres dont ils avaient été inopinément victimes le 13 avril et jours suivants. Ce document, qui n'était connu que par une traduction allemande, fut copié (texte authentique) aux archives d'Etat de Berne par Mr. N. Weiss et par lui publié avec une introduction circonstanciée.

Dans le bulletin de mai 1892 (p. 272 à 274) un art. de notre jeune ami J. Jalla sur le pasteur Martin Tschard à Richaret (Val S. Martin) 1560.

434-435 **Oberhessischer Geschichtsverein** (Giessen), vol. 2^e et 3^e de ses *Mittheilungen*, 8^e Giessen, mars 90 (XII 168 et fév. 92 (IV 156 et 3 pl. Cette Société historique échangeait en 1889 ses *Mittheilungen* avec 118 autres associations; elle a vu ce nombre s'accroître de 38 nouvelles, du mois de mars 1889 au même mois de l'année suivante 1890, et de 18 autres depuis cette dernière date jusqu'à la fin de déc. 1891.

436-441. **L'Huguenot society of London** a publié ces dernières années plusieurs volumes considérables: *Le Registre des baptêmes, mariages et mortz et jeusnes de l'Eglise wallonne de Southampton*, par H. M. Godfray, 4^e Lymington 90 (172; — *Les Registers of the Wallon or Stranger's Church in Canterbury*, éd. par R. Hovenden, 4^e Lymington 91 (VI 304 vol. I; — *Les Registers of the protestant church at Guisnes from 1668 to 1685*, éd. par W. Minet et W. Ch. Waller, 4^e Lymington, 91 (VII 329; — *The Walloons and their church at Norwich 1565-1882* par W. J. Ch. Moens, 4^e Lymington 88 (VI 111; — *The Right Hon. Sir Henry Layard, G. C. B., D. C. L., Despatches of Michele Suriano and Marc' Antonio Barbaro venetian ambassadors at the Court of France 1560-63*, 4^e Lymington 91 (XII 107 et CLVI. Ces *dispacci di Michele Suriano et di Marc'Antonio Barbaro*

ont été tirés des cod. MXLV e CDV, classe VII dei Mss Italiani della R. Biblioteca Marciana di Venezia. Ils se rapportent à une période très importante de l'histoire des Huguenots, celle où la rivalité des maisons de Navarre et de Guise et les discussions religieuses préparaient en France la voie au massacre de la S.t Barthélemy. — Sir Layard a fait précéder ces *disparci* d'une traduction anglaise; — Les *Proceedings of the Hug. Soc. of London*, vol. III^e, livr. 3^e (fév. à juil. 90). Sir H. A. Lagard, membre de notre Société, président de la Société Huguenote de Londres, donne dans cette livr. (p. XCVIII-CIII une relation détaillée et très bienveillante des fêtes du bicentenaire de la Gl. Rentrée et en particulier de notre séance annuelle de 1889 à laquelle sir Layard a bien voulu assister. Ce même bulletin contient une lettre circulaire concernant le héros principal de la Rentrée (p. 422 s.

442. La **Commission de l'histoire des Eglises wallonnes**, son Bulletin, tome 4^e, livr. 4^e et tome 5^e livr. 1^{re} et 2^{me} 8^o La Haye 1890-91.

Nous avons indiqué dans le bull. 7^e (p. 95 et s.) l'essai bibliographique au sujet des Vaudois, du Dr. W. N. Du Rieu, inséré dans le tome 4^e (p. 105 à 137) des bulletins de la Commission histor. wallonne. Ce même volume renferme (p. 206-208) un compte-rendu très bienveillant aussi de notre bulletin du bicentenaire. Nous y lisons en outre un *aperçu général des Eglises wallonnes des Pays-Bas*: Discours prononcé par feu Mr. P. J. J. Mounier à l'occasion du 3^e jubilé séculaire de l'existence synodale des dites Eglises (1863). Oeuvre posthume tirée des actes des anciennes assemblées ecclésiastiques, où les Eglises vaudoises sont largement représentées. Enfin un *Article nécrologique* sur cet infatigable ami des Vaudois, P. J. J. Mounier, qui s'est toujours vivement intéressé à nos Eglises, et s'était chargé même de faire pour le Bulletin de la Commission d'hist. wall. un travail sur les *relations qui existèrent et qui existent encore entre les Eglises wallonnes et les nôtres*. À cet effet « nous lui envoyâmes » lisons-nous à la page 307, « les extraits des résolutions des Etats Généraux sur les persécutions auxquelles les Vaudois furent soumis, ainsi que l'ouvrage de Beattie, the Waldenses, contenant grand nombre de gravures en taille douce, représentant les sites de ces pittoresques vallées. Mais ce fut peine perdue. Notre aimable octogénaire avec un léger fonds de ténacité nous répondit le 12 déc. 1888: Laissez-moi Vous remercier bien sincèrement de me faire faire la connaissance du beau travail que Vous voulez bien me confier, je ne le

connaissais pas, si Vous pouvez me le laisser pendant deux ou trois semaines j'espère l'examiner avec toute l'attention que je pourrai y mettre, tout en regrettant que le déplorable état de ma vue laisse pour moi trop de brouillard sur ces belles gravures des sites pour m'y rendre compte des scènes historiques dont ces lieux ont été le théâtre ».

« C'est avec un grand intérêt que je recevrai les communications ultérieures sur les Vaudois que vous voudrez bien me faire. Comme il se pourrait cependant qu'à votre affectueuse disposition à me faire part de renseignements historiques, dont vous savez qu'ils m'intéressent, se joignît l'obligeant désir de me faciliter le petit travail que j'ai promis de faire pour le Bulletin, mon amour-propre m'engage à prévenir chez mes amis une attente qui se trouverait déçue. L'Exposé, que je tâcherai de faire, n'a pour objet ni l'histoire des Vaudois, ni la Glorieuse Rentrée. Je m'attends à voir notre public inondé d'un flot de publications à ce sujet, le mien se renferme dans des limites différentes: l'assistance fraternelle que depuis 1730 nos Eglises Walloises ont prêtée régulièrement aux Eglises du Piémont par l'intermédiaire de leur Comité pour ces Eglises. Si cela a bien son intérêt pour nous ce n'est cependant qu'un détail, dont les ouvrages plus ou moins connus sur les Vaudois ne parlent pas, et dont l'exposé doit se tirer de la correspondance et des actes du Comité ».

En février, se sentant moins bien, il écrivit encore: « Les papiers me paraissent pleins de détails sur les secours accordés par nos Etats aux Vaudois, ce qui fait tout-à-fait mon affaire; j'ai donc tâché de les lire, mais le déplorable état de ma vue m'oblige à mettre à la lecture de chaque pièce une mesure de temps et d'efforts, au-delà de ce qu'il m'est possible pour l'heure; si belle et distincte que soit l'écriture, c'est pour moi un long et laborieux déchiffrement. Si vers le printemps vue et santé se raffermissent un peu, j'oserai peut-être demander de me les confier encore une fois ». « Mais », ajoute l'article nécrologique, « lorsque le printemps est venu, l'herbe poussait déjà sur la tombe de notre président honoraire ». C'est avec un sentiment de profonde vénération pour la mémoire de cet homme, si dévoué au bien de son Eglise et au bien-être des Eglises des Vallées, que nous avons lu l'abrégé de sa carrière et tracé ici deux fragments de sa dernière correspondance concernant les Vaudois.

Enfin parmi les 142 « Résolutions prises par les Etats Géné-

raux, les Etats de Hollande et de West-Frise, la Commission permanente de ces Etats, ainsi que par le Conseil d'Etat en faveur des Réfugiés », du 23 déc. 1684 au 27 juil. 1715, communiquées par J. A. Enschedé (*ibid.*, p. 313 — 336), nous en avons compté non moins de 20 qui concernent les Vaudois, du premier et du second exils, de leurs souffrances et triste état, de leur établissement en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Suède, en Angleterre, au Cap de Bonne-Espérance et ailleurs: 22 janv. 1688 Collecte pour les Vaudois du Dauphiné qui sont à Heidelberg; — 6 fév. 88 Etat des Vaudois du Palatinat; l'Electeur de Brandebourg prêt à recevoir 2000 Vaudois. Que faire des autres? — 22 mai 88 Proposition de transporter des Vaudois au Cap de Bonne-Espérance et résolution d'y transporter les 700-800 des environs de Nuremberg; — 13 août 88 Liste des Vaudois du Wurtemberg; conditions auxquelles le Duc peut les établir dans son pays; — 23 sept. 88 Recommandation aux Etats de prendre une partie des Vaudois qui sont en Suisse; — 30 janv. 1690 Collecte générale en faveur des 8000 Français et 3000 Vaudois réfugiés en Suisse; — 19 juin 1693 Les Eglises Vaud. demandent des traitements pour leurs pasteurs et maîtres d'écoles; — 17 et 22 sept. 93 Départ pour la Hollande d'un grand nombre de réfugiés en Suisse; — 25 mars et 17 sept. 1694 Arrivées en Hollande d'un grand nombre de réfugiés venant de Suisse; — 4 fév. 1698 Question des pensions à accorder à des officiers qui ont servi en Piémont, « parmi lesquels Jean Martin et Jean Triquet qui ont été capitaines des Vaudois durant la dernière guerre »; — 28 fév., 18 avr., 24 mai, 7 juil. 1698 même question; et 12 mars 99 ces pensions sont arrêtées suivant le grade de chacun (2 capit. Vaudois auront chacun flor. 350); — 25 oct. 98 Demande de secours pour des réfugiés français et piémontais; — 6 nov. 98 Appel fait au Roi d'Angleterre et à d'autres princes protestants et Collecte générale pour les réfugiés de France, de Piémont et du Palatinat; — 25 avr. 99 Le roi de Suède répond à cet appel; — 7 févr. 99 Ordre d'un jour de jeûne et de prières pour le 25 févr. et d'une collecte générale le 26 en faveur de 8000 réfugiés en Suisse et de 3000 Vaudois qui doivent chercher refuge ailleurs; — 7 mai 99 Question de l'installation des Vaudois en Wurtemberg, à Darmstat et Hombourg; — 1 juin 99 La Collecte à cet effet est épuisée; Collecte en Angleterre pour le même objet; — 6 oct. 99 Dans une tournée que l'Envoyé des Etats a faite dans les colonies vaudoises du Wurtemberg, Durmenz compte sous le past.

Arnaud 421 personnes (de Luserne et Queyras), Wurmberg sous le past. Chion 148, Knitlingen sous le past. Dumas 365 de Villar (Villar Pêrouse), Wurmsheym sous le past. Giraud 538 de Pinache, Heynsheym sous le past. Javel 247 de Peirouse; — 16 déc. 1699 Demande de nouveaux subsides à cause du nombre toujours croissant de réfugiés, vaudois, français et du Palatinat.

443. **Du Rieu, W. N.**, Catalogue de la bibliothèque wallonne déposée à La Haye, publié par ordre de la réunion des Eglises wallonnes des Pays-Bas (3^e supplément, 1886-90), 8^o Leyde 90 (XII 128).

444-445. **Société pour l'étude des Langues romanes** (Montpellier), ses Bulletins trim., de janvier 1890 à sept. 1891, soit les tomes 34^e et 35^e (1. 2. 3.) de la collection. 8^o Montp. et Paris.

446-447. **Société Jersiaise** (pour l'étude de l'hist. et de la langue du pays, la conservation des antiquités de l'île et la publication de documents historiques etc. etc.), fondée le 28 janv. 1873, son 16^e *bulletin annuel*, 4^o carré Jersey 1891 (75 et sa *publication* 9^e (1^{re} partie, texte): Documents relatifs aux îles de la Manche tirés des rôles des lettres closes conservés à Londres (1205-1327), éd. par F. H. Barreau et H. M. Godfray, 4^o carré Jersey 91 (88).

448-449. **Société Savoisienne d'hist. et d'archéol.**, Mémoires et documents: Tome 28^{me} 8^o Chambéry 89 (LXXX 470, Tome 30^e, 8^o Chambéry 91 (XC 484. Ce dernier volume contient (p. LXIII-LXXX) *les instructions du capitaine Janavel* « envoyées de Suisse en juin 1688 à ses compagnons, les exilés Vaudois, lorsqu'ils conçurent le projet de retourner dans leurs Vallées » (avec introduction de Mr. Mugnier président de la Société).

450-455. La **Societad Rhaeto-romanscha**, qui vient d'établir avec nous l'échange de publication (mai 1892), nous a envoyé les six premiers volumes de ses *Annalas* (1886-91). Le siège de la Société est à Coire (Cuera), Canton des Grisons. Bureau de la Soc. en 1891: J. A. Bühler, prof. *prés.*; J. C. Muoth, prof. *viceprés.*; J. Farrèr av., *secrét.*; Th. Gros, maj., *caissier*; H. Caviezel, maj., *archiv.*; Chr. Brügger, dr. prof. et C. Poult, prof., *assess.*

456. Les **Mennonites d'Allemagne** (Altona), leurs feuilles bimensuelles « *Mennonitische Blätter* ».

457. Le Journal hebdom. parisien « **Le Protestant** ».

458-459. **L'Istituto Storico Italiano**, Bullettini 9^o, 10^o; in 8^o Roma.

460. **La Regia Deputazione di Storia patria per la Toscana**,

l'Umbria e le Marche, Atti del 4° Congresso storico italiano (1), 8° Fir. 90 (221 [quelques ex.])

461-469. La **R. Deputazione di Storia Patria per le provincie di Romagna** nous a présenté les 8 volumes in-8° de la 3^{me} série de ses *Atti e Memorie* (1883-90). La seule série dont elle pût encore disposer, nous écrivit le comte C. Albicini, prof., secrét. de la députation. Depuis septembre nous avons reçu le volume 9^e, 8° Bologna 91 (404).

470-471. La **Société d'études des Hautes Alpes**, son Bulletin trimestriel, de juil. 90 à juin 92, in-8° Gap. Les publications de cette Société nous intéressent à plus d'un titre, soit pour les documents que nous y trouvons de temps à autre, relatifs aux Vaudois, soit surtout à cause de la *bibliographie alpine* qui nous tient au courant des livres et opuscules, publiés d'année en année ayant trait à l'histoire politique et religieuse, à l'archéologie, aux dialectes, à la nature du sol, à la flore, à la faune, etc. etc. du département des Hautes Alpes, qui a eu dans le passé et a présentement encore bien des relations avec notre pays et ses habitants. Le volume de 1890, p. ex. commence par une étude du Dr. Chabrand sur le *Combat de l'Assiette*, 17 juil. 1747, qui donna origine à une complainte portant à 10000 le nombre des morts par la main des Piémontais. Cette complainte fait en même temps allusion à la part que les Vaudois ont eue dans cette rencontre :

« Dix mille fantassins
Y ont laissé la vie,
Voulant tremper leurs doigts
Dans l'Assiette aux Vaudois ».

Ce même volume raconte (p. 420-424) une invasion à main armée que la commune de Ristolas eut à subir le 5 mai 1800 de la part du Marquis Charles-Emanuel Luzerna d'Angrogna « *à la tête de ses paysans* », d'après un ms. de l'époque, p. fol.° de 4

(1) Nous saisissons cette occasion pour rectifier ce que nous avons dit dans le Bulletin 8.° (page 85) à propos des deux membres de notre Société, que nous avions délégués à ce Congrès. Si nos députés n'ont pas assisté aux séances du Congrès ce n'est point par négligence, comme nous l'avions cru, faute de renseignements ; ils en ont été empêchés l'un et l'autre pour des causes diverses et tout-à-fait imprévues, et cela à leur grand regret.

Le 5.e Congrès se réunira à Gènes au mois de Sept. prochain, à l'occasion des fêtes qui s'y célébreront pour le 4.e centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Notre Société vient d'y être invitée (21 mai 1892) par le *Comitato ordinatore* (Presidente L. T. Belgrano, Segret. Achille Neri). Nous espérons qu'elle pourra y être représentée, et qu'ainsi elle étendra ses relations avec plusieurs autres sociétés historiques d'Italie et de l'Etranger.

feuillets de papier. Nous lisons encore dans ce vol. les *Transitions de Molines-en-Queyras* qui intéressent notre histoire (p. 401-420), Mémoires de Pierre Ebreu de Fontgillarde; — des notes diverses sur *Guillaume Farel* (p. 109-110) par V. Advielle; — les armes de *Guill. Farel* par G. Vallier (An 1891, p. 17 ss).

*
* *

b) Dons faits à la Société jusqu'à la séance de septembre 1891.

472. **Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790** (archives civiles). Vol. I. 4^e Gap. 87 (XVII 32, 216, 104 et 3, éd. de luxe. Un 2^e vol. comprendra les *archives ecclésiastiques* qui ne manqueront pas de fournir bien des choses pour nous intéressantes. — Don du Préfet du Dép. des Hautes Alpes (Gap), par l'entremise très obligeante de M. l'ab. P. Guillaume.

473-491 **Guillaume, l'ab. P.**, Notes sur les fortifications des Hautes Alpes au 14^e siècle (1884); — Notice histor. et documents inédits sur le prieuré de St. André de Gap; — Relations de Louis XI et Charles VIII avec Gap et Embrun d'après deux documents des archives départementales des H. Alpes; — Origine des chevaliers de Malte et le rôle des donations de la Commanderie de Gap (XI-XII siècles), 1881; — Pouillés de 1516 ou rôle des décimes des diocèses de Gap et d'Embrun d'après le manuscrit latin 12.730 de la bibl. nation. de Paris, 1888; — Huit rapports sur les archives départementales des Hautes Alpes, 1882-1890; — Epigraphie galloromaine des Hautes Alpes, mémoire posthume et inachevé de Florian Valentin, 1883; — Visite au Musée épigraphique de Gap, 1880; — Giacomo Racioppi. La badia della Cava, 1877; — Spécimen du langage des savants en 1442 (Hautes Alpes), 1880; — Note sur une inscription inédite d'Embrun, relative à un flamine augustal et à sa famille de la prov. des Alpes Marit., 1885; — Inventaire des archives seigneuriales de l'Argentière en 1481 publié d'après un manuscrit de l'époque, 1888 — (don de l'auteur).

492. **Chants spirituels** à l'usage de la chapelle de la légation roy. de Prusse à Turin, 8^e lithogr. 45 (138).

493. **La liturgia** ovvero la maniera di celebrare il servizio divino per uso delle chiese riformate della Valle di *Bregaglia*. 12^o Coira 749 (243).

494. **Clalgüna N.**, Preghiere cristiane tradotte, 16^o Coira 17 (36).

495. Complainte de l'Eglise fidèle sur la persecution faite à ses enfans dans le royaume de France l'an 1551. Item deux cantiques: l'un sur les passages de la France fermez aux Fidèles pour les empêcher de venir es terres euangeliques: l'autre du Fidèle detenu es prisons de l'Antechrist et des siens. Éd. par *Ph. Plan*, 18^o Par., Fischbacher 73 (24 J. G. Fiek impr. à Genève).

496. **Gianjacopo de Rota**, min. evang., Il cristiano nel continuo esercizio della santa orazione o sia Preghiere divote per tutt'i dì della settimana, Feste solenni ed altri giorni particolari dell'anno ecc. divise in tre parti. 12^o Lindo 751 (562 e tav).

497. Cento Salmi di David trad. in rime volgari ital. secondo la verità del testo Hebreo, col Cantico di Simeone ed i dieci Comandamenti della Legge ogni cosa insieme col canto. 16^o Genevra 1683.

498. **Piccinino** Giac., min. ev. in Soglio, Vestimento per le nozze dell'agnello qui in terra, con aggiunta dei sospiri passionali ecc, e di preghiere per la settimana ed altre devozioni festali. 16^o, ed. 3^a Coira 16 (196).

(Les N.os 492 à 498 sont un don de Mr. W. Meille, past).

499. **Lespy V.**, Grammaire béarnaise suivie d'un vocabulaire béarnais-franç. 2^e éd. 8^o Par. 80 (IV 520).

500. **Lespy et Raymond**, récits d'histoire sainte en béarnais, 2 vol. p. 8^o Pau 76-77.

501. Scienze, lettere ed arti, anno 2^o num. 37 où se trouve l'« *Agape di Bobbio Pellice* », sett. 1889, par *G. Faldella*. (Les N.os 499-501, dons de Mr. Olivet J. B.)

502. Pinerolo e cenni storici su Pinerolo (suppl. al N. 8970 delle « Cento città d'Italia »).

503-509. Récit et chants pour le service de prière et d'actions de grâce célébré à *Balziglia* 15 août 1854, au *Pré du Tour* 1855, à *Lazarrá* 1856, à *Rocciamanéou* 1857, à *Ciampet* près S. Germain 1858, à *Pral* 1859, aux *Pians* 1862.

510. Chants pour le bicentenaire de la glorieuse rentrée des Vaudois dans leurs vallées (1689-1889).

511. Les Actes du Synode de S.t Jean, 1839 (6 pages).

512. Un cahier contenant deux procès de la Table avec Longo Pietro di S. Germano, ecc. 1836.

513. Une lettre de Matthieu Gay, Lausanne 25 janv. 1838, contre la proposition faite par le colonel Beckwith d'un modérateur à vie (intéressante).

514. Il nostro perchè, avviso ai buoni ed ai maligni di *E. Comba*, 12^o Ven. 67 (33).

515. Compendio di controversie tra la Parola di Dio e la teologia romana ad uso dei cristiani evangelici. 4^a ed. 12^o Tor. 61 (220).

516. Pel 2^o centenario del glorioso ritorno dei Valdesi nelle loro valli. Effemeridi 1689. 8^o Piner. 88 (12).

517-524. Une lettre de H. Geymet à Mr. P. Vinçon à St. Germain. Pignerol 11 juin 1831. — 3 circulaires de César Aug. Bert, 13 sept. 58, 26 déc. 58, 20 avr. 59; — 2 poésies de Lantaret colporteur: la prière, les adieux d'un chrétien partant pour la cité céleste. Pignerol 67; — 2 petites lettres du notaire H. Poetti, 28 juin 35 et 27 sept. 36. (Les N.os 502 à 524, dons du Dr. Ed. Rostan).

525. **Gautier**, Ad. ing., Suppl. au N. 49 des archives héraldiques suisses (5^e année). Décret relatif aux armoiries de la famille royale d'Italie. 4^o Berne 90 — (don de l'auteur).

526. **De Muralt** E., Une excursion dans les Vallées vaudoises du Piémont. 8^o.

527. **Hulsebos**, Dr., La Société d'histoire vaudoise et Comptendu du 7^e bulletin, en hollandais, avec la traduction en holl. de la « *Lettre de Busca* » (v. bulletin 7^o) 8^o.

528. **Keller**, Dr. L., Döllinger's letztes Werk. Beitrag zur Sektengesch. des Mittelalters. 12^o München 90.

529. **Röhrig** K., Briefe aus Italien. 12 lettres insérées dans un journal allem. concernant surtout les Vaudois et les Vallées.

530. **Filippi** G., Di una fuga di Vittorio Amedeo II durante l'assedio di Torino (1706) 8^o Fir. 87 (Les N.os. 526-530 id. Al. Vinay).

531. Catéchisme des Vaudois tel qu'il a été publié par eux en l'année 1100 (*sic*), avec la traduction française. 12^o (16).

532. Les confesseurs de la vérité à Florence. 18^o Nice 53 (30).

533-539. **Bonnet** Et. past., La Palestina. Studio geografico; — La vita di Bernardo Palissy; — L'impero chinese; — Risposta ai preti di Perugia; — Le bugie hanno le gambe corte; — Des communians; — Les temples d'Angrogne. — (Don de l'auteur).

540. Relation en abrégé de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le retour des Vaudois en Piémont depuis le 16 août 1689 jusqu'au 15 juil. 1690. La Haye, chez Olivier Lefranc, 1690 p. 12^o (68. — Voy. le N^o 79 de l'Essai bibliographique etc. du Dr. Du Rieu. — (Don de Mr. J. D.^r Allio, Saret du Villar Pélis).

541. **Haupt**, Dr. K. H. (Giessen), recension critique de l'ouvrage de L. Keller « Joh. von Staupitz u. die Anfänge der Reformation » (Extr. de l'historische Zeitschrift, Neue Folge vol. 29^e p. 152^e à 155^e). — (Don de l'auteur).

542. **Rodio** G., In memoriam. La mente di Alberto Revel. — (id. de l'auteur).

543. « **Eben-Ezer** », Denkschrift des 200jähr. Jubiläumsfestes der Einwanderung der Waldenserflüchtlinge. Walldorf 7 sept. 90. 8^o Frankf. aM. 90 (32. — (Don du Cons. R. Robert past., Francfort).

544. C.^{te} **Eugène D'Oncieu de la Batie**, « 1689 », Extr. des mém. de l'Acad. des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie, 8^o Chambéry 90 (84. Ce livre parle au long de la Rentrée des Vaudois de 1689 et des fêtes du bicentenaire 1889.

L'auteur résume ainsi les fêtes du bicentenaire: « Le lendemain (du 1^{er} sept.) à Torre Pellice, nouvelle fête, nouveaux psaumes, nouveaux prêches; banquet, toasts au roi, qui s'était fait représenter, grande affluence de fonctionnaires du gouvernement, de sénateurs, de députés.... En un mot, fêtes officielles en l'honneur du triomphe de l'hérésie, pour ne pas dire en l'honneur de la résistance des Vaudois à la France de Louis XIV et de Catinat » ??? — (Don de l'auteur).

545-546. **Danne**, C. M. J. B., Les colonnes de la religion cathol. inébranlables aux attaques de leurs adversaires, et proposées aux habitants de S. Jean en la vallée de Luserne 12^o Tur. 679 (280. Relié avec

Danne Matth., Catholique confession de foi etc. 12^o Tur. 679 (59. (Voir sur Danna l'étude de Mr. J. Jalla dans ce bulletin). — (Don de Mr. D. Volle ex-régent).

547. **Charvaz**, Recherches historiques sur la vérité. orig. des Vaudois et sur le caract. de leurs doctrines primitives. 8^o Par. Lyon, 36 (XV 538. — (Don de Mr. E. Robert, de Pignerol).

548. *Rivista cristiana*. 1^{re} année. — (Don de Mr. El. Costabel).

549. *Nachrichten üb. die Ausbreitung des Evangeliums in Italien*. N^{os} 1-54. Cette collection a appartenu à feu Mr. Rominger, Stuttgart. — (Don de son beau-fils Mr. O. Wanner-Rominger).

550. **Mugnier** Fr., L'hôpital d'Hermance 1542-1733. 8^o Thonon 86 (23, dont le règlement, de 1542, est un document important du commencement de la Réforme. — (Don de l'auteur).

551-553. **Calvino**, P., La Scintilla (complet) 8^o Bellinzona-Biasca 1888-90.

554. Correspondance Vaudoise ou [recueil de lettres (12) de

quelques habitans des Vallées de Pignerol sur le tremblement de terre de 1808 (VIII 70. (Don de Mr. B. Pons, Florence).

555. **Zahn**, Ad., *Wanderung durch Schrift und Geschichte*. 8^e Gütersloh 91 (XII 324. — (Don de l'Auteur).

556. Le testament de Renée de France, duchesse de Ferrare (1573), copié, le 7 mars 1891, à notre intention, par Mr. Roland, past., dans le *R. Archivio di Stato in Modena. Archivio ducale segreto. Casa-Documenti*. (Don de Mr. Roland).

557. Revue historique, 16^e an., tome 46^e I, mai-juin 91, 8^e Par. 91 (240. Contient, entre autres, le Testament de Renée de France, avec introduction par G. Bonet-Maury (voir le présent bulletin, p. 44). (Don de Mr. Bonet-Maury).

558. **Montet**, Ed., *La chanson de Bricou*. Extr. de la revue de l'hist. des Religions, 8^e Par. 90.

559. id., *La propagande chrétienne et ses adversaires musulmans*. Conférence 8^e Par. 90.

560. id., *La propagande chrétienne et ses adversaires bouddhistes*. Conférence, 8^e Gen. 90.

561. id., *De l'Origine des Vaudois et de leur littérature*. Article contenu dans le N^o 2 du Tome 19^e (1889) de la Rev. de l'hist. des Rel. (p. 203^e à 219^e).

562. **Knatz**, J., *Vaudois et Taborites*. Essai sur leurs rapports. 8^e Gen. 89 (97 [Chap. I Les sources, Chap. II Première période de la littérature vaudoise (Traité d'orig. catholique), Chap. III Deuxième période de la littérature vaudoise (Ecrits originaux, Poèmes), Chap. IV Troisième période de la littér. vaudoise (Ecrits dus à une influence bohémienne), Chap. V Rapports historiques. Appendice] -- (Les N^{os} 558 à 562, dons du Dr. Ed. Montet, Genève).

563-564. **Blanc**, Th, *Abrégé de l'hist. de la royale maison de Savoie*, vol. 2^e et 3^e. Cet ouvrage a appartenu à P. Reynaudin.

565-570. **La Farina**, Gli Albighesi. Romanzo storico. 6 vol. reliés en 2. 12^o Genova 55. — (Don de Mr. Jh. Prochet, Turin).

571-580. *L'Italia Evangelica*. Giornale delle chiese, delle scuole e delle famiglie. An. 1881-90, 10 voll. 4^o Firenze. (Don de la *Tipografia Claudiana*).

581. Liste des Vaudois exilés en 1698 en Allemagne. (Don du Dr. W. N. Du Rieu, Leyde. (V. plus haut, p. 46).

582. **Zahn**, Ad., *Mittheilungen aus den Vorlesungen über das Alte Testament von Joh. Wichelhaus, zweites Heft: Aus Mose und den Propheten*, 8^e Stuttg. 91 (99). (Don de Mr. Zahn, past. de l'Egl. réf. év. de Stuttgart-Canstatt).

c) **Dons** reçus après la séance de sept. 1891 :

583. *Illustrazione Italiana*, anno 1884 N° 15 (13 aprile), contenente (p. 233) il *disegno* di Dante Paolucci, *della Nuova Chiesa Evangelica (Valdese) in Via Nazionale, Roma* ed un art. intit. « La chiesa Valdese » (p. 235). — (Don de Mr. J. Gardiol, prof.

584. **Dailé, J.**, Sermon sur la 1^{re} ép. de S. Paul à Timothée, chap. I, v. 18-19, pron. à Charenton le dim. 6^e jour de juin 1855. 12. Charenton 1855 (40).

585. **Gaches, Raim.**, Sermon sur la 2^e ép. de S. Pierre ch. I v. 12 à 15, pron. à Charenton le dim. 13^e jour de juin 1865, 5^e serm. 12^o Charenton 1855 (48).

586. **Drelincourt, Ch.**, Sermon sur l'Ev. de nostre Seig. J. Ch. selon St.-Jean, Ch. 16 v. 23 et 24, pron. à Charenton le dim. 30 may 1855. 12^o Charenton 1855 (72). — (Les N°s 584 à 586, dons de Mr. W. Meille).

587. La Balziglia. Foglio mensile. Anno 2° (1863) 8° Pign. 63 (168).

588. **Perrone, Giov.**, Catechismo int. al Protestantismo ad uso del popolo. 24° Tor. 54 (148. In append. parlasi dei « Barbetti o Valdesi » — come ne poteva parlare e scrivere il gesuita Perrone !! — (Les N°s 587 et 588, don de Mr. Olivet).

589. L'abbé **Paul Guillaume**, Les premiers siècles de l'Eglise de Gap d'après Vallon-Corse (1715-1791) 8° Gap 91 (34. Extrait du bull. de la Soc. d'Et. des H. A., 1891 N° 40. (L'auteur).

590. *Sentence de réhabilitation* des Vaudois des Alpes Françaises. Paris 27 fév. 1508-1509. Notes et documents. Communication de Mr. l'ab. P. Guillaume. (Extrait du *bulletin du Comité des travaux hist. et scientif.*, an. 1891, Section d'hist. et de philol. 8° Par. 92 (18. Cette sentence concerne « les Vaudois de Freyssinières, de l'Argentièrre et de Vallouise, dans l'ancien archidiocèse d'Embrun (Hautes Alpes) et ceux du val Cluson, au diocèse de Turin qui tous appartenaient alors au Dauphiné et, par conséquent, à la France » (Introd. p. 2). « Grâce au calme qui se produisit alors dans les vallées de l'Embrunais et du Briançonnais, les Vaudois rentrèrent dans leurs anciennes demeures et les *barbes* recommencèrent plus activement que jamais leurs prédications ». Les divisions, du reste, du haut clergé étaient tout-à-fait favorables aux Vaudois, et « lorsque la voix de Luther appela les peuples à se révolter contre Rome, elle fut entendue jusqu'aux sommets des Alpes. C'est du voisinage des

Vaudois que partit le plus fougueux des précurseurs de Calvin en France, Guillaume Farel, de Gap. Dès 1526, le barbe Martin Gonin fut le rejoindre à Neuchâtel, où il s'était retiré pour traiter de l'union des Vaudois avec les Luthériens de l'Allemagne ou de la Suisse » p. 7, 8). — (Don de Mr. P. Guillaume).

591. Troisième jubilé séculaire de la fondation de l'Eglise réformée française de Francfort s.M. Discours prononcés à cette occasion, le 18 mars 1854, par les pasteurs de cette Eglise, suivis de pièces justificatives. 8° Francf. s.M. 54 (VIII 95 et une carte.

592. **Schæffer**, Ad, Madame Duplessis-Mornay, née Charlotte Arbaleste. 8° Par. 54 (20.

593. Synode particulier de Provence et Bas-Languedoc (XI circonscription). Session de 1891. 8° Mars. 91 (26.

594. **Bion**, J, Relation des tourments qu'on fait souffrir aux Protestants qui sont sur les galères de France, réimpr. sur la 2^e éd. av. une préf. par O. Douen 16° Par. 81 (XXVI 53.

595. **Zeller**, B, Catherine de Médicis et les Protestants (1562-1570), extraits de Castelnau, des lettres de Catherine de Médicis, de Tavannes, de Brantôme, des mémoires de Marguerite de Valois, de Bordenave etc. 18° Par. 87 (VIII 184, avec 24 grav.

596. **Zeller**, B, La Saint-Barthélemy (1570-1574), extraits de Bordenave, des lettres de Jeanne d'Albret, des économies royales, de Brantôme, de Tavannes, du duc de Bouillon etc. 18° Par. 87 (VIII 107, av. 12 grav.

597. **Lelièvre**, M, Un déporté pour la foi. Quatre lettres du sieur Serres de Montpellier, prisonnier à Aigues-Mortes et déporté aux Antilles après la Révocation de l'Edit de Nantes; publié sur l'éd. de 1688, et accompagné d'une préf., de notes et de pièces justificatives. 16° Par. 81 (XVI 217.

598. **Bonnet**, Jul., Histoire des souffrances du bienheureux martyr *Louis de Marolles*, conseiller du roi, receveur des consignations au bailliage de Sainte-Menehould en Champagne, av. une préf. et des notes. 16° Par. 83 (XXVII 132.

599. **Penn**, G, Point de croix, point de couronne. Trad. de l'angl. par Ed. P. Bridel. 8° Lond. 793 (VIII 531.

600. **De Laveleye**, Em., De l'avenir des peuples catholiques. Etude d'écon. sociale. 8° Par. 75 (32. — Les N^{os} 591 à 600, dons de Mr. E. P. Bertin, Marseille.

601-605. *Zürcherische Hülfsgesellschaft*, für die menschenfreundliche Jugend unserer Vaterstadt, 48. bis 52. Neujahrsblatt. 8°

carré Zür. 1848-52, en un vol. Ces 5 livraisons contiennent une **histoire des Vaudois** (en allem.) avec 5 gravures, parmi lesquelles le portrait de *Jean Léger*, les vues de *Balsille*, de *La Tour* et *Luserne*.

606. **Règlements organiques et des établissements d'instruction et de bienfaisance de l'Eglise évangélique Vaudoise.** 16. Torre Pellice 91 (104. — (Don de La Table).

607. **Carrière, A, et S. Berger,** La correspondance apocryphe de St-Paul et des Corinthiens. Ancienne vers. lat. et traduction du texte arménien. 8° Par. 91 (23. Extr. de la *Rev. de théol. et de philos.*, t. XXIV. — (Don de Mr. Sam. Berger, Paris.

608. **Malan, T. D.,** Les Pâques piémontaises (massacres de 1655). Poème en V chants. (Suppl^t à la Revue française, février 1892: N° 202). — (Don de l'auteur).

609. **Tollin, H,** Gesch. der französ. Colonie von Magdeburg. Jubiläumsschrift. *Register zu Band I und II*, in-8° Halle 92 (26. — (Don de l'auteur).

610. **Rivoire, P,** La Nobla Leyczon. Studio intorno ad un antico poema valdese. 8° Ancona 92 (58. — (Don de l'auteur). V. plus loin un bref compte-rendu.

611-612. **Semeria, G. B,** prete, Storia del Re di Sardegna Carlo Emanuele il Grande. 2 voll. (en un) 8° Tor. 31. — (Don de Mr. Dav. Monnet prof., Pignerol.

613. **Bertolotti, A,** L'archivio di Stato in Mantova. Cenni storici e descrittivi. gr. 8° Mantova 92 (V 61. — (Don de l'auteur, Dir. dell'Archivio di Stato, di Mantova.

614. **Loesche, G,** Festgedicht zur dreihundertjähr. Geburtsfeier des Pädagogen und letzten Bischofs der « böhm. Brüder » **Joh. Amos Comenius** (Komensky') am 28. märz 1892. — (L'auteur par A. Vinay.

615-617. **De Schickler, Baron F.,** Les Eglises du Refuge en Angleterre. 3 forts voll. gr. 8° Par. 92 (V. plus loin, *Bibliographie*). — (Don de l'auteur.

618. **Cocito, Fed.,** Le guerre Valdesi. Cenni storici. Estr. dalla *Rivista Milit.* 1891. 8° Roma 91 (116. — (Don de l'auteur, Lt colonel, 3° Reg. *Alpini*.

619. **Les Vaudois en 1686.** Souvenirs d'il y a deux cents ans dédiés aux familles vaudoises. 12° Torrep. 86 (69. — (Don de Mr. Dav. Peyrot).

620. **Molino-Colombini, G,** La castellania di Miradolo. Racconto storico. 16° Piner. 71 (V 109.

621. **Flammberg**, G, Die Rückkehr der Waldenser. Nach der von Henri Arnaud 1710 herausgegebenen *Histoire de la Rentrée des Vaudois* deutsch bearbeitet. Nebst e. Lebensabriss von. H. Arnaud u. einer Karte der Waldenserthäler. 16^o Stuttg. 76 (91.

622. **Cranz**, D, Alte und neue Brüder-Historie oder kurz gefasste Geschichte der evang. Brüder-Unität in den älteren Zeiten und insonderheit in dem gegenwärtigen Jahrhundert 12^o Barry 771 (XVI 868 et Registre.

623. Ein Gespräch über die **Verfassung** der evang. **Brüder-Gemeinen** zwischen einen Reisenden, seinem Postillon und den Nachtwächter in N.; 12^o Gnadau (24.

624. **Calvino**, P, Die Waldenser und die Evangelisation Italiens. Vortrag. 8^o Berl. 72 (28.

625. **Burckhardt**, G. Zinzendorf und die Brüdergemeinde. 8^o Gotha 66 (IV 177.

626. **Liturgienbuch** der evang. **Brüdergemeinde** 8. Gnadau 73 (XII 338.

627. **Herzog**, JJ, *Cantica* oder waldensische Uebersetzung und Auslegung des Hohen Liedes, nach e. Handschrift auf der öffentl. Bibliothek in Genf übertragen (Zeitschr. f. d. hist. Theologie 1861, IV. p. 479^o - 595^o). 8^o

628. **Weiss**, H, Die *Kirchenverfassung* der piemontesischen *waldensergemeinden*, aus ihren Synodalprotokollen von 1690-1828 in einzelne Sätze zusammengestellt. Nebst einigen ausgewählten Stellen aus den ältesten Bekenntnisschriften der Waldenser. 8^o Zür. 44 (VIII 76. Relié avec

629. **Möhrlen**, Chr., Geschichte der Waldenser von ihrem Ursprunge an bis auf unsere Zeit. Ein besonderer Abdruck, als Probe, aus dem ersten und zweiten Bande des *Buches der Wahrheitszeugen*. 8^o Basel 44 (99.

630. **Preger**, W, Beiträge zur Gesch. der Waldesier im Mittelalter. 4^o car. München 75 (72.

631. **Preger**, W, Der Tractat des David von Augsburg über die Waldesier. 4^o car. München 78 (55. — (Les N^{os} 620 à 631, dons de Mr. J. Gardiol, prof.)

632. **Section Lausannoise de l'union fédérale**, Feuille du jour de l'an offerte à la Suisse Romande, N^o III. 1^{er} janvier 1845 contenant: *Les Réfugiés dans la Suisse Romande*, av. la gravure de « l'Embarquement des Vaudois Piémontais entre Rolle et Nyon pour reprendre leurs Vallées, nuit du 16 au 17 août 1689 ». 4^o car. Laus. 45 (16. — Don de J. Coucourde, qui l'avait

reçu en souvenir de Prosper Parise en 1845, lequel le tenait d'**Auguste Vinet**, auteur du récit.

633. Cinq lettres par un Vaudois, des Gaules Cisalpines, en réfutation des pages d'un livre (du curé A. Albert) intit.: « Histoire géographique, natur., ecclés. et civ. du diocèse d'Embrun (1). Ces 5 lettres de Paul Appia (2), imprimées en 1784 in 8° de 74 pages, sans lieu d'impression, ont été copiées par Mr. G. Appia past. à Paris, à la Bibliothèque de la Soc. d'Hist. du Prot. Franç. et par lui offertes à notre Société.

634. Un cahier de Ms contre les Hérétiques, en particulier contre les Vaudois, des notes sur l'inquisition etc. — (Offert par Mr. le Dr. Réveillaud, Paris, par l'intermédiaire de Mr. Georges Appia.

635. **Monatshefte der Comenius-Gesellschaft**. 1^{re} année. 1^{re} livraison, mars 1892. gr. 8° Lpz 92 (VIII 91 et 44. — (Don du prof. Al. Vinay, membre (*Diplom-mitglied*) de la Société Coménus.

Cette première livraison contient: I. Le programme de la Société, II. Une dissertation du Prof. Dr. P. *Hohlfeld* de Dresde sur J. A. *Comenius* et Karl Chr. Fr. *Krause*; III. Un *Index chronologique* des ouvrages imprimés et inédits de J. A. *Comenius* au nombre de 136, par Jos. Müller, de Herrnhut; IV. D'autres communications moins étendues sur la vie etc. de Coménus; V. La littérature (allemande, bohémienne, anglaise, française, hollandaise, suédoise, hongroise) de Coménus pendant les 50 dernières années. VI. Enfin une partie historique comprenant les travaux préliminaires de la Société Coménus, compte-rendu de l'assemblée du 9 et 10 oct. 1891 (Berlin), discours du Dr. L. Keller sur le but, la naissance et le développement de la dite Société.

* * *

636. Reçu le 22 juin courant de la **Regia Deputazione di Storia Patria** de Turin, la *Miscellanea di Storia Italiana*, tomo 29°, in-8° Tor. 92 (XLIII 537 (*échange*).

* *

d) **Acquisitions** faites par la Société:

637-638. **Döllinger**, Ing. v., *Beiträge zur Sektengeschichte des Mittelalters*. 2 voll. gr. 8° München 90 (VI 259, IX 736.

(1) V. **Ar. Albert**, Biographie, bibliographie du Briançonnais, Cantons de la Grave et Du Monêtier-de-Briançon (p. 3.e), 8° Grenoble 77 (98.

(2) Muston, Israël des Alpes: bibliographie hist. et docum. p. 21 s. et 66.

639-640. **Goll**, Jar., Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der boehmischen Brüder, 2 voll. 80: I. Der Verkehr der Brüder mit den Waldensern. — Wahl und Weihe der ersten Priester. Prag 78 (IV 142; II. Peter Chelzicky und seine Lehre. Prag 82 (97).

641. Mittheilungen für österreichische Geschichtsforschung red. von E. Mühlbacher, 9^e vol. 2^e livraison gr. 8^o Innsbruck 88 (177^e - 368^e contient (p. 326-351 J. **Goll**, *Die Waldenser im Mittelalter und ihre Literatur: Bericht über neuere Schriften und Publicationen*.

642. **Palacky** Fr., Ueber die Beziehungen und das Verhältniss der Waldenser zu den ehemaligen Sekten in Böhmen. p. 8^o Prag 69 (38).

643. **Mayerhoff** E.Th., Die Waldenser in unseren Tagen. Ein Beitrag zur kirchl. Statistik. p. 8^o Berl. 34 (28).

644. Göttingische gelehrte Anzeigen, 1881 N. 12, contient: **Loeserth**, J., **Preger** W. « Ueber das Verhältniss der Taboriten zu den Waldesiern des XIV. Jahrh. München 1887 », Recension critique (p. 475^e à 504^e).

645. Theologische Literaturzeitung, 1888 N. 14 contient les recensions critiques du vol. de Mr. **Em. Comba** « *Histoire des Vaudois d'Italie depuis leurs origines jusqu'à nos jours I. Avant la Réforme* » et de Ch. **Molinier** « *Etudes sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie concernant l'inquisition et les croyances hérétiques du 12^e au 17^e siècle* », par **Karl Müller**, de Giessen, (p. 358-360).

646. **Herzog** JJ., De origine et pristino statu Waldensium, secundum antiquissima eorum scripta cum libris catholicorum ejusdem aevi collata. 4^o Halis 48 (44).

647. **Bender** Ferd., Geschichte der Waldenser, mit einer Carte 8^o Ulm 50 (XII 426. Le récit vient jusqu'à l'an 1849 et contient en appendice les regie lettere patenti soit l'acte d'émancipation de Charles Albert, 17 fév. 1848.

648. **Schaff** F., Il Rinascimento e la Riforma; — **Comba** E., Gli ostacoli alla Riforma in Italia. 8^o Fir. 91 (59).

649. **Mariano** B., Il pensiero religioso in Italia. 8^o Fir. 91 (23).

650. **Heidemann** Jul., Die Reformation in der Mark Brandenburg. 8^o Berl. 89 (VIII 363).

651-652. **Aroux** E. L'hérésie de Dante démontrée par Francesca da Rimini, devenue un moyen de propagande vaudoise et coup d'œil sur les romans de St. Graal notamment sur le Tristan

de Léonnois. 8° Par. 57 (37 et Preuves de l'hérésie de Dante notamment au sujet d'une fusion opérée vers 1312 entre la masse-nie albigeoise, le Temple et les Gibelins. Note du Paradis illuminé à *giorno*. 8° Par. 57 (22).

653. **Melia** Pius, The origin, persecutions and doctrines of the Waldenses from documents, many now the first time collected and edited. gr. 8° Lond. 70 (XVI 138 avec 4 *facsim.* des premières lignes des manuscrits de la Noble Leçon. Cet ouvrage est contre les Vaudois.

654. **Revue Suisse** 1839. Tome second (en 2 parties) contenant: « *Les Vaudois en Calabre au 14^e siècle* » par **J. P. Meille**, p. 647 à 658 et p. 687 à 710; en outre « *les réfugiés italiens au 16^e siècle* » par **Vulliemin** (épisode puisé aux sources) p. 455^e à 489^e.

655-656. **Fornier** M., Histoire générale des Alpes Maritimes ou Cottiniennes et particulière de leur Métropolitaine Ambrun. Chronographique et meslée de la séculière avec l'ecclésiastique divisée en 5 parties, fort abondantes en diverses belles curiositez. 3 vol. gr. 8° Gap 90. Le 3^e vol. est en préparation. Edit. par Mr. l'ab. P. Guillaume. — Cet ouvrage du jésuite Marcellin Fornier est rempli de notices sur les Vaudois, parmi quantité de sottises et de calomnies à leur égard *more solito*.

657. **Carutti** Dom., Il regno di Vittorio Amedeo II.

658. **Gavuzzi** G., Vocabolario piemontese-italiano. p. 8° Tor. 91 (XII 692).

659-663. **Société d'Etudes des Hautes Alpes**, Bulletin des cinq premières années. 5 vol. 8° Gap. 1882-86.

664. **Vrbka** Ant., Leben und Schicksale des Joh. Amos Comenius, mit Benutzung der besten Quellen. Mit e. Verzeichniss der neueren Comenius-Literatur, zusammengestellt von *K. Bornemann*. 8° Znaim 92 (160 XIV).

665. **Muston**, A., De l'origine et du nom des Vaudois. Thèse historique, 8° Strash. 34 (IV 304).

Alex. Vinay.

Séance générale annuelle

7 sept. 1891.

Les Membres de la Société, convoqués par lettre quelques jours auparavant, se trouvaient réunis en grand nombre, le lundi-soir à 8 heures (7 sept.) dans la *Maison Vaudoise*, salle du Synode. Le public aussi y était abondamment représenté.

Mr. le prof. Alex. Vinay *président* ouvre la Séance par la lecture des noms des nouveaux membres, et présente le *Rapport annuel*. Ce rapport, quoique long, fut écouté avec intérêt d'un bout à l'autre, et se termina par de vifs applaudissements de la part de l'Assemblée et par les remerciements de Mr. le past. J. P. Pons au nom de toute la Société.

Monsieur le prof. Pierre Rivoire donne ensuite lecture de sa relation sur la méthode à suivre dans la composition du *dictionnaire des patois* de nos Vallées.

L'Assemblée, par l'organe du Président, remercie vivement le rapporteur. L'on décide l'impression de cet excellent travail, dans le Bulletin (voir plus loin).

Une discussion, ou mieux, une conversation assez longue et intéressante s'engage, après cela, au sujet du dictionnaire. L'on a pu graduellement se convaincre des difficultés de diverse nature que présentera ce travail de longue haleine, soit quant aux *connaissances philologiques romanes* indispensables à ceux qui entreprendront définitivement la rédaction du dictionnaire, soit quant aux *ouvrages classiques* qui doivent être mis à la disposition des Collaborateurs, soit enfin quant aux *matériaux*, et au *mode de publication* de l'ouvrage.

La Société est heureuse d'entendre les déclarations du Dr. Ed. Rostan, qui n'a cessé, pendant plus de 25 années, de réunir des mots spécifiquement vaudois des différentes Vallées. Elle fait de vœux pour que tous ces matériaux soient utilisés, et prie Mr. Rostan de bien vouloir les classer le plus tôt possible et de les communiquer à la Commission qui sera nommée, et dont il fera évidemment partie.

À propos de la *littérature romane* indispensable aux Collaborateurs, la Société s'engage à procurer les ouvrages principaux et les plus coûteux; elle se chargera de même des autres frais que ces études entraîneront avec soi inévitablement.

Quelque membre voudrait que l'Assemblée vote une certaine somme destinée à rétribuer en quelque sorte les Collaborateurs, mais les finances ne le permettant pas, la Société ne peut prendre qu'un engagement, pour le moment du moins, c'est de se charger des frais d'impression de l'ouvrage.

Quant aux personnes qui composeront la *Commission*, l'on fait sagement noter la convenance de réunir en elle des représentants des diverses localités des Vallées.

Sont nommés par acclamation :

Mr. le Dr. méd. Ed. Rostan,

Mr. P. Rivoire, professeur,

MM. les professeurs du Collège de La Tour,

MM. les professeurs de l'Ecole latine du Pomaret.

Cette Commission s'adjoindra pour les travaux préliminaires tous ceux qu'elle jugera à propos de la montagne et de la plaine, de l'une et de l'autre vallées, pasteurs, maîtres d'école etc. etc. L'heure avancée ne permettant plus à Mr. W. Meille de communiquer à l'assemblée quelques documents par lui découverts à Turin, l'on procède au dépouillement des votes pour l'élection du Bureau. Le président proclame le résultat, comme suit :

Mr. Alex. Vinay, prof. nommé président	avec 52 votes sur 53
» Henri Meille, past., » vice-président	» 28 »
» J. B. Olivet, prof., » caissier	» 35 »
» El. Costabel » archiviste	» 28 »
» David Jahier, prof., » secrétaire	» 25 »

La séance est levée à 10 heures et demie.

•
•

Nous avons eu, après la séance de septembre, quelques nouvelles admissions datant du 1^{er} janvier 1892. Ce sont :

Mr. l'Ing. Ferdinand Turin, Rome, nommé **membre à vie**;

Madame W. J. Ford, Edimbourg, inscrite dans la catégorie des

Membres fondateurs;

Mr. Théoph. Delon, Milan . . . nommé **Membre effectif**;

» J. Daniel Rivoir, prof., Pomaret	»	»	»
» Etienne Malan-Muston, feu Pierre, inst., St. Jean,	»	»	»
» Vinc. Notarbartolo, past. évangéliste, Gênes	»	»	»
» Henri Appia, past., Turin	»	»	»
» J. Jacq. Geymet, secrét. à Pralafra, La Tour	»	»	»
» Felix Turin, St. Jean	»	»	»
» l'Ing. Barthélemy Goss-Turin, St. Jean	»	»	»
» Louis Vinçon, négociant, S. Germain	»	»	»

•
•

La Société a fait dernièrement une perte très sensible en la personne du Dr. th. Jules Bonnet, décédé le 23 mars dernier à Nîmes. Il était né dans cette même ville le 30 juin 1820. Notre Société, qui venait de se former, l'avait nommé *Membre Hono-*

raire le 6 sept. 1882, en considération de ses précieux travaux sur la Réforme italienne, en particulier sur la Réforme à la Cour de Ferrare et aussi à cause des services inappréciables qu'il a rendus au Protestantisme comme secrétaire de la Société de l'histoire du Protestantisme français et rédacteur du Bulletin de cette puissante Association, pendant un très grand nombre d'années.

*
* *

Nous croyons faire une chose agréable aux Membres de notre Société en leur donnant la communication suivante :

Le président de la Société d'histoire Vaudoise vient d'être nommé *Membre Honoraire* de la Société de l'histoire du Protestantisme français, à côté des Présidents de la « Société d'histoire et d'archéologie de Genève », de la « Commission pour l'histoire des Églises wallonnes », de la « Société huguenote de Londres », de la « Société huguenote de New-York », de la « Société huguenote de la Caroline du Sud » et de la « Société huguenote d'Allemagne ». Voici la teneur de la lettre de nomination :

À Monsieur le Prof. Dr. Alex. Vinay
à Torre Pellice. Piémont. Italie.

Paris, le 23 mai 1892.

*Monsieur le Président,
Messieurs les Membres de la Société d'Histoire Vaudoise.
Messieurs,*

« A l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de » notre Société de l'Histoire du Protestantisme français, le Comité » a désiré s'associer quelques *membres honoraires*, ayant droit, » quand ils seront de passage à Paris, de prendre part à ses réunions et délibérations mensuelles.

« Il est heureux d'offrir dorénavant ce titre, avec le privilège qui y est attaché au Président de la Société d'Histoire » Vaudoise, comme un témoignage de confraternité scientifique et » protestante.

« En portant cette résolution à Votre connaissance, j'ai l'honneur, Messieurs, de Vous prier d'agréer l'expression de nos » sentiments le plus distingués et dévoués ».

Pour le Comité

Le Président

Baron F. de Schickler.

RAPPORT

présenté à la Société d'Histoire Vaudoise
sur la Méthode à suivre dans la composition
d'un Dictionnaire Vaudois

Messieurs,

Avec les progrès de la philologie comparée, cette science qu'on peut dire née d'hier, et qui a déjà donné de si merveilleux résultats, l'étude des différents dialectes qui existent partout à côté des idiomes plus favorisés, qui par le concours de circonstances diverses sont parvenus à s'imposer comme langages littéraires, a pris une importance et une extension toujours plus grandes. Il suffit pour s'en persuader de jeter un coup d'œil autour de nous et de voir les travaux qui viennent chaque année augmenter nos connaissances à ce sujet, soit pour les dialectes du reste de l'Europe, soit surtout, pour ce qui nous concerne, pour ceux qui dérivent du latin. Parmi ces derniers, l'un des plus intéressants, soit par ses caractères soit par les problèmes auxquels il a donné lieu, est sans contredit le groupe qui s'étend dans les vallées de Luserne et du Cluson, et qui constitue les dialectes vaudois. Aussi voyons-nous un grand nombre d'érudits, depuis Raynouard, qui le premier fit connaître au monde savant nos anciens poèmes, jusqu'à M. Förster et au regretté M. Morosi, s'en occuper avec un intérêt et une ardeur dignes d'éloges. Seulement, vu les difficultés contre lesquelles un étranger aura toujours à lutter lorsqu'il voudra rendre compte d'un langage dont il ne peut avoir qu'une connaissance inexacte, l'on comprendra facilement qu'un travail définitif à ce sujet ne puisse être fait que par ceux qui en vivant dans le milieu même où l'on parle ces idiomes, ont pu en acquérir une connaissance pratique à peu près complète, c'est-à-dire par des Vaudois. Cette pensée qui se trouvait depuis quelque temps dans l'esprit de plusieurs, fut enfin exprimée pour la première fois d'une manière officielle dans la séance de la Société d'Histoire Vaudoise du 17 juin 1890, par M. le pasteur Henri Meille, et sa proposition ayant été favorablement accueillie, l'on nomma une commission chargée de présenter un rapport sur la convenance de publier un Dictionnaire Vaudois, et sur la méthode

à suivre dans sa compilation. Quant au premier point, nous croyons inutile de nous y arrêter plus longtemps, puisque tout le monde est persuadé non seulement de la convenance mais de la nécessité de cet ouvrage; aussi nous venons maintenant Vous exposer aussi clairement que possible nos idées sur le second point, espérant qu'elles pourront être de quelque utilité.

Et tout d'abord, comme nous ne nous trouvons pas en présence d'un seul dialecte, il est nécessaire, selon nous, de faire précéder le Lexique proprement dit d'une introduction assez étendue, où seront développées les questions suivantes: 1^o) Il faudra avant tout diviser d'une manière scientifique les différents groupes qui se partagent les patois de nos Vallées. Ces groupes sont au nombre de deux, l'un comprenant les dialectes du Val Saint Martin, qui se rapprochent beaucoup plus de nos anciens écrits en prose et en vers, et par là même du provençal dont ils dérivent; l'autre embrassant ceux du Val Luserne, où l'influence du piémontais et d'autres causes qu'il serait trop long d'examiner ici, ont produit dans leur structure phonétique et grammaticale de nombreuses modifications. Seulement, ici comme partout ailleurs, il est impossible de tracer une ligne qui divise nettement l'un de l'autre ces deux groupes principaux, vu que, par exemple, les dialectes de Bobi et d'Angrogne pourront avoir des caractères communs avec ceux de Pral et de Massel, tandis qu'ils se rapprocheront d'un autre côté de ceux de La Tour et de Saint Jean. Il faudra donc subdiviser les deux groupes indiqués plus haut en d'autres groupes secondaires, de manière à avoir à cet égard un tableau aussi exact que possible. Pour cela il faudra 2^o) indiquer quels sont les caractères généraux, phonétiques et morphologiques qui distinguent chacun de ces groupes, phonétiques, c'est-à-dire ayant rapport aux différences des sons qui servent à former les mots morphologiques, c'est-à-dire concernant la forme même de ces mots dans les différentes parties du discours. Une fois ce plan tracé, il sera facile de donner 3^o) une grammaire comparée des divers dialectes, sans laquelle il serait impossible, comme on le verra plus tard, de se servir avec fruit du dictionnaire auquel elle devra servir de préparation. Voilà donc quels seraient les points à traiter dans un travail préliminaire.

Pour en venir maintenant au Lexique proprement dit, deux voies à suivre se présentent à nous, l'une consistant à faire un dictionnaire spécial pour chaque dialecte; l'autre se bornant à en choisir un comme base, à laquelle viendraient se rapporter

les autres idiomes. Disons tout de suite que la première méthode nous paraît impossible, vu qu'outre le travail formidable qu'elle exigerait, elle aurait pour effet de grossir énormément le volume de l'ouvrage, par une foule de répétitions inutiles. Reste donc la seconde, qui consiste dans le choix d'un dialecte destiné à servir de base. À cet égard il faut, selon nous, s'en tenir à celui qui s'est conservé davantage exempt de tout mélange avec les patois des environs, et qui, par conséquent, se rapproche par ses caractères du type primitif; pour cela nous conseillerions d'adopter le dialecte de la haute vallée de la Germanasca (Massel, Salse, Rodoret et Pral) qui, au dire des connaisseurs, est à peu près le même partout, sauf quelques légères nuances. On enregistrerait donc les seuls mots de ce dialecte, les autres étant en quelque sorte donnés implicitement par les règles énoncées dans la partie grammaticale proprement dite, de sorte qu'il serait toujours facile, une fois le type modèle donné, de les reconstituer. Si cependant il s'en trouvait qui présentassent quelque irrégularité, il serait nécessaire de les écrire, en se servant d'un caractère spécial.

Une autre question à résoudre est celle qui consiste à fixer le matériel linguistique qui devra être l'objet de nos recherches. A cet égard, comme beaucoup de termes se rapportant soit aux sciences, soit au commerce, soit à l'industrie, nous sont venus du français ou de l'italien et ont si bien conservé la marque de leur origine, qu'ils n'appartiennent pas, à proprement parler, au dialecte vaudois, nous croyons qu'on devra éliminer tous ces mots que nous appellerons de formation savante, et s'en tenir uniquement au langage populaire, tel qu'il s'est formé peu à peu, et selon les règles de la phonologie vaudoise. De la sorte le travail à faire sera considérablement simplifié, et ses contours seront tracés beaucoup plus sûrement. — Voilà pour ce qui concerne le choix des mots; il nous reste maintenant à examiner le choix des lettres. Si nous voulons que le Lexique en question ait une valeur scientifique et représente réellement des sons, parfois assez difficiles à saisir et à fixer, surtout lorsqu'il s'agit d'une oreille étrangère, il est évident que les caractères dont on se sert ordinairement ne nous suffiront plus, et qu'il nous faudra recourir à l'écriture phonétique, telle qu'elle est présentement adoptée pour les travaux de ce genre. Mais comme il n'y a pas un seul système à cet égard, il faudra fixer tout d'abord quel est celui qu'il faut suivre; celui de Förster, par exemple, ou bien celui du

professeur Ascoli. Comme ce dernier a l'avantage de nous appartenir en quelque sorte, puisqu'il est plus spécialement en usage en Italie, nous proposerions de nous y conformer. Il nous faudrait donc trois caractères phonétiques différents, l'un pour les mots du dialecte modèle, l'autre pour ceux des dialectes secondaires, lorsqu'il y aurait lieu de les transcrire, et le troisième pour les exemples destinés à expliquer davantage le sens des mots. Mais ce n'est pas tout, car il nous faudra encore trois autres caractères ordinaires, pour l'étymologie, pour la traduction des mots, et pour les explications en langue vulgaire. Ainsi donc, avec les six caractères énoncés, l'impression du dictionnaire viendrait à être aussi claire que possible. Il est évident que pour cela l'on aurait besoin d'une bonne typographie (1) ce qui occasionnerait des dépenses assez fortes, mais du moment que l'on veut faire cet ouvrage, il vaut mieux le faire comme il faut, pour n'avoir plus à y revenir.

Voilà pour la partie que nous appellerons formelle; quant à la composition elle-même, le mieux sera de ranger les mots par ordre alphabétique, en ayant soin de renvoyer au mot primitif les dérivés que cette disposition aura éloignés de leur place logique. A la suite de ce mot, l'on notera, s'il y a lieu, ceux des autres dialectes qui présentent quelque irrégularité, après quoi viendra son étymologie, comparée avec celle des principaux idiomes néo-latins qui y correspondent; cette partie sera sans doute une des plus difficiles et aussi des plus importantes. Viendra ensuite la traduction du mot avec ses différentes acceptions, en ayant soin d'aller par degrés du sens propre au sens figuré, et enfin les exemples, proverbes ou autres, à ajouter, s'il y a lieu. De la sorte chaque mot formera un article à soi comprenant l'histoire de son développement depuis le latin ou autre langage dont il pourra dériver, jusqu'à nos jours.

Quant à la langue dont il faudra se servir pour la traduction, nous avons le choix entre le français et l'italien, et nous avouons que ce choix est un peu embarrassant, vu qu'il y aurait des raisons en faveur de l'un et de l'autre. Si toutefois l'on considère que nous sommes en Italie, et que quelques-uns de nos dialectes présentent plus d'affinité avec l'italien qu'avec le français, c'est pour le premier que l'on optera.

Et maintenant il resterait encore une question, secondaire si

(1) Ainsi Rebeschini, Milan, via Rovello 14.

l'on veut, mais qui ne laisse pas que d'avoir son importance, celle qui se rapporte aux moyens à employer pour la publication de cet ouvrage. Tout d'abord, il faudra nommer ou bien une personne qui s'adjoigne qui bon lui semble, ou bien une Commission chargée de la direction du travail, et qui pourrait s'aider de tous les moyens mis à sa portée. Quant à nous, à cause de la longueur et de la difficulté de la chose, nous serions pour la seconde alternative c'est-à-dire pour une Commission. Ensuite, une fois le travail prêt, il faudrait savoir quels seraient les frais d'impression. Sous ce rapport, nous avons cherché à nous procurer des informations, mais il nous a été impossible d'en avoir d'un peu exactes; ce qui est certain, c'est que, vu sa nature et la diversité des caractères, cette publication coûtera assez cher, en tout cas quelques milliers de francs. Pour n'avoir pas à faire cette dépense dans une seule fois, l'on pourrait, à la suite de chaque Bulletin, insérer une feuille d'impression avec numération spéciale, le tout devant être réuni plus tard; le mal est que de la sorte il nous faudrait attendre longtemps avant d'en voir la fin.

Une autre dépense tout aussi nécessaire est celle requise pour l'achat d'un certain nombre de livres, sans lesquels il serait impossible de mener à bien ce travail. Parmi eux mentionnons la Grammaire et le Dictionnaire des langues romanes de Diez, ainsi que la Grammaire de Mayer, destinée à compléter la première, un Dictionnaire provençal (Mistral, Honoré, ou autre), le premier vol. de l'Archivio glottologico du prof. Ascoli, ainsi que d'autres ouvrages que la Commission jugerait indispensables. — Quant à une rétribution à allouer aux membres de cette Commission, pour un travail qui leur coûtera beaucoup de temps et peut-être aussi de l'argent, nous ne l'examinerons pas ici, n'ayant pas, et pour cause, d'idées bien arrêtées à cet égard.

Voilà Messieurs, quelles sont les propositions et observations que nous avons cru devoir Vous présenter; à Vous de les accepter, de les modifier ou de les remplacer par d'autres. Quant à nous notre tâche est finie, et nous nous estimerons heureux si par ces quelques pages nous avons contribué, dans n'importe quelle mesure, à la solution de ce problème qui s'impose à notre Société, nous voulons dire la composition d'un Dictionnaire vaudois.

Pour la Commission: P. Rivoire, prof.

BIBLIOGRAPHIE



Les Eglises du Refuge en Angleterre, par le Baron *F. De Schickler*, I vol., p. XXX 431, II vol. p. 536, III vol. p. IV 332. Appendice et Tables. — in-4°. Paris, Fischbacher, 1892.

Les Eglises de Refuge, comme il est désormais convenu d'appeler les communautés protestantes fondées en pays étranger par les victimes des persécutions religieuses, sont l'objet de recherches et d'études historiques spéciales, depuis quelque cinquante ans; plusieurs ouvrages remarquables ont déjà été publiés, notamment l'*Histoire des Réfugiés protestants de France*, par Mr. Ch. Weiss, et le *Refuge italien de Genève* par J. B. G. Galiffe. Mais Genève, le grand refuge, avait concentré jusqu'ici l'intérêt des historiens; quelques pages seulement avaient été écrites du Refuge en Angleterre. Il était à désirer qu'un homme de mérite y consacraît une étude spéciale.

Le *Baron de Schickler* a heureusement comblé la lacune. Son ouvrage est bien digne du Président de la Société de l'Histoire du Protestantisme français. C'est un nouveau titre que l'auteur acquiert à notre reconnaissance.

Les réfugiés protestants en Angleterre n'étaient pas tous français. Il se forma de bonne heure une congrégation de langue flamande qui eut déjà ses historiens; quelques Italiens de mérite ont leurs noms mêlés à la réforme religieuse de ce pays. Notre auteur s'occupe essentiellement des réfugiés de langue française; mais il est tout naturellement amené à s'occuper, en guise d'appendice, des Eglises presbytériennes des îles de la Manche, non pas Eglises de refuge, mais dirigées presque constamment par des pasteurs réfugiés calvinistes.

L'histoire des Eglises de Refuge de langue française en Angleterre peut se diviser en deux périodes, séparées par l'acte décisif de la Révocation de l'édit de Nantes. De 1550 à 1685, il s'agit de l'existence intérieure, progrès, luttes ou même extinction de communautés nées à l'âge héroïque de la Réforme (p. IV). C'est la période que traite l'auteur dans ses trois gros volumes, avec une grande érudition et une non moins remarquable clarté. Toutes les sources ont donné leur filet d'eau, travaux modernes, documents originaux, tout est résumé en une exposition singulièrement simple en même temps qu'achevée.

L'histoire des Eglises de Refuge, leurs difficultés vis-à-vis des nationales, leur organisation, leurs disciplines successives (pag. XXVII) depuis la fin du règne de Henri VIII au commencement du règne de Jacques II, voilà ce qui semble être définitivement acquis pour l'histoire générale du Protestantisme français.

Il est peut-être dans l'intérêt de notre propre histoire de relever les quelques pages qui traitent des relations du Protecteur avec les Vaudois, après les massacres de 1655.

Nous souhaitons de tout notre cœur que le Baron F. de S. puisse achever son œuvre et nous donner bientôt une étude complète de la seconde période, pour laquelle nous savons qu'il a déjà réuni de nombreux documents.

..

Rivoire P., *La Nobla Leyczon*, Studio intorno ad un antico poema valdese. 8° Ancona, A. G. Morelli, 92 (58).

Non è ancora una risposta definitiva alle varie questioni oscure, rampollanti dal massimo poema valdese, e intorno alle quali da più tempo si arrovellano i critici, che intende darci l'autore. Coordinare quanto fu da altri e detto e fatto prima di lui, ecco il suo scopo, modestamente espresso nella prefazione del libro. Ma questo scopo convien dire che lo raggiunge appieno. Padrone dell'argomento, egli espone con ordine, precisione e chiarezza i risultati più sicuri della critica moderna, le ipotesi più probabili, le osservazioni più rilevanti, che viene raggruppando intorno ai punti controversi del poema.

Dica pertanto dei vari *codici* e delle principali *edizioni* della N. L., e ne ragiona con grande serenità di giudizio; discute la questione *cronologica* fissando la composizione del poema — come già l'Herzog fin dal 1851 — non posteriormente al sec. XIII; tratta della *metrica* e acconsente col Föerster « essere la N. L. originariamente composta in versi dodecasillabi affatto regolari, foggianti secondo il sistema romanzo »; anzi, crede in una possibile ricostruzione della forma metrica primitiva, ed a quest'opera avrebbe posto mano arditamente egli stesso, se il Förster non avesse promessa la sua edizione critica. *Analizza* poi brevemente il poema e ne rileva il poco *pregio artistico e letterario*; infine, togliendo a più particolare esame il suo *contenuto dommatico e morale*, fa risultare, come qualmente l'opposizione valdese antica alla chiesa romana apparisca ancor debole e indecisa, nella teoria

della religione, laddove già manifestasi risoluta nella pratica della vita.

L'egregio professore spera, col suo studio, invogliare altri più valenti ad occuparsi di quel genere di letteratura, sinora quasi del tutto trascurata in Italia, che è la letteratura valdese: noi speriamo che da questo primo studio vorrà trarre egli stesso quell'incoraggiamento che per altri ei vorrebbe. Nessuno invero meglio di lui ci sembra preparato a quest'opera. Egli già pieno di svariata e salda erudizione, egli giovane e al principio di promettente carriera, egli conoscitore dei dialetti valdesi: non possiamo non fare caldi voti perch'egli stesso prosegua nella via iniziata, e consacri le forze e l'ingegno alla storia del proprio paese.

Davide Jahier.

*
* *

Bérard, Alex., *Les Vaudois. Leur histoire sur les deux versants des Alpes du IV^e siècle au XVIII^e.* — gr. 8° Lyon 92 (V 328. A. Storck imp. édit. Prix f. 12,50.

À la longue liste d'ouvrages d'économie sociale et politique, d'agriculture et de criminalité dus à la plume facile de Mr. Alex. Bérard, doct. en droit, conseiller généra! de l'Ain, substitut du procureur général de Grenoble, vient de s'ajouter le volume sus-indiqué sur les Vaudois. Nous l'avons parcouru à la hâte, et l'impression que nous en avons reçue est que ce livre a un vrai mérite littéraire. Rien n'a été épargné au point de vue typographique pour le rendre *acceptable*. Toutes les citations, et elles sont nombreuses, y figurent dans le caractère employé ordinairement pour les notes, de sorte que la lecture du livre est rendue plus agréable, plus entraînant par la variété même que présente l'imprimé.

Le but que l'A. s'est proposé c'est de combler une lacune de la littérature Vaudoise en donnant au grand public, en un livre populaire abrégé, une histoire des Vaudois.

Nous sentions nous aussi depuis longtemps cette lacune, et notre Société, s'en étant occupée dans sa séance générale de sept. 1890 et dans la suite, a précisément déterminé Mr. E. Combe, notre hon. professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté théologique de Florence, à se livrer à ce travail, qui paraîtra probablement sous peu en langue italienne. Mr. Bérard pour atteindre

son but a évité toute digression dans le champ de la théologie; pour autant que cela était possible, il n'a pas touché au dogme, pour lequel il manifeste franchement et ouvertement son aversion, et se renfermant dans le champ des faits, il a su utiliser quantité de documents anciens et tirer de précieuses données de livres devenus rares de nos jours, ou peu accessibles au public à cause de leur prix élevé, non sans discuter à l'occasion la valeur historique des auteurs cités par lui. C'est dire que nous rencontrons dans son livre, à côté des auteurs catholiques du Moyen-âge et des temps modernes, les noms des plus importants parmi les historiens protestants qui se sont occupés *ex professo* de notre peuple: *Perrin, Gilles*, l'intrépide *Léger, Brez, Beattie, Muston, Brunel, Eug. Arnaud* etc. etc. Enfin les résultats de la critique historique moderne indépendante ont aussi leur bonne part dans le récit, et des autorités telles que Michelet, de Rochas, Guizot, Henri Martin et d'autres viennent tour à tour confirmer admirablement la thèse de l'inspiré défenseur de la liberté de conscience.

La préface du livre en est comme la thèse: Parmi les ouvriers vénéralés de l'œuvre immense de l'affranchissement de l'esprit humain, les infortunés Vaudois, sont ceux qui ont droit au premier rang par leur long et douloureux martyre... «Ce sont ces hérétiques» (des deux versants des Alpes) «qui, fidèles aux traditions du Christianisme des catacombes, seuls, dans les ténèbres du Moyen-Age, ont gardé en un foyer saint, sans qu'elle ne s'obscurcisse jamais, la flamme de la liberté... Apôtres de la tolérance religieuse et de l'indépendance humaine, ils ont succombé pour la cause sainte...! ils sont morts sous le glaive des bourreaux et dans les flammes des bûchers, mais par leur sang versé, la cause est victorieuse. La route que parcourent les défenseurs du droit et de la liberté ressemble à la voie Appienne, elle est bordée de tombeaux. Oui, mais chacun de ces tombeaux est un autel et la voie qu'ils tracent conduit l'humanité à l'idéal suprême de justice et de vérité.»

D'aucuns, dévoués au culte de la *sensiblerie* moderne ou pour d'autres raisons plus ou moins louables, ne seront pas très agréablement surpris de trouver dans ce livre *trente gravures* dont 29 intercalées dans le texte, fort appréciées sans doute par un grand nombre d'autres lecteurs. C'est la reproduction, en phototypie, des gravures qui ornent l'ouvrage de Léger, que *Michelet* appelle «œuvre admirable, la brûlante histoire des martyrs.»

Des mains intéressées, selon ce même auteur, ont enlevé des exemplaires déposés dans les bibliothèques publiques, ces révélatrices des cruautés inouïes, infernales des persécuteurs des Vaudois, de sorte qu'elles étaient devenues rares. Elles se rapportent la plupart aux massacres de 1655 et années suivantes, et devraient par conséquent être placées, les unes à côté des autres, aux pages 199 à 216, mais des nécessités typographiques ont porté Mr. Bérard à les distribuer dans tout l'ouvrage (pages 17, 33, 49; — 65, 81, 97, 113, 129, 145, 161, 177, 197, 201, 205, 209, 213, 217, 221, 225, 225 *bis*, 229, 233, 237, 243, 249, 255, 257, 263, 269).

Il en est une particulièrement rare, que nous n'avons vue aux Vallées que dans un seul exemplaire, placée après l'épître dédicatoire du 2^d volume de Léger et que le Dr. Du Rieu, de Leyde, dit se trouver aussi dans l'exemplaire de la bibliothèque wallonne; c'est la *planche historique* que Mr. Bérard a mise comme frontispice de son ouvrage. Une femme en deuil, avec des ailes déployées, représentant la Religion, assise et la Bible sur ses genoux, pleure entourée de cadavres tronqués de deux enfants et d'autres corps gisants au loin au pied des rochers et au milieu d'une place publique. Sous elle la devise des Eglises vaudoises; à droite et à gauche de cette devise une inscription en français et en hollandais:

Voy la Religion, qui pleure incessamment,
Qu'on répand, sans pitié, le sang de l'innocent!

Au-dessus de la Religion, le Conseil de l'inquisition au grand complet, «*Consilium de propaganda fide et de exstirpandis hæreticis*»; à droite et à gauche, six tableaux divers numérotés de 1 à 6, ayant chacun son inscription en hollandais: 1. Fuite des persécutés à travers les montagnes au cœur de l'hiver et leur retraite dans des cavernes; 2. On arrache les entrailles aux hérétiques, on écartelle les enfants, les moines jouissent de tenir entre leurs mains des membres mutilés, on rôtit les cervelles des enfants; 3. On fait rouler sur des places publiques les têtes des massacrés, et on est en train d'abattre celles de vénérables vieillards; 4. On arrache les enfants à leurs mères, on les lance contre les murailles et les rochers, on les pend aux branches des arbres, et des chiens boivent le sang des jeunes victimes, tandis que d'autres, rassasiés déjà de sang et de chair humaine, regardent ce que font les hommes; 5. On saccage la Tour, la place est jonchée de morts, les maisons sont dans les flammes, les moines dirigent les opérations, les cavaliers poursuivent les

fuyards; 6. On remplit de pierres le ventre des femmes, pendues ou étendues sur le sol, la mère à côté de sa fille.

Au-dessous, trois scènes encore portant les lettres A, B, C, représentant successivement la chasse aux Vaudois qui quittent leurs maisons et se réfugient dans les hautes montagnes 1663; le sac des villages de S. Jean, près La Tour, 1663 et enfin la victoire définitive des Vaudois, 1663.

Une seconde édition, que nous souhaitons à ce livre, et qui sera, par son prix naturellement moins élevé, abordable à un bien plus grand nombre de bourses, éliminera sans doute et aisément quelques fautes d'orthographe, ou d'autres détails concernant des noms propres de personnes ou de localités.

Alex. Vinay.

NOTA. — À la liste des **nouveaux Membres effectifs**, dont l'admission date du premier janvier 1892 (voir plus haut page 73^e), nous devons ajouter:

Mr. Elie-Paul Bertin, diacre et membre du diaconat général de l'Église Réformée, Marseille.

Mr. Jacques Charbonnier, Marseille.



TABLE DES MATIÈRES DES NEUF BULLETINS

I^{er} BULLETIN.

La Société: La fondation de la Société — Règlement de la Société — Programme de la Société — Membres de la Société — Finances de la Société — Bulletin de la Société — Séances de la Société.

Géographie et topographie. Voyages: Arbitramento delli signori Guglielmo Manfredo et Aymone di Lucerna, per quale vengono distinti i termini, e designate le fini d'Angrogna, Rorata, della Torre e di Lucerna per estratto autentico delli 30 dicembre 1499, sottoscritto Fontana, 8 apr. 1277 (*Stefano Bonnet*, past.) — Les Vaudois de Calabre. Lettre (*Jean Pons*).

Histoire: Patente di Anna d'Orléans, 1687 — Discours de M. le comte de Waldburg Truchsess à MM. les pasteurs des églises évangéliques dans les Vallées Vaudoises à la Salle de l'Hôpital Vaudois, le 11 sept. 1827 (*J. P. Meille*, past.)

Bibliographie: Note sur l'origine des deux premières histoires des Vaudois, Perrin et Gilles (*Alexis Muston*).

Légendes et traditions Vaudoises: Les Russes à La Tour (*Barth. Tron*, prof.)

Bibliothèque et Archives (*Al. Vinay*).

II^e BULLETIN.

La Société: Les membres de la Société — Assemblées générales de la Société — Travaux lus — Propositions adoptées — Offres d'échange et de concours — Bibliothèque et Archives. — Finances de la Société — Bureau.

Histoire: La Révocation de l'Edit de Nantes et les Vaudois, oct. 1685-fév. 1686 (Extraits de la correspondance de Louis XIV avec son ambassadeur à Turin).

Bibliographie: La Nobla Leyczon au triple point de vue de la doctrine, de la morale et de l'histoire (*Henri Bosio*, past.)

Bibliothèque et Archives (*A. Vinay*).

III^e BULLETIN.

La Société: Le Bureau — Nos pertes et nos gains — Nouveaux amis et membres honoraires — Membres effectifs — Nos colla-

borateurs et nos travaux — Situation financière de la Société.

Histoire: Berne et les Vaudois 1686 (*David Peyrot*, past.) — La question du codex Teplensis, 3 art. (*Samuel Berger*, Paris) — Vaudois du Bas-Rhin au Moyen-Age (*Alex. Vinay*, prof.) — Rapport des Vaudois avec les Taborites au 14^e siècle (*Al. Vinay*).

Communications.

IV^e BULLETIN.

Adresse de la Table Vaudoise à S. M. Frédéric III roi de Prusse et Empereur d'Allemagne, mars 1888 — Divisione del luogo di Angrogna tra' fratelli Berengario e Ricardo di Lucerna, 1232, 16 apr. — Dottrina dei Valdesi nel sec. 14^o secondo il Ms. 15, 179 fondo lat., Bibl. Naz. di Parigi. Trad. et notes (*Alex. Vinay*) — Introduction de la pomme de terre dans le royaume de Wurtemberg par les Vaudois, avec trad. et notes (*Alex. Vinay*) — Huit pièces relatives aux Vaudois exilés en Suisse, 1687-8, cop. des Arch. de Genève (*Aug. Jahier*).

Bibliographie: Histoire de la colonie française dans le Brandebourg et la Prusse par le Dr. Muret (*David Peyrot*) — Histoire de la Colonie française de Magdebourg par le Dr. H. Tollin — La Noble Leçon, par le Dr. E. Montet (*Al. Vinay*).

Nécrologie: Le Dr. Alexis Muston (*H. Bosio*).

V^e BULLETIN.

La Société: Assemblée générale — Rapport du Bureau — Membres de la Société — Situation financière de la Société.

Histoire et Littérature: Journal de l'expédition des Vaudois, par P. Reynaudin (?) (*A. V.*) — Les lacunes du Ms de Zurich du N. T. Vaudois, comblées à l'aide du ms de Dublin (*Carlo Salvioni*).

Bibliographie: Examen critique de l'éd. de la Noble Leçon de Montet, par Foerster (*H. Meille*, past.)

Bibliothèque et Archives (*A. Vinay*).

Nécrologie: Le Dr. Albert Revel (*David Peyrot*).

VI^e Bulletin du Bicentenaire de la Glorieuse Rentrée
(1689-1889).

Introduction (*Alex. Vinay*) — Le Cantique des Vallées de Piémont (*William Meille*) — Le Séjour des Vaudois du Piémont en Suisse (*Eug. de Budé*, Genève) — Josué Janavel et la Rentrée (*Henri Bosio*) — Henri Arnaud (*Pierre Lantarel*) — Guillaume

III d'Orange et son rôle dans l'histoire de la Rentrée (*Georges Appia*, Paris) — Vittorio Amedeo II (*Giov. Luzzi*, Firenze). — Le siège de Balsille d'après. le cap. Robert. Etude comparative (*Henri Meille*) — Itinéraire de la Glorieuse Rentrée des Vaudois dans leurs Vallées l'an 1689 (*David Peyrot*) — Après la Rentrée et de nos jours (*Aug. Meille*) — Essai bibliographique (*Em. Comba*) — Lettera diretta al popolo Valdese per ordine di S. M. il Re, in occasione del Bicentenario — Communications de Sociétés amies — Catalogue des Manuscrits et des livres relatifs à la Glorieuse Rentrée (*W. Meille*).

Illustrations: Portrait de Henri Arnaud (p. 42), Guillaume III d'Orange (p. 55), Victor Amédée II (p. 84), Catinat (p. 94), Bannière d'honneur conférée à Arnaud portant les armoiries du Wurtemberg, de Teck, de Mark Groeningen avec le drapeau de l'arrière ban impérial et du Montbéliard (p. 54), Siège de Balsille (p. 112), Itinéraire de la Glorieuse Rentrée, carte en 3 couleurs.

VII^e BULLETIN.

Société: Règlement de la Société (revu) — Liste des membres de la Société: Bureau, Membres fondateurs, Membres honoraires, Membres à vie, Membres effectifs, Sociétés correspondantes.

Histoire: Balsille. Discours, 27 août 1889, suivi de la carte de Balsille et de la montagne des Quatre dents (*David Peyrot*) — La date de la Rentrée (*Id.*) — Ordre donné par Jacques d'Achaïe d'arrêter plusieurs hérétiques du Val Luzerne (*Pierre Rivoire*) — Lettres des Eglises et des ministres du Piémont, fidèles dans le Seigneur, aux Princes d'Allemagne, aux Ministres des Eglises fidèles, datée de Busca, avril 1559; avec introduction, traduction et notes (*Alex. Vinay*) — Vaudois et Hussites dans la Marche, par Jul. Heidemann, trad. et notes (*Id.*)

Rapport annuel et situation financière de la Société.

Compte-Rendu de la 8^e Assemblée générale de la Société (4 sept. 1889). Lettres et Discours.

Bibliographie: *N. Weiss*, La Chambre ardente (*N. Tourn*) — *E. Comba*, Enr. Arnaud et H. Arnaud (*P. Rivoire*).

Bibliothèque et Archives: (*Al. Vinay*).

VIII^e BULLETIN.

Histoire: Missione del Senatore Giulio Cesare Barberi nelle Valli Valdesi 1625-27 (*Pietro Rivoire*) — Relation de ce qui se passa de plus remarquable dans les Vallées de Luserne, en l'année 1689 et

1690 par le cap. Robert, avec l'introduction de N. Kist (*Henri Meille*) — Histoire des premières persécutions des Vaudois luthériens du Comtat Venaissin et de la Provence d'après de nouveaux documents, 1^{er} art. (*Eug. Arnaud*, past.) — Le cimetière de la famille Durand-Canton, Rorà (*J. D. A. Hugon*, past.) — Les Vaudois Allemands du Moyen-Age, par H. Haupt, Giessen (trad. par *Alex. Vinay*) — Un martyr inconnu, Turin 27 oct. 1698 (*N. Weiss*, Paris) — Un enlèvement à S. Germain (*J. D. Charbonnier*, prof.)

Séances de la Société, 17 juin et 1^{er} sept. 1890.

Bibliographie: W. Preger, sur la Constitution des Vaudois français dans les temps plutôt reculés; *Ing. v. Döllinger*, Contributions à l'hist. des sectes du moyen âge (*Alex. Vinay*).

Sociétés correspondantes: Société des Huguenots d'Allemagne — Société J. Amos Coménius (*Al. Vinay*).

IX^e BULLETIN.

Histoire: Histoire des premières persécutions des Vaudois luthériens du Comtat Venaissin et de la Provence d'après de nouveaux documents (suite et fin) (*E. Arnaud*) — Missione del Senatore Giulio Cesare Barberi nelle Valli Valdesi, 1625-1627 (suite et fin) (*P. Rivoire*) — Séjour des Vaudois du Piémont en Suisse (1729 à 1733) (*E. De Budé*) — Un procès au sujet de Jean Léger. Etude historique (*W. Meille*) — Un precursore del puseismo nelle Valli al secolo XVII (*J. Jalla*)

La Société (Rapport du Président): Membres, Bureau, Relations extérieures, Activité, Collections, Finances; — *Bibliothèque et archives*: échanges, dons reçus, acquisitions; — *Séance annuelle*, sept. 1891.

Étude des dialectes: Rapport sur la méthode à suivre dans la composition d'un dictionnaire vaudois (*P. Rivoire*).

Bibliographie: Les Eglises du Refuge par le Baron de Schickler; La Nobla Leyczon par P. Rivoire (*D. Jallier*); — Les Vaudois. Leur histoire sur les deux versants des Alpes du IV^e siècle au XVIII^e par Al. Bérard (*Al. Vinay*); — Table des matières des neuf bulletins.

